R. P. Nathan

La lecture juive de la Bible

L’Alephbeit

1995. 1996

Alephbeit hébreu **3**
Les chiffres **16**
Troisième étape : l'interprétation targumique des mots **18**
Sens métaphorique et sens moral midrashique **19**
La Bible commence par un Beit ב **33**
Annexe 1 : Lecture littérale et informatique : les Codes secrets **40**
Annexe 2 : Kabbalah et infaillibilité **45**
Annexe 3 : Exégèse phénoménologique de Jean-Paul II sur la Genèse **49**
Annexe 4 : S'approcher du « O » (cercle parfait représentant la Révélation) **51**
Annexe 5 : Alefbeit et les 21 manières de prier **53**
Annexe 6 : Alefbeit et Création de Dieu **60**
Tableaux récapitulatifs de l'Alephbeit **63**
Lexique : noms et mots principaux **66**

Alephbeit hébreu

Maintenant nous allons regarder et approfondir de manière très élémentaire, les lettres.
Nous allons mickäeliser chaque lettre de l'alefbet.
Au départ, je ne connais pas ces lettres.
Chaque lettre vient de Dieu. C'est Dieu qui lettre après lettre, a communiqué la Torah à Moïse sur le Sinaï, comme l'indique la tradition absolue du judaïsme : celui qui ne dit pas cela n'est plus juif.
L'exégèse historico-critique va vous dire au contraire : ''Mais pas du tout ! Il y a des traditions chaldéennes où l'on voit que les schèmes de ces lettres correspondent à peu près aux schèmes hiéroglyphiques de l'alphabet hébreu''…
A supposer même que ces signes existaient quelque part, Dieu a pu reprendre chacun de ces signes pour leur redonner une nouvelle forme, exactement comme Il le fit pour créer l'homme et la femme à partir du limon. La Genèse dit que Dieu a modelé une nouvelle forme, et puis créé et insufflé une âme spirituelle. L'homme n'est pas venu à partir de rien dans l'Acte créateur de Dieu. Dieu prend quelque chose qui existe déjà, Il modèle une forme morphologique différente, puis Il donne un souffle spirituel, et Il le lève, Il le fait vivre. Il y a trois interventions divines dans l'Acte créateur concernant l'homme.
Nous allons donc considérer chacune de ces lettres, puis : ''qui est comme Dieu'' : nous allons entrer à leur découverte dans une certaine admiration, dans un climat d'attente, nous les reçevons, nous les recueillons toutes ensemble, nous les mémoriserons pour les conserver en nous jusqu'à notre mémoire d'origine.

Je prends le A, pas le A de notre vie courante, mais le Aleph de l'Ecriture.
Chaque lettre de l'alphabet peut être interprétée : targumisée, haggadisée, mashalisée, midrashée, halakisée, kabbalisée.
Je vais apprendre, réapprendre, les lettres données directement de Dieu sur le Mont Horeb, et transmises à Moïse.
Nous savons aujourd'hui que nous ne pouvons pas enlever ni altérer une seule lettre de la Torah…. Jésus dit que celui qui enlève une seule apostrophe à toute la bible, sera considéré comme le plus petit dans le Royaume des Cieux, le dernier des derniers.

L'alphabet :

Il se compose de vingt-deux consonnes.

Dans le texte biblique de la Torah, il n'y a pas de voyelles, il n'y a pas d'espace vide, ni de point, ni de virgule.

Ni de passé ni de futur : cela n'existe pas en hébreu.

De ce fait, le texte de l'Ecriture pris isolément est absolument illisible, même pour un hébraïste chevronné. On ne repère pas les mots, on ne repère pas les voyelles, donc on ne sait pas en faire l'interprétation littérale sans la signification traditionnelle midrashique. La Sainte Ecriture n'est rien sans la tradition interprétative infaillible.

Nous dresserons ensemble un tableau à plusieurs colonnes : lettre, traduction du mot, sens littéral, sens métaphorique [Mashal], sens moral [Midrash], sens mystique [Kabalah].

Nous allons voir la différence entre le Kaf et le Qof. La troisième Kabale, formalisée entre le huitième et le douzième siècle, s'écrit avec un 'K', mais la première cabale de l'époque du Christ s'écrit avec un 'Q'. La kabale avec un 'K' modifie la tradition de Moïse totalement orientée vers le Messie. Elle détourne l'interprétation messianique concernant le Christ Jésus. La kabale magique profondément dévoyée et idolatre s'écarte tant de la Qabalah et même des transcriptions Talmudiques qu'on la désignera comme Kabbalah inversée, troisième kabale.

Chaque lettre, dans cet hébreu très archaïque de l'époque, a une certaine signification (je reçois en moi quelque chose d'archaïque), chaque lettre a un sens biblique, un sens métaphorique, un sens moral, et un sens mystique. Il faudrait qu'avec chaque lettre, nous puissions déjà nous laisser pénétrer de la Parole de Dieu.

Cet apprentissage divin est donné à l'enfant juif, je vous l'ai déjà dit. Le premier mot que prononce un enfant juif est Shm'a (Shin, Meym, Aïn). Il ne doit pas dire Abba, papa, ni Imma, maman, mais il doit dire Shm'a : « Ecoute ! ».

La première phrase qu'il doit prononcer, à l'âge de trois ans, c'est : ''Shm'a Israël, Adonaï Elohenou Adonaï Erhad'' : « Ecoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un » (Deutéronome).

A l'âge de quatre ans, il le chante.

A l'âge cinq ans, il commence à écrire chaque lettre de l'alphabet, et il doit savoir, pour chaque lettre de l'alphabet, quel est son poids numérique, sa signification archaïque et sa signification biblique.

A l'âge de huit ans, l'enfant d'Israël doit être capable de lire les textes de la Torah par lui-même et il doit être capable de targumiser tout seul les versets de la Torah. Il passe quatre ans à faire cela.

A l'âge de douze ans, il a appris à les mashaliser, à les haggadiser, à les midrasher. Etant capable à son tour de midrasher l'Ecriture, il rentre dans la Bar Mitsva, fait sa communion solennelle. Ce n'est pas une fête comme nos

communions solennelles, uniquement pour avoir des dragées. Il est capable de participer de manière autonome à l'enseignement de la Synagogue, avec la grâce de Dieu : il peut apporter quelque chose de nouveau à la communauté ; dès ce moment, il fait partie de la communauté. La Bar Mitsva du Christ origine le cinquième mystère joyeux : Il est un fils, Bar, de l'invitation, Mitsva. Les Mitsvot sont les dix Commandements de Dieu, les Invitations. Mi est un terme pour cristalliser le Tsadé, le Vav et le Aleph, nous verrons tout cela. Dieu l'a invité, il est venu et il peut inviter tous ses frères. Il fait partie de la Synagogue, il peut parler dans la Synagogue pour le partage de la Torah entre adultes et sages.

Régressons au degré de l'intelligence d'un enfant de quatre ans, ne soyons pas ambitieux. Nous ne voulons quand même pas avoir la prétention de rivaliser immédiatement avec le petit enfant juif de sept ans (qui, à l'âge de douze ans, est capable de le communiquer aux autres, et d'en discuter à égal avec Gamaliel et Hillel...).

Nous allons regarder chaque lettre et découvrir des choses extraordinaires.

A partir d'icelles, nous ferons jaillir de chaque nom, de chaque mot sa signification intime : Yeshwah, Mitsvot (les commandements), etc… Lettre après lettre, nous allons comprendre petit à petit et découvrir à quel point il est juste de dire que tout cela ne peut être que de Dieu, que Dieu inspire chaque lettre. Nous allons avoir un respect vis-à-vis de l'Ecriture immense, sensibles aux altérations cachées si souvent dans les traductions françaises ; si éveillés à cet apprentissage que nous allons sentir le fond révélé de l'Ecriture : connaissant l'alephbeit hébraïque, il nous suffira à lui tout seul pour entrer librement dans la Bible, pour avoir la porte d'entrée à l'inspiration de l'Esprit Saint à chaque traduction, et deviner avec Lui l'inspiration et la lettre.

Les cinq premières lettres : א Aleph ב Beit ג Gimmel ד Dalèt ה Hè

Ces cinq lettres sont primordiales.

Nous n'aurons aucune difficulté à comprendre qu'il y a une correspondance entre chaque lettre et chaque chiffre. Les chiffres arabes sont apparus chez nous à partir du XIIème siècle après Jésus Christ. Avant on se servait des lettres pour désigner un chiffre.

Or, nous apprendrons que si chaque lettre a une signification profonde extraordinaire, chaque chiffre correspondant cache également une signification profonde extraordinaire. Cela nous choque aujourd'hui parce que nous sommes dans une civilisation mathématique. Nous avons complètement oublié que c'est une invention arabe que de séparer la *Kabbala* du *Targum.* Luther n'acceptait pas la métaphysique, donc il s'interdisait tous les autres aspects de la dynamique de l'exégèse globale. Pour les Protestants, il reste le *Targum* et la *Haggadah*. La théologie protestante se limite à la théologie biblique et la théologie fondamentale : il n'y a aucune théologie scientifique, aucune théologie mystique, aucune théologie de la tradition, aucune théologie de la grâce sanctifiante et de l'union transformante. Vous pouvez analyser toute l'histoire des petites barques du Christianisme, c'est à dire les différentes Eglises, en fonction de notre cercle de tout à l'heure.

Aleph א 1 Beit ב 2 Gimmel ג 3

Nous, nous disons A B C D E, mais dans l'Alephbeit hébreu, on dit Ame, Bêtise, Garage (chaque lettre correspond à un mot), mot renvoyant à sa signification matérielle. L'Aleph est 'le Bœuf' dans l'hébreu très ancien.

Aleph א Bœuf Beit ב Demeure, Maison Gimmel ג Chameau

Cette signification matérielle correspond à une signification biblique ou littérale :

Aleph א le Bœuf travaille en silence les profondeurs de la terre

Beit ב la Maison est le foyer humain

Gimmel ג le Chameau est la force, la puissance

Chaque lettre a une signification profonde, chaque lettre est inspirée. L'inspiration renvoie à l'idea de l'artiste qui a donné forme à une matière : ici l'Artiste est Dieu qui Se révèle. Chaque lettre a une forme particulière qui lui est propre et qui fonde la fameuse signification haggadique (l'inspiré te met face à l'Inspiré divin), de vingt-quatre manières différentes puisqu'il y a vingt-quatre lettres.

D'après la tradition juive, chaque lettre, la configuration de chaque lettre, sa forme, a été donnée, révélée par Dieu à Moïse. Il vit défiler chaque lettre l'une après l'autre et Dieu lui fit écrire chaque lettre l'une après l'autre, dans l'ordre. Il reçut simultanément de Dieu la signification de chaque lettre : sa signification intérieure, son inspiration, son horizon infini, et sa source. Tous ces dévoilements nous sont ensuite transmis par la Tradition.

Rappelons ici que l'hébreu se lit de droite à gauche.

Aleph : א

Le Aleph est une barre verticale qui fait buter un mouvement horizontal qui vient de l'infini, l'infini vient ici se conjoindre dans un point et ce point bute sur la transcendance.

Chacun d'entre nous, nous venons de l'infini divin, nous sommes créés par Dieu, mais nous butons sur la transcendance de Dieu, et cela nous met dans un état de travail vis-à-vis de Dieu, dans un état de silence et d'adoration. Voilà ce qui est signifié ici.

Moi, je me touche, je vois que j'existe, je suis suspendu à l'Acte créateur de Dieu.

Les Juifs ne font pas comme ça : ils décrivent le Aleph א. Ils disent : tu vois, l'infini est en toi, toi, tu n'es rien du tout, et alors, vite, tu sautes le mur de la transcendance par l'adoration, tu t'arrêtes, très étonné, tu vis de l'ascension, tu montes pour pouvoir passer de l'autre côté, pour pouvoir vivre ta réalité ; au lieu d'être sur la terre, tu es dans ta réalité, dans l'adoration.

Par le Aleph א tu travailles la terre de ta transcendance, à travers ton corps, dans le silence d'une admiration éperdue. Si tu fais cela, si tu adores, si tu vas vers l'infini, tu vas pouvoir passer à la lettre suivante. A ce moment-là tu bascules, l'infini qui est derrière toi se trouve en ta présence et tu rentres vraiment dans la nouvelle configuration, dans la lettre suivante. Si tu passes Aleph א, tu aboutis à Beit ב.

Beit : ב

Vous êtes maintenant deux. Le Beit ב, c'est deux. Vous êtes deux dans la clôture de l'intimité et dans l'ouverture à l'infini. Lettre de l'amour réussi entre l'homme et la femme. Mais intégrante de la dimension de solitude : l'homme est un être fondamentalement seul, même lorsqu'il aime dans un amour réussi et parfait entre l'homme et la femme, impliquant la clôture de l'intimité et l'ouverture à l'infini : plus il aime, plus il s'appuie sur l'autre, plus il verra qu'il est seul.

Cet amour réussi entre l'homme et la femme aboutit à ce que le saint Père appelle l'unité sponsale. A ce moment-là, s'il y a l'unité sponsale et la présence à l'infini dans cette unité sponsale, l'homme et la femme peuvent construire une maison : " l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme " et les deux ne feront qu'une seule maison, en fait une seule chair, un seul Shin ש.

Gimmel : ג

L'amour réussi entre l'homme et la femme est fait pour grandir, s'intensifier : lettre de l'amour dans toute sa force. Graphisme : l'amour est lié au ciel, enraciné sur la terre, tel est le Gimmel ג, qui se dresse dans toute sa force. Il devient de plus en plus transcendant, c'est un amour ontologique, il y a un poids ontologique à l'amour intégral.

Mais l'amour dans toute sa force peut être séparé de la lettre précédente, de l'amour concret et réussi entre l'homme et la femme. S'il s'en sépare, alors c'est toi qui te dresses en te faisant dieu, et qui te replies sur toi-même : il n'y a plus que la force, sans l'amour : lettre de l'orgueil (Tu essaies de dominer et d'avoir une action, et finalement ton action est néfaste).

Tandis que si tu es dans la dynamique de l'Aleph א et du Beit ב, alors l'admiration de l'adoration est là, l'amour de ton prochain est là, c'est une très grande force d'amour. La dot que Rébecca donne dans l'amour pour se marier avec Isaac, c'est dix Gimmel, dix chameaux. Elle donne la force de l'amour pour Dieu le Père, pour Dieu le Fils, pour Dieu le Saint Esprit, et pour l'homme dans ses sept dimensions. La femme est médiatrice dans l'ordre de la puissance, de la force de l'amour. Rébecca arrive sur son chameau et dès qu'elle voit Isaac, elle descend de son chameau, elle descend de son Gimmel : elle abandonne son orgueil, elle s'humilie, et c'est en s'humiliant qu'elle devient médiatrice dans toute sa force, du Gimmel ג, de la force de l'amour. Ce sont des petits commentaires extraordinaires de la lettre Gimmel ג pour la rencontre de Rébecca et d'Isaac.

Rachel aussi : c'est elle qui fait boire au puits les chameaux de Jacob. Cela veut dire que le cœur masculin ne peut boire que dans le puits de la femme, dans l'Aleph א de la femme, dans l'adoration, la dimensionde solitude vivante et habitée de la femme. C'est ainsi que la femme est médiatrice : dans l'humilité, et en adorant.

Commentaires rabbiniques très intéressants, basés sur l'alphabet, dans sa signification tout à fait immédiate.

C'est assez facile de se rappeler toutes ces choses-là. Surtout si un jour on vous le donne en tableau, vous l'avez

sous les yeux, vous pouvez vous amuser. Si vous êtes fatigués ou dépressifs, vous faites cela pendant une demi-heure, et toute la nuit vous êtes dans la joie. Et cela continue dans le sommeil. Si vous faites cela en français, ça ne marche pas. C'est comme si l'alphabet hébreu avait été créé par Dieu complètement, exactement adapté aux exigences de l'intelligence et du cerveau humains. Vous continuez à méditer la bible toute la nuit.

Daleth : ד

Le chiffre 4 correspond à la quatrième lettre : le Dalèt ד.

Signification matérielle : la Porte.

Sens littéral : l'ouverture et accueil. Abraham avait une tente à mille portes, c'est à dire qu'il était disponible de tous les côtés. La disponibilité et la souplesse. Le gond de la porte est symbolisé par le petit cercle intérieur. La porte est ouverte de tous les côtés.

Evolution par rapport aux lettres précédentes : si tu es dans l'admiration, parce que tu viens d'un amour infini et que tu désires aller vers ta finalité, à travers et grâce à l'amour réussi avec ton prochain dans la clôture de l'intimité et l'ouverture à l'infini, à ce moment-là, d'une part, l'amour sera intégral, et d'autre part, il sera ouvert à tous les autres amours, il ne se repliera pas lui-même dans un amour à deux.

Avec le Gimmel ג, le danger de l'enrichissemenr d'amour est qu'il puisse produire l'orgueil.

Avec le Dalèt ד, le danger est qu'il puisse produire l'égoïsme à deux.

L'amour dans toute sa force, dans l'intimité cachée et dans l'ouverture à l'infini, s'ouvre à une nouvelle fécondité. Il est en même temps ouvert et disponible, et en même temps la porte sert à cacher les choses qui sont à préserver : tu ne peux accueillir quelqu'un d'autre et lui ouvrir toutes les portes de ton intimité, que si tu préserves ces trésors qui te sont intérieurs, avec la souplesse qui convient. La porte signifie en même temps l'intimité préservée (la porte préserve les trésors de la maison) et l'ouverture, la disponibilité et l'accueil (tu peux rentrer). Chacun doit avoir en lui-même tous les lieux en lui où il est ouvert, où il peut s'ouvrir et être accueillant.

L'amour intégral implique cette grande présence de l'unité sponsale, ce poids ontologique, cet enracinement dans notre terre, dans le corps. Il crée une grande ouverture, une grande disponibilité aux autres, et donc une source de fécondité. Alors le Beit ב va s'ouvrir, s'assouplir, la barre du bas se lève pour élargir la demeure, se prosterne pour laisser passer à l'intérieur, et de la sorte la fécondité de l'amour peut apparaître : les autres sont accueillis au creux de notre amour.

Nous voyons la lettre évoluer. Devenir accueil, disponibilité, hospitalité. Dans l'amour il faut vivre de l'accueil, et à partir du moment où il y a l'accueil, nous arrivons au don. Quand l'accueil re-duplique en celui qui est accueilli un accueil semblable, et que les deux s'unissent, cela produit graphiquement la lettre suivante. La fécondité potentielle devient actuelle : le Hè ה se présente…

Hè : ה

Le Hè ה lettre du don.

Nous sommes tous les deux prosternés (devant Dieu) tout en nous retrouvant face à face, l'un devant l'autre, don de vérité et don suprême. Signification matérielle : la fenêtre, mais c'est plutôt le point de vue de la beauté du paysage, du parfum, de l'air, du feu aussi, de ce qui remplit l'espace.

Sens littéral : la prière, l'amour devient une prière, une présence, un lien, une religion : religare, je suis relié directement dans mon amour avec Dieu, de manière vivante, et c'est la prière. Du coup tout se parfume : lettre des parfums et du don, de ce qui complète tout, de ce qui est agréable. C'est le lieu où l'on épouse Dieu, et le parfum de la présence de Dieu vient habiter toute l'intériorité de la prière de l'épouse intérieure qui est en nous par rapport à l'époux divin.

C'est la lettre féminine par excellence, parce que c'est la femme qui donne, tandis que le Dalèt ד est la lettre masculine par excellence, puisque l'homme assur la réciprocité du don et sécurise tout en s'ouvrant : il contemple. La contemplation est un accueil fondamental dans la lumière. Ce *hè* est appelé la *mère,* parce que dans la langue sainte cette lettre est la marque du genre féminin, de même que le *yod,* en tant que lettre sevile, indique souvent le masculin (voilà pourquoi ces deux lettres se retrouvent dans le Nom inéffable).

Nous allons essayer de retenir ces cinq premières lettres qui sont très extraordinaires (Annexe : voir Sponsalité et Phénoménologie des 5 éléments).

Les cinq premières lettres relèvent du fondamental, nous partons du silence pour arriver à la prière. Tout démarre à partir du silence, du travail, de la rencontre admirative de ce que nous sommes, nous passons par le don de la force de l'amour qui nous est fait, et nous nous ouvrons à la prière. La solitude est tout à fait cela. Adam est seul, il est ouvert à toutes choses dans la création, il prie, il épouse, il est moitié. Il n'est pas bon que l'homme soit seul.

Alors la montée commence, qui nous permet de passer de la grande solitude aux cinq lettres suivantes, à une unité avec Dieu.

Avec le targum, nous passons de l'état Mickaël ''qui est comme Dieu'', le Aleph א, à l'ouverture, nous entrons dans la prière. Chaque lettre est une prière, une rencontre avec Dieu.

Les cinq lettres suivantes sont : ו Vav ז Zaïn ח Heth ט Teth י Yod

Vav : ו

Le Vav ו, signification archaïque : le clou.

Signification biblique : l'unité. Sixième lettre de l'alefbet et troisième du Nom innéffable, son caractère est de lier par un lien d'amour, car il est la préposition *et ;* par suite il est le mystère d'union, union absolue des vertus célestes. Il a en soi la vie unitive et la communique aux autres. Ainsi que l'annonce se configuration, il est l'arbre de vie, il est le fleuve des grâces qui coule vers tous, la flamme allongée qui va éclairer et embraser les cœurs (tandis que la dixième lettre Yod י est un charbon ardent formant un point immuable sans figure déterminée). Il regarde en haut, parce qu'il reçoit son influence du Yod, suprême couronne céleste, et il se prolonge en bas pour communiquer cette influence à ce qui est au-dessous. Il est la *colonne* du monde parce que son essence même est la prudence.

Signification morale : Nous passons de la solitude à l'unité : dans le Targum, je suis seul face à Dieu seul, et du coup je rencontre la prière à partir du silence de l'admiration ; plus je suis par la prière rentré dans l'inspiration de chaque lettre, plus je peux m'unir à Dieu. Ces cinq lettres, et le Vav qui les commande, constituent le sous-bassement du passage de la Haggadah au Mashal : le Rémèz de l'Ecriture, le fameux clin d'œil. Je vais jusqu'à Dieu : si la Haggadah m'a mis en face de Moïse lui-même inspiré dans cette lettre, moi-même je suis inspiré par elle : Moïse s'efface et c'est vraiment Dieu que je rencontre.

Zaïn : ז

Zaïn ז : l'arme, glaive, pénétration, profondeur, touché prophétique, sens de l'éternité.

Nous rencontrons Dieu, nous sommes dans l'unité avec Lui, et il y a une pénétration en Dieu et Dieu enfonce le glaive dans mon cœur, la Parole de Dieu pénètre dans mon cœur : c'est une com-pénétration.

Heth : ח

Le Heth ח, la huitième lettre, la lettre du Messie (888 désigne le Christ), se lit comme la lettre de la vie qui commence. Tous les termes concernant les enfants, les bébés, contiennent des Heth ח.

חסד hesed, la grâce, est une vie divine nouvelle qui nous fait enfants de Dieu.

Il ne faut pas confondre le Heth ח avec la dernière lettre de l'alphabet, le Tav ת : Le Messie qui est le manteau de l'Epouse en Dieu, l'accueil en Dieu, s'est incarné et anéanti, crucifié (le Tav ת, dernière lettre de l'alphabet, lettre de la croix, du signe final). Pourtant les deux lettres associées font le H'eth (péché) חת: il ne faut pas mettre sa Vie avant la Bonté (Tov).

Teth : ט

La grâce commence avec Abraham par la foi dans l'unité avec Dieu et son peuple, l'Epoux et l'Epouse sont enfin rassemblés jusqu'à l'accomplissement des prophéties.

Le Teth ט indique le point de vue de la sagesse : le symbole archaïque ressemble à un serpent. Avec cette unité (Dieu pénètre en moi et moi en Lui), une vie commence, ni Lui qui est incréé, ni moi qui suis totalement créé, mais une vie divine de grâce. Alors la saveur de la sagesse apparaît et je suis face à Dieu, je suis uni à Dieu, je suis mis face à Dieu : je suis typiquement dans l'opération du Mashal. La sagesse est une vie qui arrive à maturation et qui commence à être savoureuse. La sagesse est la saveur d'un amour lumineux.

Yod : י

Le Yod י, dans sa signification archaïque, indique le côté : Jésus a été frappé au côté. Quand Abraham donne la bénédiction à Isaac, il met la main sur son côté. Quand Abraham dit à Sarah qu'il va faire alliance avec elle pour lui communiquer cette unité et qu'ils la partagent ensemble, il met son côté sur le côté de Sarah. Le côté est l'endroit où l'on peut atteindre l'homme, l'endroit où l'homme est le plus fragile, et aussi où il peut être le plus fécond. C'est du côté d'Adam qu'Eve est sortie : la fécondité d'Adam permet à Dieu de faire sortir l'épouse de son côté. Lorsque l'homme est dans un état d'adoration, lorsque la femme se donne à lui, il fait naître dans la femme la signification sponsale de sa féminité. Tant qu'il n'adore pas dans l'unité sponsale, la femme n'apparaît pas encore dans sa signification sponsale : c'est l'époux qui donne naissance à l'épouse, enseignement inscrit dans la Genèse, comme dans la pratique de l'unité sponsale...

Le côté est source de bénédiction, source de fécondité, source de paternité : c'est là que l'homme est engendrant de la femme, engendrant de l'humanité, engendrant de l'épouse, engendrant de bénédictions. Dans sa signification biblique, le Yod est le principe, source cachée et fragile, la paternité dans la faiblesse, dans l'humilité. C'est lorsqu' Abraham est devenu très faible et très fragile, qu'il donne la bénédiction à Isaac. C'est lorsqu' Isaac est devenu très faible et très fragile, même plus capable de reconnaître Jacob d'Esaü, qu'il donne la bénédiction. C'est lorsqu'Adam est devenu très faible, dans un état de torpeur… Mais ils adorent, alors ils font naître ce qu'il y a de plus grand, et c'est là qu'ils sont hommes par rapport à la femme, qu'ils sont pères par rapport à l'humanité.

Dans la kabale avec un 'K', la troisième kabale, mais elle existe déjà dans le Talmud, donc dans la Cabale avec un 'C', Dieu dans le Yod י est la couronne suprême. R. Siméon-ben-Yohhaï, le rédacteur du Zobar, enseigne : Le point primitif du *yod* est la *couronne suprême :* Dans notre écriture il s'étend de manière à avoir au-dessous de lui un *corps,* qui est la *Sagesse céleste ;* ce corps se termine par un autre point, .., qui est la *Prudence céleste :* cependant ces trois ne sont ensemble qu'une lettre unique, un point unique ; le point *primordial, formel, intellectuel, etc…,* d'où émanent, c'est-à-dire *procèdent,* deux autres Essences mystérieuses, dont une, la Sagesse céleste, est un *corps,* et l'autre, la Prudence céleste, est un *point,* et qui cependant ne forment, à elles trois essences, qu'un point unique, le *point primordial,* disons-nous, est ce que les théologiens chrétiens appellent le *Principe.*

Dieu se fait cependant principe dans la fragilité pour nous enfanter en tant qu'enfants de Dieu. Dieu notre Père, est fondamentalement miséricordieux, il est tout fragile pour nous. Il nous enfante, Il engendre le Fils ? Il l'envoie en Fils crucifié, source de vie, bénédiction. La fragilité du Christ est un visage du Père. Jésus est le Père de toute l'humanité : nous disons 'Notre Père' face à Jésus crucifié, son côté est transpercé. La fragilité de la colombe montre également la délicatesse de sa fécondité spirituelle.

Reprenons le midrash de ces dix premières lettres. Quand Jean-Paul II a midrashé l'Ecriture dans la Genèse, il a dit : solitude, unité, nudité. Plus j'aime, plus je vois que l'autre m'échappe et que moi-même j'échappe à l'autre. Plus nous nous aimons, plus nous sommes proches dans cette solitude d'amour où il n'y a que l'amour, plus nous voyons que nous sommes seul devant Dieu. Je ne peux plus m'appuyer sur moi-même dans mon amour pour l'autre, je ne peux plus m'appuyer sur l'autre dans son amour pour moi, l'autre devient de plus en plus un mystère, il m'échappe et m'appartiens de cœur de plus en plus, donc je vais pouvoir l'aimer vraiment. Auparavant, j'aimais ce que je croyais connaître de lui, ce qui était semblable à moi, je me reconnaissais à travers lui, je m'appuyais sur lui. L'amour devenant humain, c'est l'autre qui apparaît, ainsi que cet amour de similitude : l'amour de complémentarité apparaît, tout autre que moi. Alors je vais l'aimer : je ne vais plus m'investir sur ce qui est semblable à moi en lui, et lui, semblable à lui en moi, mais nous allons nous investir dans l'unité des deux. Ni en lui, ni en moi, mais dans l'unité des deux, dans une troisième réalité. A travers l'unité des deux, je dévoile de nous la transcendance de l'amour et je peux le re-découvrir d'une manière contemplative : telle se découvre la nudité intérieure. Je retrouve l'autre de l'intérieur de son corps, nous sommes à nu l'un à l'intime de l'autre, d'une manière toute contemplative : il n'y a plus d'obstacles.

Voici notre hypothèse midrashique de départ, notre intuition papale.

Voyons si la nudité peut structurer les cinq lettres suivantes.

Dans l'unité, nous contemplons, nous sommes deux, plusieurs, une famille, alors cela surabonde, nous rentrons dans l'aspect midrashique, dans la grande tradition, dans la grande génération de l'amour humain.

Les cinq lettres suivantes sont : כ Kaf ל Lamèd מ Meym נ Noun ס Samèkh

Kaf : כ

Le Kaf כ traduit le creux de la main, la navette (la partie en forme de main, à côté de l'encensoir, où l'on met l'encens).

Tu recueilles un tout petit bébé dans le creux de ta main. Il y a une interrelation extraordinaire, liée à l'encens, au creux de la main, un rapport extraordinaire qui se fait entre un tout petit et toi, lorsqu'il est dans le creux de ta main. C'est le dialogue, dans les parties les plus sensibles, les plus délicates de ton corps, le creux de la main. Tu recueilles l'autre dans le dialogue. Le Kaf כ révèle l'intersubjectivité dans le dialogue, la relation consciente, intime, dans le dialogue, et dans le creux de la main, caché aux autres. C'est ce qui donnera **K**abbalah, un côté très caché aux autres.

Lamèd : ל

Le Lamèd ל montre la transcendance de Dieu dans notre terre, dans notre vie intérieure. Il prend toute sa place en nous. Dieu nous regarde, nous sommes dans le regard de Dieu, dialogue intime donc.

C'est le 'l', se prononce 'El' : Elohim, El, Micka-El, Rapha-El, Gabri-El.

Gabriel, c'est Gaber-El, Gaber Yod El : Gaber veut dire fort, Gimmel ג exprime la force, Beit ב dans l'amour de tendresse, Resh ר au sommet, Yod י qui féconde la présence du Dieu d'éternité, El, et nous établit sous Son Regard.

Meym : מ

Le Meym מ. Son symbole numérique est 40.

En lettres carrées, le graphisme consiste en un Kaf cloturé par le haut par un Vav dont la somme pèse le poids du Nom d'Elohim (26). Il faut 40 jours à un enfant conçu pour devenir embryon. Il faut compter 40 générations de Moïse qui reçut les **M**itsvots en 40 jours sur le Mont Sinaï à Rabbi Ashi qui permit d'assurer la compilation écrite de la Kaballah dans le Talmud. Quarante jours du déluge, quarante jours du carême, quarante ans dans le désert. Dans le désert, il y a Meym מ, l'eau, la vie (signification archaïque). Il faut aller dans le désert pour trouver la vie, l'eau, quarante ans. C'est pour cela que pendant ces quarante jours il y a les eaux du déluge dans le désert de l'humanité qui a perdu Dieu. Cette tension extraordinaire entre le chiffre 40 et le Meym מ, est très importante dans l'Ecriture.

Quelques mots commençant par un Meym : **M**eatah (le lit), **M**ishkafayim (les lunettes), **M**atos (l'avion), **M**elech (le roi), **M**itreeya (le parapluie) ; à 40 ans, on atteint la maturité intérieure (Avot, 5, 21).

Imma, maman : la semence de la paternité י vient dans la femme, donne vie מ à la femme pour en faire une mère מ ; cette merveille provoque l'admiration כ angélique.

Noun : נ

La lettre qui a 50, chiffre sacré, pour poids numérique est le Noun נ.

Le Noun נ : ce qui fait durer les choses, ce qui prolonge Dieu. Il exprime l'idée de constance, de continuité.

C'est une lettre très importante dans l'Ecriture.

Traduction : le poisson, dans son sens archaïque. Pour les araméens, il est synonyme de productivité. Vous connaissez l'importance du poisson dans l'Ecriture : l'importance de Jonas, le poisson qui grille sur la berge lorsque

Jésus ressuscite d'entre les morts, les 153 poissons, le symbole du poisson chez les chrétiens, le poisson représente le Christ nourriture, le Christ sauveur, le Christ qui fait que Dieu est présent dans les pécheurs, le Christ qui fait passer de la mort : les eaux, à la résurrection : le feu. Le poisson est un animal qui file en longueur.

Quand Moïse est mort et qu'il n'a pas pu rentrer dans la terre promise, cette mission s'est prolongée en Josué. Josué nous le savons bien, a la même signification et les mêmes lettres que le nom de Jésus. Yehoshouah est dit Fils de Noun נ parce qu'il est celui qui fait durer Moïse, qui prolonge Moïse, et qui fait prolonger toute l'activité de Moïse pour lui donner son achèvement final : Josué va jusqu'à la terre promise, comme Jésus prolongera, achèvera et complètera l'ancien testament. Les rabbins disaient déjà que Josué préfigurait le Messie, que la terre promise représentait le Messie, que le Messie lui-même serait en même temps celui qui ferait rentrer Israël dans son Onction messianique finale, le Messie lui-même, Terre promise et lieu même du repos de tout Israël.

Ni**n** veut dire 'la descendance, le futur de notre peuple'

Naama**n** le Syrien a eu confiance dans la parole de la fille d'Israël, il a passé en Terre promise, il a cru, dans sa constance il a obéi, par ses actes il a prolongé le prophète.

Ye**n**o**n** est un des noms que l'on donne au Messie, le Rédempteur des derniers jours. Cette lettre contient en elle la perspective de l'espérance, de la rédemption, et de la future résurrection.

La vie existe, elle se prolonge, elle va s'épanouir, croître et aller à son achèvement. L'action divine va se prolonger.

Samèkh : ס

Le Samèkh ס ressemble, en écriture rabbinique cursive, à un cercle qui se boucle. Ce que tu tiens est bien reçu, conservé, définitif, bouclé. On dira bien par exemple que « le cercle est bouclé ». Signification biblique : l'Alliance est totale, accomplie, le don est parfait. L'Alliance devient donc fructifiante, elle déborde de partout de manière isotopique, elle se communique. Abondance et accomplissement, Dieu pourvoit à tout dans sa Protection et sa Providence. Nous sommes bien dans le troisième sens de l'Ecriture qui correspond au fait que je rentre dans la dimension contemplative des lettres de la Parole de Dieu : ici, je peux dialoguer avec Dieu à travers chacune d'entre elles, et l'alliance avec la Parole de Dieu est telle que cela va jusqu'à la fructification de la Parole de Dieu à travers moi, et la communication.

Si 40 jours donnèrent la Loi orale Moïse, 60 volumes donnent son recueillement écrittalmudique : oral et tradition écrite se complètent l'un l'autre (commentaire du graphisme fermé de ces deux seules lettres Meym final carré et Samèkh) : d'où **S**efer (le Livre), **S**ofer (le scribe)

Aïn : ע

Aïn ע . Seizième lettre, poids 70.

Signification littérale : l'œil bon (Eyin Tova), le regard de bonté. Bienveillance : le cœur de l'homme est bon !

70 est le nombre de Fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui rentrent en Egypte, le nombre de personnes qui rentrent avec Noé dans l'Arche, le nombre de représentants (parmi les plus savants) du peuple d'Israël, dans le Sanhédrin (les Septantes, qui ont voulu traduire la Torah en grec - parce que le grec est d'une très grande précision, tandis que l'hébreu est d'une très grande fluidité - pour préciser l'interprétation traditionnelle de Moïse, pour cristalliser la signification traditionnelle en grec ; cette cristallisation est le premier *targum* de toute l'histoire). 70 est le nombre qui rassemble complètement : 7 est le chiffre de la totalité, et 70 est un chiffre qui va évoquer l'humanité entière. 70 est rassemblement : des 70 d'Israël, des 70 de Noé qui récapitulent, rayonnent et donnent à l'humanité son nouveau développement, son nouveau rayonnement, son nouveau rassemblement dans le désert de ce monde. Son graphisme ressemble beaucoup à l'œil (traduction archaïque).

Signification biblique : lorsqu'on regarde d'en haut dans le désert, on voit une source qui rayonne dans le désert, avec toutes sortes de verdures : les vivants viennent vers elle se rassembler autour de cette source rayonnante. 70 montre que c'est toute la collectivité humaine qui est concernée dans cette source. Cette source rayonnante représente Dieu qui rassemble tous les hommes dans un seul corps, dans une seule communauté féconde, vivifiante et rayonnante.

Signification liturgique : la Torah rassemble les hommes lors de 70 jours saints, 52 shabat et 18 Jours de Yom Tov. Le Temple, Beit Hamikdash, est soutenu par 70 colonnes : à Sukkot, on y offre 70 sacrifices d'animaux ! Lettre de la spiritualité… Aïn ע Montre le fond du Peuple de Dieu, c'est pour cela qu'il est si proche du Bereshit : dans le Bereshit, il y a la notion du peuple de Dieu, de toute l'humanité rassemblée dans sa source, c'est à dire le peuple de Dieu, et, présenté à travers Aïn ע, le Corps mystique de l'humanité présent ici kabbalistiquement de manière cachée

derrière ce Aïn ע.

Dans la manière araméenne de prononcer le Nom de Jésus, Yeshwaï, il y a un Aïn : ע י ש ו (Yod, Shin, Vav, Aïn) : dans la fragilité (yod) de la fécondité divine dans la chair humaine (hè) Dieu s'unit (vav) toute l'humanité (aïn). Je dis 'Notre Père', je vois Jésus et Il est mon Père, le Père de tous les hommes, le nouvel Adam. Source et Rayonnement, le Sacré Cœur fait de chacun d'entre nous un de ses rayons divins.

Phé : פ

Lettre mystique de l'intériorité, philosophie de la beauté (manger des yeux = ne pas manger)

Signification : L'indestructible dans le destructible.

Exemple, dans : נ פ ש Nephesh, le souffle. Dieu donne un souffle de vie, ce qu'il y a de plus intérieur, d'indestructible quand Dieu nous crée : l'être, le souffle de vie, le souffle d'éternité qui est en nous. Le jugement d'existence nous fait atteindre cet être, cette touche de subsistance, d'indestructible, ce qui ne dépend pas de nous, dans le destructible, c'est à dire dans notre âme, dans notre vie.

Termine et achève, finalise le Aleph : פ ס א : le silence de l'adoration, vu dans le regard de Dieu, nous rend, nous, destructibles, indestructibles.

פ ר ד Pardès, le paradis des écritures. Nous rentrons dans l'Ecriture en rentrant immédiatement à travers la lettre dans l'intériorité de chaque lettre, dans le Phé פ de chaque lettre, dans le **P**shat de chaque lettre, au fond dans son littéralisme le plus intérieur, pour pouvoir y percevoir le clin d'œil de Dieu, Rémèz ר. A ce moment-là, nous scrutons unanimement et vraiment les intimités divines, ד , Drash, et nous nous installons dans le secret des Ecritures, Sod. Tout commence par le Phé פ, le Verbe de Dieu, le Logos précède l'Ecriture et chaque lettre.

Tsadé : צ

Tsadé צ, le harpon, ce qui sert pour la pêche, pour la chasse.

Bethsaida, la ville de saint Jean l'Evangéliste : la ville des pêcheurs (Beit, la famille, le foyer, la petite tribu familiale, et tsaida, de la pêche).

Le Tsadè est symbole de droiture et d'humilité : Tsadaka se traduit par « justice » : Melech Tsadek, le Roi de Justice. C'est par le Juste, Tsadik, que le monde entier est soutenu et protégé. La forme graphique viendrait d'un 'Noun' écrasé et courbé, mais portant un 'Yod' sur son dos comme soutien : souffrance et salut font la droiture du Tsadè.

מ ו ו צ ן (Meym, Tsadé, Vav, Vav, Tav), ce sont les Mitsvot : les Commandements de Dieu. Mi cristallise : Mickaël est celui qui, face à Dieu, est tout relatif à Dieu. Le fait d'être harponné est cristallisé, tout concentré dans un être angélique. Dieu cristallise tout son amour pour nous prendre avec Lui et nous unir (Vav ו) à Lui et au signe final, à la croix (Tav ת). Dans les Mïtsvot, Dieu nous saisit, nous harponne pour nous unir à Lui, à travers une unité qui est crucifiante, Tav ת, le signe, la souffrance.

Tsadé צ évoque le fait d'aller attraper les gens, d'aller chasser les gens, d'aller convertir : la pêche, la chasse l'apostolat. ''Tu pêchais des poissons, tu seras pêcheur d'hommes''. La chasse demeure le sens archaïque de cette lettre, son sens biblique le 'trésor' qu'il faut trouver. La source rayonnante t'appelle à rentrer en elle-même, et dans cette source rayonnante t'attend l'intériorité du Verbe ; cette intériorité du Verbe est le trésor suprême, Qof ק de l'interrelation incréée.

Mots commençant par cette lettre : **Tz**ipor, l'oiseau ; le **Tz**i**tz**it que porte le fidèle ; **Tz**edaka, la charité ; **T'z**vee, le daim ; mais aussi le sousmarin : **Tz**ollelet qui est en dessous de l'eau mais reste avec son périscope en vue du ciel !

Le Ye**Tz**er Ara, 'mauvais penchant', traduit la séquelle du péché originel fortement accrochée à notre nature déchue.

Qof : ק

Le Qof ק est le trésor des relations intimes de Dieu en Lui-même, en tant qu'interrelations incréées : l'inter-relation en Dieu est le Père et le Fils, et le Fils et le Père. Ce sont des relations subsistantes, et cette interrelation éternelle et incréée. Vous voyez la différence entre le Kaf כ, le dialogue intime spirituel des secrets cachés et mystérieux, et le

Qof ק, le dialogue intime en pleine lumière et en même temps incréé, intemporel. Kaf כ et Qof ק prononcent tous les deux un dialogue intime, mais avec le Qof ק, c'est beaucoup plus fort, beaucoup plus doux, beaucoup moins rude, beaucoup plus coulant, sans obstacle, incréé. C'est l'interrelation divine par elle-même, trésor de toutes choses.

Lettre qui symbolise la sainteté : **Q**edusha. Graphiquement, il se compose de deux autres lettres : Kof et Vav, dont la somme numérique (20+6) fait le poids du Nom imprononçable (26). On va employer cette lettre pour écrire Sacrifice : **Q**orban ; prière avec la coupe : **Q**iddush ; pour **Q**eshet, Arc en Ciel ; mais ausssi pour **Q**of, le singe !.

Il y a quelque chose de très fort dans cette succession : nous sommes d'abord passés par la solitude, dans les cinq premières lettres, dans l'unité avec tous les autres autour de vous, et notamment avec celui qui est proche de vous, et cela nous amène jusqu'à Dieu : avec Lui nous entrons dans la vie contemplative, voilà pour la surabondance, qui fait que vous pouvez communiquer tous ces trésors de grâce et de vie ; nous pouvons commencer à rentrer dans le Sod, en Dieu, qui devient notre Source rayonnante intérieure. Cette source rayonnante trouve toute sa signification en son centre, c'est le Verbe intérieur, le trésor même du Père et de Dieu ; ce trésor vous montre qu'il y a un dialogue intime entre le Père et le Fils, le Fils et le Père, l'Esprit Saint : Dieu est une Trinité de relations incréées, intimes, coulantes, lumineuses, ''Lumière née de la Lumière''.

Resh : ר

La tête graphique du Qof cursif est un Resh ר

Voilà ce qui nous est communiqué, ce qui va rayonner, ce qui va régner, ce qui va rassembler. Resh ר désigne encore le Messie, vous le reconnaissez tout de suite grâce au chiffre : c'est la vingtième lettre et elle a pour poids 200. 2 est la Deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, Celui qui rassemble la nature humaine et la nature divine, les deux natures en une seule personne, c'est le deuxième Adam, etc.

Resh ר en sa signification araméenne se traduit par 'tête' : le roc, le promontoire, le sommet du rocher. **R**osh est le mot usuel pour 'tête'..Jésus monte au sommet de la montagne. Le Bereshit, entête de l'Ecriture, ''au commencement Dieu créa le ciel et la terre''.

Les sens archaïque et biblique sont les mêmes : le trône, Jésus tête du corps mystique de toute l'Eglise et de toute la création (toute la création va être une seule personne dans le Christ), Jésus sommet de la montagne, le Verbe est sommet de la montagne de la création récapitulée dans la gloire. Derrière Resh ר se cache le Règne du Sacré Cœur : le Verbe est présent et Il règne, Il rayonne, Il maintient toujours éveillé.

Le sens spirituel, prophétique, métaphorique, Mashal, désigne la présence réelle, le clin d'œil. La présence du Verbe de Dieu incarné dans son Corps mystique n'est pas symbolique, elle est réelle et personnelle. C'est la lettre du Règne du Christ : Il est vraiment présent.

Mots usuels : le docteur, **R**ofay ; également le mirroir avec lequel on se regarde le visage : **R**'eeh ; **R**asha, a wicked person…

Tout se termine dans les deux dernières lettres. Cinq et sept font un ensemble absolument prodigieux. Dans le Principe, le Bereshit, Dieu avait pensé qu'il y aurait six choses : le Trône de Dieu, l'Impératif de l'amour de Dieu et du prochain (la Torah), le Temple, le BeitHaMiqdash, le peuple d'Israël (Corps mystique), le Nom du Messie. Les Midrash rabbiniques disent qu'au cas où, dans la création, ce Principe ne serait pas reçu, une septième chose est prévue dans le Bereshit : la repentance, le retour. Avec le Shin ש et le Tav ת, nous avons la possibilité de retour en cas de repentance, grâce au trésor du Règne de l'amour du Messie.

Shin : ש

Dieu, avec tous ces trésors, va redescendre en bas. Le Shin fait apparaître ce qu'il y a de plus bas, l'anéantissement, la chair, la terre. Shin est la lettre de la nature humaine, vingt et unième lettre de l'alphabet.

Dieu s'écrit יהוה (Yod, Hè, Vav, Hè).

Dieu est Père (Yod י), source d'intériorité féconde (Hè ה), prière, Epouse dans l'unité des deux pour épouser toute choses dans un parfum d'amour merveilleux. Il est Père, Il est Verbe, Il est unité du Père et du Verbe dans une surabondance de lumière (ו). Donc le Père, le Fils et le Saint Esprit, et à nouveau, le Verbe.

Mais quand Dieu va prendre chair, Shin ש : ישוה (Yod, Hè, Shin, Vav, Hè), Yeshwah apparaît aux yeux du

monde : Jésus (c'est une des quatre ou cinq manières d'écrire le Nom de Jésus en hébreu). Quand la nature humaine va pénétrer à l'intérieur même de Dieu, cela donnera Jésus.

Shin ש, la nature humaine, l'homme dans tout ce qu'il y a de plus humble.

Voici le point de vue de l'humilité, de l'anéantissement, de la bassesse, de la chair. L'anéantissement prophétique de Dieu : Dieu s'anéantit pour nous aimer jusque dans le point de vue de la chair et de la nature humaine… Et passer par les lettres est crucifiant : cela nous oblige à renoncer à notre intelligence adulte qui maîtrise tout, pour que ce soit uniquement l'intelligence de Dieu qui maîtrise chaque lettre. Il faut que je m'anéantisse, Shin ש, pour rentrer dans les signes, les lettres, les Tav ת de l'Ecriture, jusqu'à la vingt-deuxième. Son Signe, Tav ת, est Jésus crucifié, son Messie crucifié. Jésus le dit bien : ''Je suis l'Aleph et le Tav'', ''Je suis l'Alpha et l'Omega''. L'Aleph א indique le Silence, le Tav ת la croix. Cela veut dire : ''mon Je suis, ma divinité ne sera visible qu'au moment où Je serai sur la croix et que Je serai silencieux''. ''Lorsque Je serai élevé de terre, J'attirerai à Moi tous les hommes. C'est en tant que 'Je Suis', c'est Dieu en Moi qui les attirera tous lorsque Je serai silencieux sur la croix, lorsque Je serai mort sur la croix. 'Je Suis' traversera et attirera tous les hommes à travers le corps brisé et mort de mon humanité sainte. 'Je Suis' est Dieu, le Verbe, directement, sans passer par la médiation de mon humanité, mais en passant par la médiation d'une plaie mortelle-Signe d'Amour éternel.'' L'anéantissement du Shin ira jusqu'à la croix, le Tav ת. C'est dans le Tav ת que Dieu deviendra signe pour toute l'humanité.

Le graphisme carré du Shin est bien connu : il rassemble en une racine basse trois prolongements (trois nouns) divins. Il montre que ce monde, le monde messianique et le monde à venir s'unissent dans l'homme de la terre. Sinon, c'est la seule bassesse qui domine : **Sh**eker se traduit par 'la fausseté'.

'**Sh**in Daled Yud' est un des attributs nommés de Dieu : le 'Sans-limite' ; autre nom donné à Adonaï : 'Oseh **Sh**alom' : 'le Pacificateur'.

Mots usuels : le soleil (**Sh**eh-me**sh**), la trompette biblique (**Sh**ofar), les dents (**Sh**e-na-yim), la table (**Sh**ul-chan)

Tav : ת

Le Tav ת est le signe, dans sa signification archaïque.

Son nombre est 400. Il symbolise 'Emet' : la Vérité, celle qui prévaudra … à la fin ! L'alefbet commence par aleph, trouve Meym en son centre, et se termine par Tav : תמא : la Vérité dans l'alefbet ! Le Sceau du Saint, Béni soit-il, est la Vérité (Talmud) : la vérité est 'Signe'…

Il est la dernière lettre, le dernier signe de l'Ecriture, signe parfait, signe terminal de l'Ecriture : tout se termine à la croix, tout aboutit à la croix, même l'anéantissement de Dieu dans l'humanité se termine là. Si Dieu s'est incarné (Shin ש), si tous les trésors du Verbe et du Messie se sont incarnés dans la nature humaine, c'est pour aller jusqu'à la croix. Le mystère de l'Incarnation se relativise au mystère de la Rédemption et de la Glorification, étonnement de toute l'humanité et du monde angélique (grâce auquel nous retournons au Aleph א pour relire tout l'alefbet).

Tav symbolise également 'T'mimut' (la Perfection divine). Parmi les 22 saintes femmes du Tanach qui ont parfait le niveau spirituel du monde, Esther est la 22ème.

Mots : **T**orah, **T**efillin (sur le bras et sur le front), mais aussi **T**apuach (la pomme), **T**arnegol (le coq) et **T**inok (le bébé)

Les significations données ci-dessus viennent des Juifs : cette manière d'écrire la lettre, cette manière de la prononcer, son poids numérique, et enfin sa signification littérale. Avec eux, nous prolongeons la signification littérale, puisque notre travail nous demande de rentrer de manière scientifique, mais en même temps mystique et divine, dans le Targum de l'Ecriture ; jusqu'à atteindre un clin d'œil personnel qui fait éprouver ce que Dieu nous dit à travers sa présence écrite. C'est à nous-mêmes de trouver le sens métaphorique, le sens spirituel du mot. La tension qu'il y a entre chaque lettre et chaque chiffre va nous aider à découvrir le sens métaphorique, le clin d'œil, la découverte du signe divin et de son aspect quantitatif, son poids d'amour. Puis le sens moral, la manière de le communiquer. Nous complétons cette ascension dans le Sod, sens mystique ouvrant le point de vue de la très sainte Trinité, par respect pour la première Qaballah. Pour nous c'est clairement cela.

Ce qui vient de la tradition orale juive, nous l'avons trouvé dans les Midrashim, dans les communications rabbiniques ; mais aussi chez des rabbins messianiques qui ont lu l'Ecriture, et découvert que le Messie naîtrait à Bethléem, 438 ans après l'édit de Cyrus, c'est à dire en moins cinq avant Jésus Christ ; ils reçoivent comme une Tradition nouvelle que Jésus est le Messie ; ils ne s'arrêtent pas à la kabbalah, ils vont jusqu'à la Qabalah. Avec ces deux types d'enseignements rabbiniques pour l'exégèse globale, nous reçevons celle des rabbins messianiques.

Questions : Pourquoi ne se convertissent-ils pas ?

P. Nathan : Ils sont messianiques, ils sont convertis au Christ, ils croient à Jésus crucifié, certains croient même aux sacrements. Là où tous les Juifs sont d'accord, qu'ils soient Juifs messianiques ou pas messianiques, c'est que :

Le Shin ש est ce qui est tout petit, dans son sens métaphorique, il montre l'humiliation, l'humilité, la petitesse (la nature humaine se définit par l'humilité). Pour un Juif, qui n'est pas humble n'est pas vraiment un homme.

Le Tav ת est le signe visible : les lettres sont des Tav ת, des signes scripturaires. Saint François d'Assise mettait un Tav ת à la place d'une croix sur sa poitrine. Signification archaïque : le signe, la croix. Quand Moïse au désert prend un serpent (le Teth ט, 9), il cloue le serpent sur le Tav ת, sur une croix pour qu'il soit signe de rédemption et de guérison pour tous ceux qui le regardent, qui se mettent sous son regard (Lamèd ל). Tous les rabbins disent clairement que c'est sur un Tav ת que le serpent, c'est à dire la sagesse de Dieu, est cloué, pour être source de salut pour ceux qui regardent Dieu et qui se mettent sous le regard de Dieu à travers ce signe. Isaïe est encore plus explicite en disant que ce serpent sur la croix de Moïse symbolise ce qui se réalisera concrètement derrière le serviteur souffrant dans le Messie d'Israël qui sauvera tous les hommes. Chez les Juifs, c'était clairement dit avant le Christ. Pour nous, dans notre connotation, c'est la croix sur laquelle Jésus a été crucifié. Mais avant nous, le Tav ת existe en tant que signe de croix, en tant que signe et en tant que croix, en tant que signe de rédemption avec Moïse dans le désert. Ce passage du peuple de Dieu dans le désert est très important pour les Juifs.

Question : Pour eux c'est un instrument de torture ?

P. Nathan : Ce sont les Romains qui vont crucifier les gens, mais beaucoup plus tard que la traversée du désert de Moïse.

Question : Les Juifs utilisent ce terme de croix ?

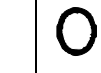
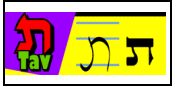
P. Nathan : Ils disent croix, poteau, ils disent Tav. Quand ils décrivent, puisqu'ils ne représentent pas, ce qui s'est passé au désert, c'est une espèce de poteau avec une transversale et le serpent dessus. Nous, nous traduisons par croix. Nous savons très bien, avec Isaïe, que fondamentalement cela signifie la croix de Jésus.

Vous voyez comment nous sommes passés de la solitude (les cinq premières lettres), à l'unité, à la descente contemplative et lumineuse de l'unité (les cinq lettres suivantes), pour arriver au Midrash, dans la troisième partie de l'alefbet, structuré ici par cette descente dans l'Ecriture, lettre après lettre, et qui fait que nous atteignons le don parfait d'une alliance, qui du coup peut couler, peut se communiquer : limpide, elle déborde et surabonde. Nous pouvons communiquer le trop plein de notre contemplation actuelle. Dans la Bar Mitsva des Fils de l'Invitation divine, tout le monde reçoit le don de Dieu, le Sod peut apparaître, et nous voici dans les sept dernières lettres de l'alphabet qui montrent comment rentrer vraiment dans la source secrète, dans l'indestructible trésor du dialogue inter-trinitaire qui trône en nous, et qui rassemble tout ce qui est en haut, tout ce qui est en bas, dans le signe final. Quand nous avions fait la fameuse théologie sur l'unité sponsale, nous terminions dans le signe final du sacrement : réceptivité vis à vis du sacrement, signe du côté ouvert du Christ d'où sort l'eau, le sang, l'Esprit Saint, la présence réelle.

A partir du moment où nous avons toutes ces clés, nous sentons déjà quelque chose d'intéressant sur la manière de rentrer dans l'Ecriture et de comprendre que petit à petit il y a une habitude à prendre par la foi, par l'amour de Dieu, par l'intimité divine à travers la lecture de la Parole de Dieu.

Je vous rappelle le préambule : d'abord être en état de prière, supplier l'Esprit Saint d'être là, lire la Parole de Dieu sans essayer de la comprendre, attendre qu'elle soit bien là et la reprendre pour essayer de voir quel est le texte original derrière. Et commencer par cela, à chaque fois que nous lisons la Parole de Dieu. L'Esprit Saint nous est donné dans le terme de notre dernière lecture de la Parole de Dieu, dans notre dernier Sod, qui met l'Esprit Saint en nous et nous nous disons : ''mais qui est comme Dieu ?''. A ce moment-là nous relisons la Parole de Dieu, et nous essayons de la retravailler dans le Aleph א, dans l'admiration, dans le commencement : le bœuf travaille silencieusement le texte pour essayer de sentir la profondeur du texte original. Puis nous reprenons dans cet esprit le verset ou le chapitre que nous voulons lire. Si nous le faisons dans cet esprit, l'Esprit Saint nous conduit et nous amène littéralement à ces clins d'œil qui nous font découvrir ce que Dieu seul peut nous faire découvrir et que nous ne pouvons pas découvrir à travers la seule Parole de Dieu.

Il est une très grande tradition dans l'Eglise : pendant le Carême, nous ne nous nourrissons pas de pain, mais de la Parole de Dieu. C'est une grande tradition très importante : il ne s'agit pas de prendre du poisson, ou un petit déjeuner avec un bol de vinaigre. Si vous voulez. Si vous voulez ! Mais il faut se nourrir de la Parole de Dieu.

Carrée	Cursive	Alphabet	Chiffre	Sens archaïque	Sens biblique
		Aleph	1	Bœuf	Silence
		Beit	2	Maison	Foyer humain
		Gimmel	3	Chameau	Force, puissance
		Dalèt	4	Porte	Ouverture, disponibilité, accueil
		Hè	5	Parfum	Prière
		Vav	6	Clou	Unité
		Zaïn	7	Arme, harpon	Pénétration
		Heth	8	Barrière	Vie qui commence
		Teth	9	Serpent	Sagesse
		Yod	10	Côté	Paternité dans l'humilité
		Kaf	20	Creux de la main	Intersubjectivité
		Lamed	30	Aiguillon	Regard
		Meym	40	Eau	Vie
		Noun	50	Poisson	Prolongement
		Samèkh	60	Etai	Alliance accomplie
		Aïn	70	Œil	Source
		Phé	80	Bouche	Intériorité
		Tsadé	90	Harpon	Trésor
		Qof	100	Nuque	Interrelations incréées
		Resh	200	Tête	Tête, Trône
		Shin	300	Dent	Bas, chair, terre
		Tav	400	Signe	Croix

Vous sentez que le sens matériel (archaïque) et le sens biblique sont universels : nous avons tous écrit la même chose. Le sens métaphorique, lui, se construit : c'est un clin d'œil du Bon Dieu, à force de voir comment ces lettres sont fabriquées, comment elles résonnent, et en même temps quel est le chiffre correspondant.

Les chiffres

Pour les chiffres, nous sommes d'accord, c'est universel aussi. Dans le tableau sont indiqués les chiffres de 1 à 400, pour les vingt-deux lettres, pour aider à construire le sens métaphorique.

Les neuf premiers chiffres concernent Dieu, parce que Dieu est Un : lorsque nous aurons à traiter un nombre à un seul chiffre, il concernera un attribut de Dieu.

1. Dieu est 1, il y a 1 seul Dieu.

2. Ce n'est pas parce qu'Il est 1 que c'est terminé : Dieu est vivant à l'intérieur de Lui, il y a une vie contemplative, Ils sont 2 face à face, Dieu est face à Dieu, Lumière née de la Lumière, Dieu est Lumière.

3. Ce face à face fait qu'il y a une relation d'amour, et du coup ces 2 ne font plus qu'1 : amour, unité sponsale. La sponsalité est en Dieu, tout cela est dans la Genèse.

4. Dieu, de Lui-même, dans son amour, va surabonder et donner *ad extra*, à l'extérieur de Lui-même, des êtres qu'Il va créer. Dieu est Créateur. Une petite parenthèse, mais je ne veux pas vous embrouiller… : le sens métaphorique du Aleph est 'Création, Créateur', et le sens métaphorique de Dalèt est 'Providence', et pourtant le sens de '4' correspondant au Dalèt est 'Dieu est Créateur, Création', comme nous l'avons vu tout à l'heure. Cela fait partie des subtilités : Présence et Providence du Créateur ne sont pas la même chose ! Dieu crée en dehors de Lui-même un 4ème. Mais ce 4ème doit être en relation unique avec Dieu : Dieu ne créé pas pour rire, comme un artiste le ferait dans une création artistique dérisoire, Il crée par amour et l'amour cherche l'unité.

Une relation intense entre le Dieu le Créateur et la création va prendre vie : le '5' va exprimer cette relation divine.

5. Dieu est Grâce, Dieu est Vie.

6. Dieu est pure manifestation, Il est Lumière dans la création, cette Lumière rayonne dans la création, Kabod, Il est gloire, manifestation de Lumière. Chiffre angélique : Il est sans cesse messager, Il proclame ce qu'Il est. C'est pour cela que l'ange proclame, comme messager, Angelos.

7. Dieu est Amour dans la création, donc quand l'Amour de Dieu rayonne dans la création, nous avons la totalité : la totalité de Dieu et la totalité de la création. C'est le chiffre de la Totalité divine, de l'Absolu divin, de l'Amour répandu dans la création. C'est l'Amour de Dieu, qui s'attribue spécialement à l'Esprit Saint, répandu dans ses sept Dons.

8. Paraclet, Présence, Onction, lorsque la Gloire de Dieu manifesté se lie directement au Verbe. Aspect messianique du Seigneur : Dieu est Messie, le Messie est Dieu, son Onction est Paraclet.

9. Le 9 est très fort. Quand le 7, la Totalité déborde dans le 8 du Messie. L'Homme parfait, l'Homme total, où Dieu répandu dans ses sept dons va déborder de manière unique en son Messie. Lorsque le Messie va surabonder à son tour, lorsqu'Il va retourner en Dieu dans le sein du Père, cela donnera 9 : la Miséricorde. 9 est 3 x 3, Dieu est Miséricorde, Amour incarné dans l'Amour, l'Amour sans limite. La Torah est une justice mesurée, proclamée : '6' où Dieu proclame qu'Il est Créateur pour conduire à l'Amour. Tandis que la Miséricorde, 3 x 3, Dieu est Amour sans limite.

Nous passons à l'expression des nombres à deux chiffres :

10. Dieu, la Fécondité par excellence (1), s'anéantit (0) : c'est dans la fragilité qu'Il va se donner Lui-même. Telle est la Paternité de Dieu, 10, Dieu est paternel. Nous allons parler du « bras de Dieu », du « côté de Dieu » : ''mets ta main sur mon côté, mets ta main sur ma cuisse'' : dans l'Ecriture en effet, le père donne toujours la bénédiction par le côté, l'endroit où il est le plus fragile.

Le Christ a reçu la blessure sur le côté. Eve est née du côté d'Adam. 10 exprime également la fragilité transformée en source de paternité. C'est par la fragilité que l'homme devient père.

Il n'y a pas de toute puissance : l'autorité est une fragilité (l'homme donne sa vie), tandis que la tyrannie est une anti-paternité. Il ne faut pas confondre l'autorité et le pouvoir.

Cursive	Alphabet		Sens archaïque	Sens biblique	Chif	Signification du chiffre
א	Aleph	‘	Bœuf	Silence	1	Dieu est Un
ב	Beit	b	Maison	Foyer humain	2	Il est Lumière
ג	Gimmel	g	Chameau	Force, puissance	3	Amour surabondant
ד	Dalèt	d	Porte	Ouverture, disponibilité, accueil	4	Créateur
ה	Hè	h	Parfum	Prière	5	Grâce et Vie
ו	Vav	w	Clou	Unité	6	Proclamation et Manifestation
ז	Zaïn	z	Arme	Pénétration	7	Plénitude, Totalité
ח	Heth	h	Barrière	Vie qui commence	8	Messie, Onction
ט	Teth	t	Serpent	Sagesse	9	Miséricorde
י	Yod	y	Côté	Paternité dans l’humilité	10	Fragilité

Retenons au moins ces dix chiffres. Avec ces dix premiers chiffres, nous aurons tous les autres. Ils en sont la clé universelle. Lettres et chiffres sont d’ailleurs la clé pour pratiquement toute éxegèse globale.

Nous pouvons alors jouer avec les relations entre les chiffres et les lettres.

Nous comprenons bien que le ‘1’ exprime le caractère tout à fait unique de la transcendance, du silence de Dieu et du silence de l’adorateur. Dieu est 1 : ‘‘Adonaï Erhad’’…

Erhad : Aleph א , Resh ר (qui correspond à notre ‘r’) et Dalèt ד : Il est silencieux et Il préside à notre contemplation ; le Resh ר, nous l’avons dit, est la lettre de la présidence, du chef, de la tête. Jésus est notre tête, notre chef, notre roc, le trône de la vie. Quand Jésus s’assied au sommet de la montagne : ‘‘Rosch Hasschana’’. ‘‘Adonaï Erhad’’ : Dieu est ce qui est admirable de force qui silencieusement préside à notre accueil fondamental, à notre contemplation (Dalèt ד).

Quand nous décomposons ‘‘Adonaï Erhad’’ lettre après lettre, nous comprenons mieux ce que veut dire, dans la langue juive: ‘‘Adonaï Erhad‘‘.

Le ‘1’ exprime donc Erhad, l’unité de Dieu. En tant qu’Adonaï Erhad, Il est Un.

Et nous savons bien que Dieu est ‘2’ : En tant qu’Elohim, Il est plusieurs. Il surabonde de sa Fécondité : Elohim, pluriel d’intensité, montre cette intensité vivante extraordinaire d’un Face à face intime, Dieu face à Lui-même. Dieu est seul, certes, mais Il ne se dit pas : ‘‘Je suis seul, Je m’embête, Je n’ai plus rien à faire, Je suis dans l’état absolument parfait de ma perfection, de mon ipsolipsisme transcendental’’. Non, Il vit d’une vie intérieure très intense, parce que Dieu contemple et Dieu est contemplé, Dieu vit d’un Face à Face contemplatif, Dieu est face à Dieu et Dieu est face à Dieu. Ce Face à Face se cache sous le deuxième chiffre, le chiffre de la Lumière. C’est pourquoi Bethlehem connaîtra vraiment la fête de la lumière : Une lumière a jailli dans l’obscurité et dans les ténèbres ; cette lumière, dans les ténèbres, amène à Bethlehem les savants, les contemplatifs, les chercheurs de vérité ; l’inhabitation dans le corps de Marie par le corps de Joseph, par la vie contemplative vécue dans l’esprit de virginité, permet à Bethlehem d’être cette lumière du monde, de la nativité, de la naissance de la lumière dans l’obscurité du monde.

‘2’ est le chiffre de la lumière contemplative et du face à face. Comme Dieu Se conçoit en ‘2’ hypostases, chacune Face à l’Autre, ils sont attirés l’un dans l’autre pour s’unir d’Amour, évidemment :

‘3’ devient donc le chiffre de l’Amour en Dieu : Dieu est Amour dans toute sa force. Mais Dieu ne s’enferme pas dans cet amour trinitaire. Les juifs diront donc que le Nom de Dieu contient trois lettres différentes : יהו Yod-Hè-Vav se donne en quatre : la quatrième lettre aurait pu être le Dalèt ד, mais non, c’est la deuxième qui se renouvelle, Hè ה.

Comme il surabonde, son amour face à toutes choses, face à toute sagesse, face à toute lumière ! Comme tout commence dans la Lumière, Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, crée de l'intérieur de cette lumière : dans le Verbe. Tout a été créé dans le Verbe, le Verbe qui illumine tout homme qui vient dans ce monde. En Lui tout a été créé : dans son Fils,Dieu a originé toutes choses. Rappelons que le Hè ה , fruit de la contemplation de Dieu est le Verbe.

Le caractère du Vav ו lie par un lien d'amour, car il est la préposition *et ;* par suite, nous avons dit qu'il exprime le mystère d'union : de l'unité : Patrick et Bruno se dira Patrick Vav Bruno. L'unité entre le Père et le Fils évoque pour nous l'amour unitif d'où émane l'Esprit Saint.

Les rabbins disent qu'en Dieu il y a trois lettres différentes, trois hypostases. Il faudra lire le livre de la splendeur qui fait partie des livres traditionnels des juifs, et le livre du Zohar si vous préférez, qui se réfère à des traditions qui datent oralement de Jonathan-ben-Uziel (les versions par écrit du Zohar datent du XII^{ème} ou XI^{ème} siècle). Le Rabbi Drach nous réfère à des textes extraordinaires qui enseignent dans la Tradition d'Israël de manière incontournable que dans le Nom de Dieu, nous avons la certitude qu'il y a trois hypostases en Dieu, par sa surabondance contemplative, que c'est dans cette lumière de l'hypostase contemplative de Dieu qu'est le '4', la possibilité de la création : Dieu est créateur. La contemplation de Dieu produit toute autre chose en dehors de Lui-même : la création.

A ce moment-là, apparaît le '5' : le don. Toute création lorsqu'elle se réalise dans la lumière, est un don. Tout est créé comme don et appel au don, tout est originé dans le don, donc dans l'amour, par amour et pour être brûlé par l'amour. Cette aspiration fait que la création est épouse, féminine : sa finalité va consister à venir parfumer toute la gloire de la très sainte Trinité. Le Hè ה symbolise littéralement le parfum : cette louange, cette prière, ce don, cette gloire consistante.

Nous avons célébré la signification kabbalistique de chacune des cinq premières lettres, puisque nous avons effleuré une relation exégétique entre la signification de chaque chiffre et sa correspondance à la lettre à laquelle il est attaché.

Troisième étape : l'interprétation targumique des mots

Prenons par exemple : **Bethléem**

Beit-lehem : se décompose en Beit ב, maison et Lehem, pain : la maison du pain.

Village de la demeure de Marie et Joseph, où ils vivent une clôture de l'intimité ouverte à l'infini, et où le pain de vie, donc le Verbe - Deuxième Personne de la Très Sainte Trinité dont se nourrit le Père – trouve un accueil. Avec le targum, nous tâtonnons, c'est normal : ce ne sont pas de grandes phrases, nous devons avancer lettre après lettre. Mais nous voyons très bien ce que Bethlehem suggère : Beit ב : l'amour réussi entre l'homme et la femme, dans la clôture de l'intimité et l'ouverture à l'infini ; cette présence, à travers le Yod י, le Principe et la source même de la Personne divine, le Père, se manifeste à travers le Tav ת : le signe du Fils de l'homme. Ce signe se donne comme le Pain, Lehem.

Lehem : Le pain est Dieu : 'El', l'éternité, qui par la vie divine de la grâce : Heth ח, cristallise et concrétise la fécondité de Dieu dans le désert du pèlerinage de la vie terrestre : Meym מ.

En résumé : Dieu, par la vie divine de la grâce, établit un oasis de fécondité vivante dans le temps. Dans la maison du pain, vous avez à la fois Marie et Joseph, et la présence du Père dans le signe de la croix (Jésus est déjà crucifié), manifesté concrètement en Dieu présent comme pain, donnant éternité, grâce et vie. Et maternité : le Meym מ indique également l'idée de la fécondité maternelle, d'une donation de vie qui engendre vraiment d'une fécondité continuelle.

Si vous avez une bible, ou si vous lisez un article où vous trouvez un mot hébreu, notez-le, repérez les lettres, notez la lettre qui vous paraît la plus importante dans la racine du mot. Ensuite vous placez le mot sur la ligne correspondant à la lettre la plus importante, sous le sens métaphorique. Utilisez l'alphabet pour voir comment ces mots ont une signification à partir de la lettre et à partir des chiffres. Petit à petit, nous comprendrons mieux comment la Bible fut écrite, lettre après lettre, et transmise, lettre après lettre.

Les lettres fondent l'aspect littéral de l'Ecriture,

les mots, l'aspect métaphorique,

les phrases, l'aspect midrashique,

la bible, l'ensemble du mystère de la Révélation.

Lorsque nous lisons la Bible, Nouveau (*Brit Hadaschad)* ou Ancien Testament (*Tanach*), il faut être tout petit, tout

humble, tout pauvre. Ce n'est pas nous qui pouvons comprendre, c'est Dieu qui comprend Lui-même ce qu'Il dit. Alors nous avons une attitude mickaëlique.

De là, il convient de regarder l'aspect littéral du texte, et donc être capable de deviner, au moins, le Targum : savoir que derrière notre petite traduction, nous attend un texte original qui littéralement comporte des tas de choses très simples et en même temps très riches. Alors quelque chose m'inspire : Haggadah.

Puis, Rémèz : nous avons un petit clin d'œil de Dieu, les mots prennent pour nous une signification et nous appellent de l'intérieur par notre nom. A ce moment-là nous pouvons puiser dans l'Ecriture, dans ses secrets, dans l'intérieur même de Dieu qui parle à travers l'Ecriture et au fond de nous-mêmes par la foi.

Nous passons de Haggadah au Mashal et du Mashal au Midrash : alors les versets et les phrases de Dieu ont pour nous une signification : Dieu ne nous appelle pas seulement par notre nom, Il nous parle, Il parle au pluriel et à toute la communauté. C'est la proclamation, Midrash. A ce moment-là tout se réconcilie, Halakah, et nous rentrons tous dans le mystère : toute la Bible, avec ses mots et ses lettres, tout le Verbe de Dieu unificateur de toute la création dans le grand mystère. Alors nous sommes encore plus petits pour reprendre la Parole de Dieu.

Nous avons vu le sens littéral de l'alphabet, pour chacune des lettres.

Nous avons vu aussi que ces lettres sont associées ici à Dieu qui est Un : 1, qui est Lumière : 2, qui est Amour : 3, qui est Créateur : 4, qui est Grâce et Vie : 5, qui est Proclamation et Manifestation (la gloire est une manifestation de l'amour de Dieu, quand vous parlez de la gloire de Dieu vous ne parlez pas de ce qu'Il a au centre de Lui-même, vous parlez de ce qui resplendit et ce qui se manifeste de cette splendeur) : 6, qui est Plénitude : 7, qui est Messie, Onction, Paraclet : 8, qui est Miséricorde : 9…

… Enfin bref, Dieu inspire chacune des lettres et du coup Il m'appelle par mon nom parce que je suis inspiré.

Chaque mot de l'Ecriture, Lui-même donc, va me porter moi-même dans la Présence personnelle de Dieu, et de là je vais pouvoir passer au Midrash, c'est à dire au sens moral, la tradition de la Parole vivante dans le Corps mystique du peuple de Dieu.

Nous avons vu le sens matériel des lettres (le Aleph א veut dire le bœuf, le Zaïn ז veut dire le harpon…), et le sens littéral, c'est à dire le sens biblique, pour chacune des vingt deux lettres de l'alphabet hébreu (le Beit ב veut dire le foyer, le couple homme femme, le Aleph א l'admiration, le silence…).

Sens métaphorique et sens moral midrashique

Le sens métaphorique, lui, va conjoindre le sens biblique de la lettre et le sens du chiffre correspondant à la lettre.

Prenons l'exemple du Aleph א, la première lettre.

Je viens de l'infini de Dieu et je travaille sur la petitesse dans laquelle je bute sur la transcendance de Dieu, qui m'arrête. C'est ce travail qui fait que mon identité implique transcendance, finitude, origine infinie, silence, admiration, adoration. Tel est le travail fondamental de l'homme, parce que l'homme est seul. Dieu est seul, est unique. Le travail fondamental de l'homme, c'est l'admiration silencieuse face à sa propre transcendance dans sa petitesse. Le bœuf est silencieux quand il travaille la terre, donc notre premier travail fondamental qui fait que nous sommes homme, c'est que dans notre petitesse, nous nous arrêtons silencieusement dans l'admiration et l'adoration : voilà le fondement du sens du silence (sens biblique) pour cette lettre.

Le sens du chiffre correspondant, 1 : ''Dieu est 1'', relié à Aleph א, l'image de Dieu, travail de notre solitude profonde. Le travail de Dieu est qu'Il est Créateur, et l'acte créateur de Dieu est un acte caché, un acte silencieux, un travail profond et silencieux. C'est pour cela que Jésus aura dans l'Apocalypse le visage du bœuf, du lion, de l'homme et de l'aigle. La première figure qui nous soit donnée de lui est celle du bœuf. Le visage de Dieu : c'est Lui le Créateur ; silencieusement, invisiblement, de manière cachée, dans le Créateur, Aleph א, Jésus est notre Alpha, notre Créateur, notre Aleph א.

Sens biblique : le silence, Sens métaphorique : le travail silencieux de notre Créateur.

Pour chaque lettre de l'alphabet, il faut voir la correspondance avec son chiffre, et la tension entre le chiffre et la signification biblique de chaque lettre de l'alphabet va donner le sens métaphorique.

De là, nous pourrons saisir le troisième sens, le sens moral midrashique : il faut communiquer cette admiration, et que tous ensemble, nous soyons dans cette admiration, dans cette adoration, pour exprimer cette liturgie admirative et silencieuse. C'est un devoir moral, c'est une transmission, une tradition des hommes qui ont découvert leur travail profond spirituel, et qui ont découvert leur Créateur et le travail silencieux du Créateur. Conséquence : il faut que cela surabonde entre nous moralement (sens moral, Midrash) en admiration, en liturgie, et du coup cela nous fait

pénétrer dans l'unification finale (Sod du mystère caché derrière) dans l'une seule vie d'un silence qui jouit d'une manière impassible et pourtant tout le temps continuelle de l'unique lumière de gloire. Sens kabbalistique, mystique : la dimension de solitude est une dimension d'éternité. Il y a une mystique de la solitude : la solitude est habitée, comme la solitude divine est habitée.

	א	Aleph	1	Bœuf	Silence	Travail silencieux de notre Créateur	Adoration	Mystique de la solitude

Vous avez compris que pour chaque lettre il y a ce grand mouvement. Si vous aviez cinq ou six ans, nous ferions pour chaque lettre ce que je viens de faire pour Aleph א. Parce qu'il faut le savoir par cœur pour chaque lettre, pour passer à l'âge de six ans dans la classe supérieure.

Toi qui as vingt-quatre ans, tu le sais par cœur depuis dix-huit ans…

Prenons donc cet autre exemple :

Vingt-quatre ans c'est 3 x 8, c'est 888, le chiffre du Christ. Regardons la lettre huit, en l'honneur de ton anniversaire. Tu sens bien que pour ton anniversaire, sens métaphorique, clin d'œil, c'est ton nom qui est prononcé : 888.

8 est le Heth, ח. Le sens matériel traduit la notion de barrière. C'est le chiffre du Messie pour les Juifs, c'est pour cela que Siméon, naci d'Israël, dit à Marie qu'Il sera pour beaucoup un signe de contradiction, beaucoup buteront (le Heth ח est une barrière), et d'autres se relèveront (la barrière sert à se lever, à sauter, à bondir). C'est ce que fait l'enfant quand il est dans le sein de sa mère : il bute sur la souffrance de la naissance, parce qu'il faut beaucoup travailler, mais il va sortir et naître. Les mères sentent cela : l'enfant doit passer la barrière et une fois qu'il est sorti, il est né. Le Heth ח exprime la naissance, le passage de la première barrière de la vie, la vie nouvelle.

888, 8 trois fois est une naissance extraordinaire pour l'intelligence, pour la volonté et pour la liberté.

8 exprime en Dieu le fait qu'Il est Lumière et Créateur. Lumière de contemplation de la contemplation, lumière née de la lumière et en même temps, union parfaite, totale, absolue et substantielle avec son Acte créateur et le fruit de sa Création : c'est le Messie. Le Messie est en même temps engendré et non pas créé, et en même temps toute la création est en lui, substantiellement dans une seule personne, c'est Jésus.

8 est le chiffre du Messie, l'Onction, la Présence de toute la création en Dieu et de Dieu dans la création. Cela fait une onction extraordinaire, et c'est cette onction qu'on met sur le front des Prêtres, sur le front des Rois, l'onction que l'Esprit Saint met sur Israël.

'8' lié à 'vie nouvelle' donne le chiffre de la grâce de la vie divine, quand Dieu vit en nous.

Voilà le sens métaphorique : Dieu nous fait grâce, nous sommes oints, nous sommes les oints du Seigneur, le Christ est en nous, nous sommes Christ.

La grâce fait que nous faisons partie d'un Corps mystique, le Corps mystique du Messie, et nous surabondons ensemble dans la grâce et la charité : voilà le sens moral du Heth ח.

Cette surabondance en Dieu quand tout est récapitulé, c'est le Christ lumière de gloire qui surabonde en toute la Jérusalem céleste, c'est la lumière de gloire. La lumière de gloire est le Messie dans la Très Sainte Trinité. Et nous en sommes les réceptacles.

Au sens kabbalistique, au sens mystique, Heth ח est lumière de gloire, Lumen Gloriae.

	ח	Heth	8	Barrière	Vie qui commence	Dieu nous fait grâce	Nous sommes le corps mystique	Mystique de la Lumière de gloire

3 x 8, les 24 vieillards de l'Apocalypse.

Dans l'Apocalypse au chapitre 4, verset 4, le quatrième mot (444) est '24' :

Kai kukloten tou tronou tronoi eikositerasès

Dans la Somme de saint Thomas d'Aquin, il y a 600 ou 700 questions, chaque question a plusieurs articles, et chaque article plusieurs objections. Le père Marie Dominique Philippe m'a dit un jour ''cherchez donc et trouvez donc de quoi saint Thomas parle dans la 444ème question qu'il se pose dans la Somme''. Alors je lui ai dit ''mon père, je l'ai calculé, la 444ème question de la somme concerne le Sacerdoce du Christ, le Christ Prêtre. Dieu, 2, le Verbe,

multiplié par 444, Prêtre dans son humanité, est Verbe dans sa divinité, 888. Le chiffre du Christ est le Prêtre éternel unifié dans la lumière née de la lumière, Verbe de Dieu.''

Ce chiffre 4 correspond à la quatrième lettre de l'alphabet, le Dalèt ד : La patience, le don, l'accueil.

Nous accueillons la Volonté de Dieu, nous sommes ouverts de tous les côtés, nous sommes disponibles. Rappelez vous toujours : 'Abraham avait une tente à mille portes', c'est à dire qu'il était disponible et ouvert de tous les côtés.

La quatrième lettre regarde **la présence** du mystère de Dieu au milieu de nous : en Lui-même Il est créateur : 1 ; en Lui-même Il est contemplation, Lumière née de la Lumière : 2 ; en Lui-même Il est amour surabondant : 3 ; en Lui-même, Il est présent dans sa Création : 4 ; en Lui-même, Il est la grâce et vie : 5. C'est ce qu'apprennent les enfants à leur première leçon de catèch : Dieu est mon Créateur, je dois l'adorer ; Dieu est ma Providence, je dois lui faire confiance ; Dieu est mon Juge, je dois le craindre ; Dieu est mon Seigneur, je dois lui obéir ; Dieu est mon Père, je dois l'aimer. C'est facile, ce sont les dix doigts de l'homme.

Dalèt ד. Sens matériel, qui ne nous intéresse pas du tout du point de vue exégétique : la porte. Par la porte, tu rentres à l'intérieur du secret de quelqu'un, dans sa maison, et en même temps, par la porte, tu accueilles quelqu'un d'autre chez toi. D'où le sens biblique : l'accueil.

4 son chiffre relie cette lettre à la création. Le lien entre l'accueil et la création, c'est ce qu'on appelle la Providence : Dieu pénètre dans notre maison et nous pénétrons dans la maison de Dieu, Il s'occupe de nous. Vous voyez bien que le sens métaphorique n'est pas le sens du chiffre, c'est le sens qu'il y a dans la tension entre le chiffre et la lettre.

A partir de ce là, je vais en vivre ; mais les autres sont là, puissent-ils en vivre avec moi, que nous en vivions ensemble : et nous le dirons, nous le proclamons, et nous le rayonnons : Sens midrashique : la délicatesse, le respect, l'attention, la garde du secret, la garde de l'intimité.

Tu ne peux pas accueillir dans ton intimité, dans ton secret, un secret qui n'existe pas. Parce s'il est ouvert à tout vent, c'est une passoire, tout est livré, il n'y a plus de secret. Si c'est la télé, il n'y a plus de secret : la télévision est l'anti-Dalèt. Le sens moral du Dalèt ד exprime que tu dois préserver ta maison, ta demeure, il y a des secrets, mais ces secrets sont des choses grâce auxquelles tu es attentif, tu es respectueux, tu es discret, délicat, galant, bien élevé, et c'est comme cela que tu es accueillant. N'est-ce pas vrai ?

Vous sentez que le Bon Dieu dans sa Providence, et nous dans l'accueil, nous apprend avec quelle délicatesse, discrétion, patience, se fait cet accueil.

Cette Providence de Dieu est très liée à notre manière de regarder, d'entendre, de toucher, de sentir, de savourer l'autre. Le sens kabbalistique, mystique, Sod, nous dit que ce respect est très lié au sens externes : c'est à travers le corps que le Dalèt ד va s'exprimer dans l'éternité.

Voilà le sens kabbalistique du Dalèt ד : corps glorieux, mystique de la glorification du corps.

	ד	Dalèt	4	Porte	Ouverture disponibilité, accueil	Providence	Garde du secret	Mystique de la glorification du corps

Le Dalèt ד, l'accueil, est une très belle lettre. C'est à travers le corps que la lumière de gloire du Heth ח (au sens kabbalistique) pénètre. C'est la totalité de la Jérusalem céleste.

Il y a donc une conjonction entre le sacerdoce 444, et le Christ.

Prenons maintenant le Shin ש, vingt et unième lettre, son chiffre 300. Le sens biblique est ce qui est en bas, ce qui est petit, ce qui ne se voit pas, ce qui anéantit, ce qui broie, c'est ce qui est solide aussi, matériel (la dent, sens matériel, est ce qui dure le plus longtemps dans un cadavre), c'est la terre, le bas, la chair. Chez les hébreux, '21' est la nature humaine : il y a deux processions et le lien avec le Créateur, c'est ce qui fait la nature humaine. C'est pour cela que tous les nombres à 3 chiffres représentent un homme : 444 est le sacerdoce, 888 est le Christ, 666 est l'anti-Christ qui est un homme. Dans l'écriture, il est dit qu'un jour où l'autre c'est un homme qui portera le mystère de l'anti-Christ. Il y a l'esprit de l'anti-Christ, et un seul chiffre d'homme : 666. L'esprit se cristallisera, possèdera un être humain particulier qui sera l'anti-Christ. Je ne l'ai pas vu encore, je ne l'ai pas rencontré, mais le jour où je le vois je vous promets que je ne vous le présente pas.

Comment allons-nous construire le sens métaphorique ? En prenant la signification biblique de la lettre, la signification du chiffre, et la tension entre les deux.

Cette lettre parle de ce qui est petit, et en même temps solide, dans la terre : ce qui est humble et en même temps terrestre, matériel.

300 me parle de Dieu Amour, l'Amour de Dieu (3) qui s'anéantit deux fois (00).

La tension entre les deux, c'est au fond de moi, dans ma propre terre, dans ma chair, dans ma petitesse, il y a Dieu, silencieux, que je ne vois pas, l'Amour de Dieu est caché : c'est le sens métaphorique. Il me donne sa liberté et je suis libre : sa liberté est de donner son Amour en s'anéantissant et en se cachant, et du coup je suis libre. Je vois la vraie liberté, cette liberté vient directement de Dieu. Dieu est un Amour qui se tait, qui est contemplatif, qui s'anéantit, qui se cache, et du coup c'est la liberté divine qui est en moi.

Du coup le sens moral arrive assez rapidement : vis à vis des autres qui sont autour de moi, qui sont d'autres libertés, je dois incarner mon amour dans des choses toutes petites, concrètes. Je vais donner une pièce au clochard, je vais passer la serpillière ; je dois être l'esclave de la maison, très bien, je m'efface, tout le temps. L'amour s'incarne, l'amour se creuse, l'amour s'enfonce. C'est notre liberté profonde dans l'ordre de l'amour, voilà ce que nous allons communiquer. C'est ce que fait Jésus : Jésus nous aime en étant notre serviteur, concrètement, dans les petites choses de la vie cachée.

Et du coup, nous allons trouver que si nous vivons cette liberté au milieu de nos frères jusqu'au bout, nous aboutissons à l'intérieur de Dieu, donc dans l'éternité, à la grande mystique et au grand secret du mystère de l'Incarnation dans l'éternité, et c'est ce que l'on appelle la Mystique de la Ressemblance de Dieu. ''Dieu nous créa à son Image et à sa Ressemblance''. La Mystique de l'Image et Ressemblance de Dieu est que si je veux vivre de cette liberté divine incréée, il faut que je passe par ces amours très incarnés vis à vis de mon prochain, celui qui est proche de moi, en faisant que mon amour s'efface, s'anéantit dans des choses très concrètes. Alors je suis à l'Image et Ressemblance de Dieu, je vis déjà du Ciel.

Voilà le Shin ש, Mystique de l'Image et Ressemblance de Dieu.

	ש	Shin	300	Dent	Bas, chair, terre	Liberté divine	Service	Mystique de l'Image et Ressemblance de Dieu

Le sens métaphorique est que Dieu m'appelle par mon nom. Comment se dit mon nom ?

Shèm, שם (Shin, Meym) : le Nom de Dieu. Tu prononceras mon nom, c'est quand même extraordinaire. Shèm est le premier mot qu'un petit bébé d'Israël doit prononcer, avant de dire Alleluia ou Abba mon père, ou Imma ma mère. La première lettre qu'il doit prononcer est cette vingt et unième lettre. Le premier mot est Shm'a :

''Shm'a Israël, Adonaï Elohenou Adonaï Erhad''.

Le premier mot que dit la Vierge quand elle est face à Dieu le Père est ''Shemèm'', ''me voici'', ''Fiat'' . Shemèm, le 'm' qui se redouble dans la maternité est extraordinaire. Shm'a Israël, écoute Israël, c'est le nom qui me met dans l'admiration silencieuse, c'est le nom, la présence actuelle, concrète, efficace, féconde et jaillissante de Dieu.

Si vous dites simplement : ''au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit'', vous n'êtes pas Juif. Mais si vous dites : ''au nom du Père'', c'est à dire je me mets dans la présence personnelle, actuelle, efficace et féconde du Père, ''du Fils'', je me mets dans la présence personnelle, actuelle, féconde et efficace du Fils, ''et du Saint Esprit'', dans la présence personnelle, actuellement féconde et efficace du Saint Esprit, alors vous pouvez commencer la prière.

Quand vous priez au nom du saint Père, du pape, vous vous mettez à l'intérieur de la présence personnelle (le corps, l'âme et l'esprit) actuellement, de manière efficace et féconde, et vous priez dans son corps, son âme et son esprit de manière actuelle, féconde et efficace, à sa place. Le nom est sponsal pour les Juifs, parce qu'il faut s'introduire dedans et réaliser une seule chair avec lui par la foi.

Vous voyez bien que Shèm est très extraordinaire, c'est le mot métaphorique, mashalique, le clin d'œil, le rémèz par excellence.

Nous avons vu ce qu'est le Shin ש.

Voyons maintenant le Meym מ. Matériellement c'est l'eau, le sens biblique est la vie, parce que c'est l'eau qui donne la vie. Quarante est le chiffre de la création qui s'anéantit, donc c'est le désert, c'est sec. Donc le sens métaphorique est la tension entre le désert et l'eau, la vie. Dans le désert, moi Israël, je dois m'anéantir pour recevoir la vie : Israël doit accepter de s'anéantir pour recevoir la vie, il doit accepter de ne plus avoir d'ail, d'oignons, de viande en Egypte pour prendre ce qui vient du ciel : la manne, la volonté de Dieu, la Torah. Il doit dire Amen, il doit recevoir les eaux de la vie (vous avez le Meym מ dans Amen, c'est la vie, Noun נ, qui se prolonge).

Tu dois laisser l'avoir : les oignons, la viande, ta liberté, même si tu étais exploité, tu étais en Egypte, tu avais ta volonté propre quand même. Tu dois laisser tous tes avoirs, tous tes droits, tu rentres dans le désert, et tu dois dire 'Amen'. Et tu prends la vie, tu dois t'appauvrir, devenir un vrai désert de Dieu et le désert de Dieu est de dire 'Amen'. Le désert de Dieu est celui qui dit 'oui'. C'est pour cela que Marthe Robin aimait toujours dire que Marie était le

désert de Dieu, l'Amen. Et dans l'Apocalypse il est dit que Jésus est l'Amen, le témoin fidèle et vrai.

Le Meym ם au sens métaphorique est de dire 'oui', c'est à dire quand nous sommes vraiment nous-mêmes, notre nom. C'est quand nous passons de l'avoir à l'être, au sens hébreu, pas au sens aristotélicien. Quand nous passons de l'avoir à l'être, nous sommes dans le désert, nous n'avons plus rien. Et du coup nous trouvons notre être, notre vocation, notre identité.

Donc au sens moral, le Meym ם va consister à dire que dans notre désert, dans notre vie, dans notre être, nous allons recevoir quelque chose de pur, de vrai. L'avoir n'est pas notre vraie personnalité, ni notre vraie identité. Nos richesses ne font pas notre identité, notre être, notre vérité. C'est pour cela que c'est dans le désert que nous allons petit à petit montrer que notre amour pour Elohim est vrai. Il est éprouvé : nous sommes mis à l'épreuve. Sens moral : accepter l'épreuve pour que notre amour soit vrai.

Et nous faisons cela en communauté : nous vivons en communauté pour que notre amour soit vrai, incarné. Notre vérité mise à l'épreuve, notre vérité éprouvée, voilà le Meym ם. Un amour bien concret et vrai. Il nous faut accepter les épreuves pour être vraiment ce que nous sommes dans la racine même de notre vie propre. Et vous sentez bien que du coup, nous rentrons dans la mystique : l'aspect mystique est que si nous vivons tous cela, nous avons besoin, collectivement, personnellement, et la création elle-même a besoin avec nous, en nous et à travers nous, de rentrer dans une mystique, donc dans un secret, dans une mystique de purification. La mystique de la purification est la mystique du désert. Au désert, nous ne sommes pas dans le paraître, nous sommes dans l'être. Dieu vit cela : Il est dans son propre désert, Il est Un, son désert est la création qui s'anéantit. Quarante, le désert de Dieu, c'est Marie, c'est la créature qui s'anéantit complètement, et du coup, effectivement, c'est la toute pure. Au fond, c'est la mystique de la pureté, de ce qui est pur, désert, purifié, et de ce qui est purification si c'est en mouvement. Donc tous les secrets de la purification, tous les secrets de la catharsis, sont du côté kabbalistique ici, dans ce quarante.

מ Mem	ם	Meym	40	Eau	Vie	Dire 'oui'	Accepter l'épreuve pour que notre amour soit vrai et incarné	Mystique de la purification

Shèm, le premier mot à prononcer en Israël, est une composition de Shin ש et de Meym ם.

Quand Marie dit ''me voici'', Shemèm, quand le petit enfant dit pour la première fois Shm'a, et quand Dieu lui-même prononce son Nom, Shèm Elohim, c'est la même chose à chaque fois. Cela s'écrit pareil, avec les mêmes lettres en hébreu : Shin ש, Meym ם.

Du côté de Dieu c'est à l'état pur : s'habituer à traduire Shem (le nom) comme la présence personnelle d'intervention active, féconde et efficace de quelqu'un. Le Shin ש désigne vraiment dans l'identité de notre nature l'image et ressemblance de Dieu, le mystère de la ressemblance de Dieu, la Présence Personnelle de Dieu dans la personne et, en même temps, elle est féconde, elle est vie : Dieu nous donne vie de manière vraie, le Nom de Dieu nous purifie.

Quand Marie dit Shemèm, me voici, le Meym redoublé montre la purification au carré. C'est pour cela que les mystiques disent que quand elle dit 'Fiat', elle accepte le mystère de compassion, la purification de tout l'univers à travers elle : c'est ce qui est exprimé dans Shemèm.

Et Shm'a, qu'on apprend au petit enfant pour dire : 'oui, il y a Dieu, moi je suis tout innocent, je suis tout pur, je suis immaculé (mystique de l'immaculation et de la pureté de l'enfant) et je vis cela silencieusement, je ne sais pas encore parler'.

Il faut toujours se rappeler Shm'a, ce premier mot à prononcer en Israël.

Elie dit à Samuel : ''Quand tu ré-entendras sa voix, tu diras : me voici'', Shemèm. Nous, chrétiens, savons que c'est une prophétie de Marie qui répond 'oui' à sa vocation en disant Shemèm, me voici, Fiat. Toutes ces prophéties sont relatives au Fiat de l'Incarnation ; qui ne peut sentir, découvrir, voir que le Meym ם montre une maternité, qui donne vie au milieu du désert, qui fait naître, qui donne vie au milieu de la souffrance ?

Prenons Muriam, le prénom de Marie : מרים

Meym 40, Resh 200, Yod 10, Meym 40.

Voyons le Resh ר et le Yod י.

Resh ר se trduit au sens matériel par 'tête'. Mais cela nous intéresse moins que le sens targumique littéral qui montre l'idée de 'trône, promontoire, endroit de la proclamation, grâce capitale, chef de l'Eglise' (voyez la chaire du prédicateur).

Pour avoir le sens métaphorique, il faut que je sache quelle est la signification de 200 : 2, Dieu est lumière, et cette lumière s'anéantit au centuple. Quand le Verbe s'anéantit dans sa propre lumière et s'anéantit dans son propre anéantissement, c'est vraiment la grâce capitale du Christ, c'est la vie du Christ. Le Resh ר désigne bien la tête de l'Eglise, le sommet, le haut, là où Dieu se proclame Lui-même tel qu'Il est. Le sommet de sa montagne est là où le Verbe se proclame Lui-même dans l'anéantissement. Le Resh ר doit s'attribuer au Christ, au Serviteur souffrant.

Si nous faisons la tension entre la signification de 200 et de la tête, vous sentez d'ailleurs que cela se rejoint parfaitement, nous avons en nous le clin d'œil du Seigneur qui s'anéantit et qui se proclame, ce qui nous met dans une situation semblable à Lui, en même temps que nous sommes démunis. Métaphoriquement, le clin d'œil du Bon Dieu dans le sens du Resh ר est très difficile à exprimer : il y a une attente spirituelle. Métaphoriquement, Dieu m'attend, j'attends Dieu. La Présence contemplative de Dieu qui se tait, je l'attends. Quand cette attente s'efface tout à fait, nous sommes au sommet, le promontoire : nous sommes dans l'attente du sommet et nous touchons le sommet dans cette attente.

Nous sommes dans la fin des temps, c'est pour cela que c'est un petit peu, peut être, la mystique de la Parousie, au sens kabbalistique : l'anticipation de la fin des temps. Au niveau métaphorique, nous vivons, le Seigneur nous donne déjà la fin des temps en nous. C'est cette attente, et nous vivons, du coup de cette attente. Au sens kabbalistique, c'est la mystique de la Parousie : la Parousie contient l'accomplissement de la manifestation du Christ Tête, Roi de tout l'univers. Resh ר, Roi.

Au sens moral, si nous vivons tous de cette attente, Jésus Roi est présent au milieu de nous. Il est clair qu'au sens moral le Resh ר montre Sa présence au milieu de nous. Tous les Juifs sont d'accord : moralement, c'est le midrash de la présence : l'amour est là dans toute sa noblesse : Il est présent, Resh ר, le Messie, le Roi d'Israël.

	ר	Resh	200	Tête	Tête, Trône	Attente spirituelle	Présence de Dieu	Mystique de la Parousie

Le Yod י, je vous l'ai déjà dit, c'est Dieu qui est fragile, Dieu qui est Père (la paternité).

יהוה (Yod, Hè, Vav, Hè) est le nom de Dieu : Dieu est d'abord fécondité de Lui-même dans l'effacement de Lui-même, de son côté sort la lumière, lumière née de la lumière, de son propre anéantissement Il s'efface, Il s'effondre, comme on s'effondre face à quelqu'un qu'on aime, et c'est en s'effondrant qu'Il donne naissance à Dieu, lumière née de la lumière. C'est comme cela que se réalise l'unité, Vav ו, entre les deux. Et cette unité est source du resplendissement dans la lumière du Dieu unique. Mais l'origine de tout, le principe de tout, c'est que Dieu est fécond Lui-même de manière incréée et éternelle, la paternité en Dieu le Père.

10 : s'il n'y avait que Dieu seul, qui ne doit ni disparaître, ni aimer, ni contempler, il n'y aurait pas de Très Sainte Trinité, il n'y aurait pas de Vie divine. Dieu disparaît : 1 s'efface, le Père s'efface devant le Fils, et c'est ce qui permet l'unité du Père et du Fils, par l'Esprit Saint.

Dieu s'efface et c'est en s'effaçant que Dieu donne sa propre Vie : Il est Père.

Donc sens métaphorique : quand le clin d'œil de Dieu, Yod י, est en moi, Il me bénit, Il me donne sa Vie : c'est la bénédiction de Dieu, Dieu me donne ce qu'Il a, en s'effaçant Il me donne sa Vie. Quand Abraham va mourir, il bénit son fils, il lui transmet tout ce qu'il a de richesses spirituelles et divines, et cela passe par la fragilité. "Mets ta main sur mon côté". A chaque fois qu'un prêtre bénit, en Israël, c'est par le côté. Quand Isaac est en train de mourir, il donne la bénédiction à Jacob en pensant que c'est Esaü, par le côté à nouveau. C'est la paternité, la bénédiction par laquelle Dieu se donne Lui-même, en tant qu'Il est lui-même source de Vie divine en Lui-même.

Le Yod י est très divin. Entre nous, il faut que nous soyons à l'image de Dieu, de la paternité, il faut que nous soyons féconds. L'homme est à l'image de Dieu, et entre nous dans la communauté il faut que nous acceptions d'être vulnérables, et du coup la communauté vit. Accepter de souffrir dans la communauté, fait vivre la communauté. Si nous vivons cela psychologiquement, nous n'accepterons pas d'être une passoire, d'être criblé. Mais si, nous acceptons d'être vulnérables, spirituellement, pour que la communauté puisse vivre. C'est l'aspect midrashique : nous sommes à l'image de Dieu et nous donnons notre vie.

Et effectivement mon moi doit s'anéantir, et à ce moment-là je donne vie.

	י	Yod	10	Côté	Paternité dans l'humilité	Dieu nous bénit	Donner sa vie dans la communauté

Donc le nom de Marie est facile à lire : elle est immaculée, elle est la pureté même de Dieu, dans son désert Dieu a

une fécondité maximum.

Alors elle peut porter le Roi divin de l'univers, le Roi des rois, la Royauté de Dieu.

Et cette Royauté, elle est liée à celle de la fragilité divine la plus extrême, là où Dieu peut se donner Lui-même, dans le désert de ce monde.

Elle est médiatrice.

Autre manière de lire Miryam, selon un commentaire rabbinique : c'est Mi-Or-Yam.

Or est un très beau mot : c'est une lumière chaude, une fournaise d'amour, une fournaise tendre, une fournaise caressante, très délicate.

Mi est un terme de cristallisation. Par exemple drash : scruter, midrash : tu scrutes l'écriture, et cela se cristallise dans une communication verbale ou écrite. Gog c'est l'orgueil, quand O se lie (Vav ו) à la force au lieu de se lier à l'amour. Migog, Magog, c'est quand cet orgueil se cristallise dans une force, se consolide dans la force de la toute puissance, à l'état concret, incarné absolu. Gog, c'est le mal de l'orgueil, Magog est l'anti-Christ, quand cela va s'incarner. Avec Mi, il n'y a plus de vie, il ne reste plus que le sec.

Donc cristallisation de la lumière.

Yam se traduit par l'eau salée : l'eau, Meym מ et Yod י, salée. L'ensemble veut dire amertume. Miryam, au fond, est la cristallisation, l'incarnation de cette chaude tendresse lumineuse de Dieu, mais à travers l'amertume, l'océan. C'est comme cela que les rabbins décomposent Miryam.

Question : Est-ce que Miryam a été le nom de personnes importantes ?

P. Nathan : La sœur de Moïse a cristallisé la chaleur de l'amour de Dieu dans son cœur, dans le désert d'Egypte où il y avait l'amertume d'Israël, elle est la prophétesse, elle a cristallisé cette lumière d'un amour de Dieu vivant, caressant, chaleureux, communicatif, à l'intérieur d'un océan de souffrances en Egypte. Et Marie est celle qui cristallise cette lumière chaude de l'esprit de Dieu brûlant d'amour en elle, mais à travers les océans d'une fragilité vraiment divine mais donnant Dieu. Voilà ce que veut dire Miryam au sens littéral.

Question : A part la sœur de Moïse, ils ne reconnaissent pas d'autres Miryam ?

P. Nathan : Il y a Marie, Myriam de Magdala, elle a le feu de l'amour, il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé, et c'est à travers l'amertume de la pénitence de son péché.

Question : Comment est-ce qu'ils perçoivent Marie, mère de Jésus ?

P. Nathan : Cela dépend lesquels, ils ont une idée différente. Ce que nous essayons de regarder, c'est ce qu'enseignent les termes qui composent son nom.

Donc vous voyez que Miryam peut se décomposer à travers des mots et à travers des lettres.

Nous allons voir d'autres mots, et nous pourrions faire notre propre nom appelé par Dieu, pour trouver notre nom en Israël, dans la grâce judéo-chrétienne dans le Messie, traduire notre nom en hébreu, même s'il ne ressemble pas à notre nom, et le trouver littéralement, basiquement, et en même temps métaphoriquement, dans le clin d'œil de Dieu, pour pouvoir vivre de notre vocation morale dans le monde et donc rentrer dans le mystère de notre sainteté éternelle (sens kabbalistique).

Le fait que nous le fassions pour quelques mots va nous permettre de comprendre, quand nous lirons la bible, même en français, que c'est cela qu'il faut sentir. Même si nous ne connaissons pas l'hébreu, nous savons qu'il y a cela derrière, quelque part, et du coup le sens de la foi va le trouver, même si ce n'est pas de manière aussi précise.

A cause de ce que nous avons fait aujourd'hui, nous savons que nous ne nous arrêterons plus jamais à la traduction française, l'Esprit Saint pourra faire son travail, même si nous ne connaissons pas un mot d'hébreu. Et c'est pour cela que nous faisons ce travail : pour pouvoir sauter la barrière, 8, le Messie.

J'ai pensé que ce serait bien de regarder Joseph, Yosseph : יוסף

Yod י, la paternité, 10.

Vav ו, l'amour, l'unité, 6.

Shin ס, l'humilité, la bassesse, l'aspect concret et corporel, la nature humaine accomplie dans l'image ressemblance de Dieu, 300.

Phè ף, 80.

Total 396.

Regardons bien, cherchons ce que peut bien vouloir dire le nom de Joseph. C'est le verbe Yassaf, qui veut dire

croître, augmenter. Le Vav ו met à l'intérieur du verbe hébreu, le temps du verbe à l'inaccompli. Joseph est celui qui est augmentant, qui est en train d'augmenter, de faire croître, d'enrichir, mais à l'inaccompli, c'est à dire que cette action est continuelle, elle n'arrête pas de s'accomplir.

Ce verbe inaccompli est tout à fait extraordinaire, c'est le même verbe qui est utilisé quand il est dit, en traduction française, que la Vierge, Alma, ''concevra et enfantera un Fils et on lui donnera le nom d'Emmanuel, c'est à dire Dieu avec nous''. Le futur et le passé n'existent pas en hébreu, donc ''concevra'' est une traduction fausse. C'est l'inaccompli, cela veut dire que c'est l'almaité qui, de manière inaccomplie, sera concevante, continuellement, sans s'arrêter. La virginité de Marie sera l'origine, la cause efficiente de la conception (participe présent) inaccomplie, et continuellement, sa virginité sera perpétuelle. La conception se fait par la virginité et cette virginité ne cesse d'être là. Et en même temps cette conception ne cesse de continuer, elle est inaccomplie. Elle conçoit encore le Verbe incarné à la croix. Elle est la seule femme sur la terre qui ait conçu quelqu'un de manière continuelle et inaccomplie.

Dans toute la bible, c'est la seule fois où vous verrez une femme qui conçoit et enfante à l'inaccompli. C'est pour cela que c'est un des passages les plus commentés par les rabbins. Ce passage-là a été d'une très grande importance chez les prophètes, toujours commenté. D'ailleurs c'est **le** signe du Messie : une vierge qui sera concevante à l'inaccompli. Donc la virginité sera source de la conception, la conception ne se fera pas de manière humaine, les rabbins le disaient avant le Christ : cette femme-là, une vierge, concevra non pas humainement, mais virginalement, contemplativement, et en plus elle sera adolescente (parce que le mot n'est pas betara). Quatre ou cinq mots disent 'vierge' en hébreu, à cause des six cent treize préceptes de la Torah, selon qu'une vierge est vierge mais pas complètement, à cause d'une maladie par exemple, ou bien qu'elle est vierge mais l'hymen n'existe pas, ou bien qu'il y a eu abandon de sa virginité par les voies usuelles, ou bien qu'elle est vierge parce qu'elle n'est pas encore en âge de ne plus l'être. A chaque fois, ce ne sont pas les mêmes règles de comportement avec elle. C'est pourquoi cette virginité, alma, est un mot très précis : cela veut dire adolescence, virginité physiologique et biologique, virginité mentale, virginité morale.

Question : On dit *alma mater* en latin…

P. Nathan : *Alma* est une reprise de l'hébreu. *Alléluia*, *amen*, *hosanna* au plus haut des cieux, c'est de l'hébreu. Alma mater, c'est vierge mère.

Donc on rajoute le Vav ו, le temps et l'éternité sont unifiés, c'est pour cela que c'est inaccompli, c'est une continuité dans l'instant présent, c'est la durée et l'instant qui s'unifient, c'est dans l'instant présent et pourtant ça ne s'arrête pas.

Joseph est Dieu qui se communique dans sa paternité divine, Vav ו : dans quelque chose qui est profondément Un, et non pas de manière éclatée (toutes les paternités sont éclatées, ce sont des manifestations, les signes de la paternité sont partout dans le monde). Mais en Joseph, le signe de la paternité est Un, il est unifié, il est solidaire, il est universel, il est unité de tout, il est 'et' si vous voulez, il est totalement unifié à la chair de l'homme. Donc la paternité incréée de Dieu est totalement Un avec la chair bien incarnée. Phè פ, c'est la bouche, c'est l'intériorité mystique d'où sort le Verbe, la Parole.

C'est assez extraordinaire : Joseph est le père du Verbe, dans une chair masculine, dans une unité totale avec la Paternité divine de Dieu, et ceci dans une fragilité très grande.

C'est comme cela pour Joseph de l'Ancien Testament, fils de Jacob, avant Moïse : Joseph est celui qui fait augmenter les richesses de Dieu en Israël au milieu de l'Egypte.

Au niveau des chiffres, vous voyez bien que c'est l'amour de Dieu qui est caché dans la plus grande miséricorde qui soit, et qui proclame (6) ce que Dieu est en Lui-même. An milieu du désert de l'Egypte, de l'aridité, de la famine, Joseph est celui qui va faire surgir la Parole de Dieu, et cette Parole de Dieu va faire croître toutes les richesses d'Egypte et cela va donner à manger à toute la terre, et même à Israël de l'autre côté. Joseph est à part, et pourtant c'est lui qui va donner la nourriture et les richesses dans le monde de l'humain brisé par le péché, parce que lui n'est pas Immaculée Conception, et c'est lui qui va nourrir toute la terre et même l'Eglise, comme s'il était un peu à l'extérieur de l'Eglise pourtant, il reste dans l'Ancien Testament.

Cela me permet d'en profiter pour regarder la lettre Phè פ. Elle est très intéressante et je l'aime beaucoup. Je commence par un Phè פ aussi.

Le Phè פ est le 'p', dix-septième lettre de l'alphabet, son chiffre est 80.

Au sens matériel, Phè פ est la bouche. La bouche est ce qui contient ce qui va sortir de manière explicite et donc au sens biblique, la bouche est l'intériorité. C'est la Parole mais elle est encore à l'intérieur, dans la bouche, elle n'est pas explicite. C'est vraiment la lettre de la vie intérieure pleine et féconde (pas la vie intérieure vide du zazen), c'est la plénitude d'intériorité.

8, Dieu lumière à l'intérieur de la création, rentre dans l'anéantissement, 0. Le Christ contemple le Père en

s'anéantissant. C'est la croix. C'est cela, la vie intérieure du Christ, que Marie regarde à la croix. Elle ne regarde que cela, ce qui est à l'intérieur de la bouche, dans l'intériorité de Jésus crucifié : sa contemplation du Père.

Les midrashim disent que le sens métaphorique de la lettre Phè ə est l'indestructible dans le destructible, qui montre bien cette tension qu'il y a entre la signification de 80 et la signification de l'intériorité. Quand on dit qu'un homme est un ange du Seigneur, cela veut dire qu'il est pur et indestructible, et pourtant il est un homme, il est bien fragile et destructible quant à son corps : Joseph est tout à fait cela.

Quand Dieu est en moi et me fait un clin d'œil, je vois que dans la destructibilité de mon être, il y a l'indestructibilité de la présence et de l'amour de Dieu, et c'est cela qui fait toute mon intériorité. Les Juifs vont dire que c'est le Messie, le serviteur souffrant, qui permet cela. Selon des termes de saint Jean : ''le Christ, sans beauté ni éclat, sans splendeur, s'est anéanti'' (prophétie d'Isaïe). C'est tout à fait Phè ə. Joseph est source de cela pour Jésus. Miryam, elle, n'est pas source de cela : elle donne la vie à celui qui sera dans un océan d'amertume. Joseph est source de la fameuse beauté qui devient sans éclat du Christ, du Messie. Cette beauté sans éclat fait apparaître l'indestructible dans le Verbe de Dieu : il est, sur la croix, dans la vision béatifique, la lumière de gloire.

Vous sentez bien que derrière cela, la kabale, le secret, le mystère que j'atteinds et dont je jouis, si je vais jusqu'au bout du Phè ə, c'est que je vis de la mystique, du mystère, du secret, de la réalité de la lumière de gloire, Lumen Glorie, en Dieu. J'ai déjà quelque part le germe de la lumière de gloire, mais je l'aurai absolument, dans la vision béatifique. La lumière de gloire est l'aspect indestructible. ''Et les ténèbres n'ont pas pu l'arrêter'' : l'indestructible dans le destructible. Il est venu resplendir dans nos ténèbres : lumière de gloire, vision béatifique.

Alors sens moral : il faut que nous ayons entre nous un amour dévorant, c'est à dire que j'aime l'autre sans le détruire. Un amour dévorant et tout intérieur : j'aime l'autre de manière tout intérieure, je le dévore. C'est le sens midrashique du Phè ə. Joseph est dévoré par l'amour, de manière incarnée, dans son unité avec le Père, parce que le Père ne cesse de dévorer son Verbe pour produire l'Esprit Saint.

pPhè ə	ə	Phè	80	Bouche	Intériorité	L'indestructible dans le destructible	Amour dévorant et tout intérieur	Mystique de la lumière de gloire

Vous voyez qu'à partir du moment où vous commencez à avoir les clés, vous pouvez lire librement, pratiquement tous les mots, tous les noms.

Prenons un autre nom. Je propose un nom que j'aime bien, celui d'Elisabeth : Elisheva, la mère de Jean Baptiste. Sheva : ש ב ע (Shin, Beit, Aïn) et Eli : א ל (Lamèd, Aleph).

Voilà comment est composé Elisheva.

Sheva est la promesse, Sheva Elohim : la promesse de Dieu. Elisabeth va donner naissance à Jean Baptiste, grâce à son unité avec Zacharie, alors qu'elle est très vieille (elle doit avoir soixante-dix ou quatre-vingts ans, elle est tout à fait en dehors des heures de fécondité), et qu'elle est stérile (même jeune elle était stérile). Elle est mariée avec Zacharie (c'est le même nom que Zachée, Zachar, l'innocence, la pureté). C'est extraordinaire comme ces deux noms se sont mariés pour que se réalise, dans l'unité sponsale absolument stérile, par l'intervention divine, ce regard de Dieu, la promesse de la venue d'Elie (c'est lui le nouvel Elie). Et Elisabeth porte cela dans son nom.

Sheva, la promesse. Shin ש, 300, Beit ב, 2 et Aïn ע, 70.

Le Shin ש, nous l'avons vu, c'est la chair, l'humilité, la petitesse, le côté très incarné, le côté humain, l'image ressemblance de Dieu,

Le Beit ב est la tendresse entre l'homme et la femme, la tendresse sponsale dans la clôture de l'intimité et en même temps dans l'ouverture à l'infini, cet amour d'un foyer qui est très vivant, chaleureux, tendre,

Le Aïn ע, au sens littéral, est cet œil dans le désert : quand Dieu regarde d'en haut, Il voit un endroit très fécond dans le désert, une oasis qui rayonne de tous les côtés, et du coup les hommes sont attirés là. Le Aïn ע est en même temps le rayonnement, ça a la même forme que l'œil, et l'œil irisé rayonne. Vous sentez ce qu'il y a derrière cet aspect matériel de l'œil : le targum du Aïn ע est que nous sommes source, rayon, source rayonnante, source vive et en même temps rayonnement. C'est le sens biblique du Aïn ע.

Il faut savoir s'arrêter dans ce fond de la croisée des chemins humains : **A**tzor se traduit par « Stop ! »

70 est le chiffre de la communauté humaine, de l'ensemble de l'humanité, de la totalité de l'humanité. Quand les hommes s'anéantissent dans la totalité, c'est l'humanité. Quand l'homme s'anéantit, c'est le chiffre de la communauté. Une communauté rayonnante est une communauté humaine, où chaque membre s'efface. Voilà ce qu'est le clin d'œil de Dieu dans une communauté humaine où tous sont humbles, petits et pauvres. C'est vraiment

le rayonnement divin dans notre participation à un corps mystique. Le Seigneur nous fait un clin d'œil à travers la communauté, toujours à travers notre humilité : voilà le sens métaphorique.

Le sens moral est qu'il faut considérer tous ceux qui sont autour de nous comme la pupille de notre œil. Donc : délicatesse, pas de vulgarité. Il y a quelque chose d'exquis dans la communauté, c'est l'huile. Il faut vraiment être limpide, enfant, serviteur, une espèce d'oasis : dans le désert de l'humanité, il y a la petite communauté où nous sommes très délicats entre nous. Voilà le midrash du Aïn ע.

Pour le sens kabbalistique : si nous vivons cela tous ensemble avec toute la création et à l'intérieur même de l'éternité divine à la résurrection et dans la récapitulation du Nom de Dieu, dans le Royaume de Dieu, dans la Royauté du Messie, alors nous vivons du mystère de la Jérusalem céleste. C'est vraiment le rayonnement parfait du corps glorieux. Notre corps est comme le Temple du Saint Esprit, et la Jérusalem céleste, c'est nous : nous sommes vraiment ensemble. C'est la mystique du corps du Christ, c'est la mystique de la Présence. Dans le corps mystique il y a la Présence du Christ : ''lorsque deux ou trois sont réunis en mon Nom, Je suis au milieu d'eux'', c'est tout à fait Aïn ע.

Au terme, Jésus est l'Agneau qui resplendit dans Jérusalem, il n'a plus besoin de la lumière du soleil, ni de la lumière d'une lampe, c'est l'Agneau qui lui sert de flambeau et c'est le Seigneur qui lui sert de soleil. C'est la mystique du corps glorieux. La mystique du corps spirituel, c'était le Dalèt ד. Le corps spirituel est mon corps quand il sera dans l'éternité. Tandis que mon corps glorieux ne sera glorieux que quand mon corps spirituel sera entièrement englouti dans le corps glorieux du Christ, avec tous les autres corps glorifiés par le Christ. Il y a quelque chose de communautaire dans cette mystique de la Jérusalem céleste, du corps glorieux. C'est le mystère de la Présence victorieuse glorieuse de Dieu dans notre corps.

	ע	Aïn	70	Œil	Source	Humilité dans la communauté	Délicatesse dans la communauté	Mystique de la Présence

Lamèd ל: sous le regard de Dieu, 'El' (Gabri-el, Rapha-el, Micka-el, El-ohim). Lamèd ל n'est pas Dieu, c'est Dieu qui me regarde, Dieu qui me voit.

Eli, sous le regard de Dieu (Lamèd ל), dans la fragilité (Yod י), Sheva la promesse va se réaliser. Quelle est cette promesse ? Dans l'humilité de la chair humaine, à travers une tendresse extraordinaire, va apparaître le rayonnement pour toute la communauté d'Israël. Le Royaume de Dieu va commencer : c'est Jean Baptiste, ''la voix qui crie dans le désert'', Aïn ע, l'oasis au milieu du désert d'Israël. C'est Elie qui était promis et qui est là.

C'était la vocation d'Elisabeth.

Vous commencez à comprendre ce que c'est, pour un Juif, que lire la bible et essayer de creuser un passage de l'écriture. Vous voyez quel travail il faut réaliser quand il lit la Parole de Dieu. Nous, quand nous lisons la Parole de Dieu, nous pensons que ça suffit au bout de cinq minutes. Les Juifs éclatent de rire quand ils entendent ces cathos qui disent qu'ils ont lu la Parole de Dieu. Ils remettent bien leur calotte en disant que ces cathos sont vraiment des Gohim, que ce n'est même pas la peine de leur expliquer : voilà ce qu'ils pensent, et ils ont raison, en plus. Au moins nous aurons compris cela cette année, c'est déjà quelque chose.

Lamèd ל, le 'l', l'aiguillon, 30. Quel est le targum d'aiguillon ? Au sens biblique, le Lamèd ל exprime la transcendance. Transcendance est un mot grec que je vais vous expliquer à la manière juive : nous sommes en dessous, Dieu est au-dessus et Il nous voit, nous sommes sous le regard de Dieu. Voilà le sens biblique de la transcendance à la manière juive. D'ailleurs dans la scripturale de la lettre ל, nous sommes dessous, et cela monte vers le haut, nous sommes sous le regard de Dieu. Ce regard de Dieu est un regard de transcendance et en même temps un regard d'amour (3) par lequel Il s'abîme en nous (0). Quand tu aimes quelqu'un, tu es tout abîmé en lui, tu disparais en lui.

Au sens métaphorique (rémèz), cette tension entre 30 et la transcendance va donner l'amour totalement passif en moi : Dieu me met dans une passivité d'amour totale. Cette passivité d'amour totale me manifeste. Ces trente ans de vie cachée de Jésus à Nazareth, dans la Sainte Famille, c'est cela : l'amour est tellement fort qu'on ne peut rien faire, on ne peut pas agir, on ne peut pas se manifester. Quand Joseph est mort, la bouche a parlé, Phè פ, le Verbe a proclamé sa Parole. Cela montre la puissance qu'il y avait dans l'amour au sein de la Sainte Famille. Quand quelqu'un t'aime de manière très forte, tu ne peux pas rendre la pareille, tu jouis de l'amour. L'amour passif n'est pas de ne rien faire, au contraire c'est tellement fort que tu ne peux pas rendre la pareille. Le jeu de l'amour est un jeu très extraordinaire, dans cette lutte pour savoir qui aimera de la manière la plus forte qui soit. C'est pour cela que Jésus dit dans l'apparition des pèlerins d'Emmaüs : ''il fit semblant d'aller plus loin'', pour que nous puissions, nous, rendre la pareille à Jésus, sinon, nous n'assumerions pas la responsabilité... C'est pour cela que Jésus se cache tout le temps.

C'est le rémèz du Lamèd ל : la passivité dans l'ordre de l'amour.

Je jouis de la transcendance de l'amour et du regard de Dieu en moi : c'est l'oraison au sens du midrash. Faites oraison, je vous en supplie, lamentez-vous dans le pâtir de l'oraison d'un amour totalement passif, vous jouissez totalement de l'amour de Dieu seul. Le midrash du Lamèd ל, c'est l'oraison : le sens du sacré, les temps totalement consacrés, l'amour transcendant tout, la divinité intérieure.

Du coup, la cabale du Lamèd ל est la mystique de la contemplation. Ce qu'il y a de plus transcendant dans la vision béatifique qu'il y a au ciel, et que nous vivons déjà maintenant, c'est de contempler Dieu tel qu'Il est, directement, face à face.

	ל	Lamèd	30	Aiguillon	Sous le regard de Dieu	Passivité dans l'ordre de l'amour	Oraison	Mystique de la contemplation

C'est ce que veut dire cette Lettre majestueuse qui domine sur les autres lettres par son graphisme, comme du fait qu'elle soit la 12ème lettre de l'alefbeit, position centrale…au centre des 24, cœur de l'alphabet. Elle peut traduire l'idée de 'étudiant et enseignant' : le devoir de l'homme consiste à étudier et enseigner la Volonté et la Loi deDieu ; la Torah doit être gravée dans le cœur : 'Lev' se traduit par : le cœur…Entre le Meym et le Kaf, ces trois lettres ensemble composent le mot 'Melech' (Roi des Rois). Son graphisme vient du Kaf surmonté d'un Vav (20+6=poids numérique du Nom de Dieu). Enfin, le nom de 'Ysraël' commence par le Yod, la plus petite de toutes les lettres, et se termine par cette lettre qui est la plus grande d'entre elles : de tout petit, Israël deviendra très grand ! Mots composés du Lamed : 'Lehem', le pain ; 'Luchot', les Tables (de la Loi) ; 'Luach', le calendrier ; 'Livatan', la Baleine ; 'Leta'a', le lézard…

Eli : אל (Lamèd, Aleph) : dans le silence d'une solitude d'adoration en esprit et en vérité, je vis de l'oraison, et du coup la paternité de Dieu se donne à moi et bénit tout l'univers. Le nouvel Elie, dans le désert, c'est Jean Baptiste. La promesse d'Elie, c'est Elisabeth.

Zacharie :
Zaïn ז est la septième lettre

Kaf כ est la onzième lettre, 20

Hé ה est la cinquième lettre

Zacharie vient du verbe appeler, je crois (Zakhah זכה).

Zacharie faisait partie de la tribu sacerdotale de Lévi. A l'époque du Christ, sur quatre ou cinq millions de juifs, on comptait à peu près 400.000 lévites, probablement 200.000 hommes de la tribu de Lévi. La tribu de Lévi est composée de scribes et de prêtres. Aaron et Moïse étaient de la tribu de Lévi, ce pour cela qu'ils étaient des médiateurs.
Donc on tire au sort une des branches des fils de Lévi, ce qui donne une des tribus de Lévi, dans laquelle on tire au sort une des branches de la dite tribu, dans laquelle on tire au sort le groupe correspondant, dans lequel on tire au sort la famille correspondante, dans laquelle on tire au sort celui qui est élu pour entrer dans le Saint des Saints et y prononcer le Nom de Dieu une fois par an, dans le Saint des Saints, dans le Temple, en Israël. Cette année-là, c'est tombé sur Zacharie.

Evangile de saint Luc : une fois qu'il a pénétré dans le Saint des Saints pour prononcer le Nom de Dieu, l'Ange Gabriel apparaît à Zacharie.

Gabriel, Gaber-El, dans toute sa force, la tendresse de Dieu proclame El, sa transcendance.

Beit ב : dans la tendresse, à travers la tendresse humaine. Gabriel est la force de Dieu Lui-même dans l'humanité, dans l'amour humain. C'est pour cela que Gabriel s'adresse à Zacharie qui aime tellement Elisabeth, s'adresse à Marie qui aime tellement Joseph, s'adresse à Joseph qui aime tellement Marie. C'est dans son nom : avec la plus grande force d'amour qui soit, il s'adresse là où il y a un amour sponsal. Alors nous sommes au sommet de la transcendance de Dieu : Resh ר et Lamèd ל.

Gabriel, donc, s'adresse à Zacharie, il lui dit : ''voilà, tu as été choisi, tu engendreras un fils qui proclamera… Il sera grand devant le Seigneur…''. Zacharie répond : 'oui, mais dis donc, ma femme est stérile, nous ne pouvons pas, donne-moi un signe pour être sûr que ce soit exact''. Il commence à discuter et lui dit : ''mais comment ça va se faire ?''. C'est incroyable, ce ''comment cela va-t-il se faire ?'' de Zacharie à Gabriel, et le ''comment cela va-t-il se faire ?'' de Marie au même Gabriel. Marie dit : ''comment faut-il que je fasse ?''. Tandis que Zacharie dit : ''donne-moi un signe, comment cela va se faire ?'', il ne croit pas, et donc Gabriel lui dit : ''tu l'appelleras Jean et comme signe, tu es muet jusqu'à sa naissance''. Les deux millions de gens qui venaient de partout à Jérusalem pour la

Pâques, d'Ethiopie, de Grèce, de Mésopotamie, de Syrie, d'Alexandrie… attendaient. Normalement, dire le Nom de Dieu prend trente secondes, cinq minutes, dix minutes. Il est mort, peut-être, dans le Saint des Saint ? Personne ne pouvait rentrer pour sortir le cadavre, il faut attendre l'année prochaine… Il faut voir : il finit par sortir, mais muet. Et ils comprennent à son visage qu'il s'est passé quelque chose. A la naissance de Jean Baptiste, en présence de la Vierge Marie d'ailleurs qui était venue trois mois chez Elisabeth, il écrit sur l'écriteau que l'enfant doit s'appeler Jean pour pouvoir recommencer à parler.

Zacharie est appelé par l'Ange Gabriel.

Il proclame le Nom de Dieu et il est appelé par son nom : Shèm.

Ecoute donc, s'il te plaît : Shm'a.

Il doit dire : Shemèm, me voici, mais il ne le dit pas, et du coup, il est muet. C'est vraiment la grande vocation.

Nous n'avons vu ni Zaïn ז, ni Kaf כ, mais nous avons vu Hè ה.

Le Zaïn ז est le harpon au sens matériel. Le targum du Zaïn ז, c'est à dire sa signification biblique, ce qui est caché derrière le harpon, c'est l'arme biblique par excellence. La bible nous présente qu'il y a une arme toute intérieure de Dieu chez nous : nous sommes armés pour le combat. Quand Dieu donne des forces pour le combat, l'arme est Zaïn ז. Les premiers chrétiens exprimaient cette arme comme une ancre, l'espérance. A l'intérieur de nous, nous sommes harponnés par Dieu, déjà ancrés au port d'arrivée. Notre arme consiste en ce que nous portons déjà notre prédestination. Dans notre innocence divine, nous avons déjà notre nom, Dieu nous rappelle notre nom initial en Lui : vocare, vocation. Notre vocation est notre arme, humaine et divine à la fois, c'est là où nous sommes les plus forts pour lutter. Quand au fond de moi, Dieu est Zaïn ז, c'est ma vocation, ma prédestination, mon nom, la pierre cachée. Voilà le Rémèz de cette lettre.

Du coup, il faut que je lutte tout le temps pour que ma vocation s'incarne dans la communauté, il faut que je m'engage. Voilà le Midrash du Zaïn ז : il faut que je dise 'oui', il faut que j'obéisse à ce que Dieu me dit, tout de suite : obéissance immédiate : voici que s'inscrit ici la notion de … fidélité.

C'est là où je suis totalement, absolument moi-même : 7. Voilà mon arme. Dieu est répandu dans ses sept dons. Toutes mes dimensions me sont redonnées par Dieu dans la plénitude : telle est ma vocation.

La mystique correspondante, le mystère correspondant, le sens kabbalistique ou le sens traditionnel, divin, spirituel, c'est l'anticipation de sa sainteté, l'anticipation des temps nouveaux, du monde nouveau. C'est la mystique de la promesse : je suis dans l'aurore de la promesse, je vis déjà de la promesse de Dieu.

	ז	Zaïn	7	Arme	Pénétration	Vocation	Fidélité	Mystique de la promesse

Le Kaf כ est la vingtième lettre : le creux de la main, la navette.

Le sens biblique : Dieu nous place dans le creux de sa main. Dans un dialogue tout intérieur : dans l'intimité de la paternité très protectrice de Dieu, je suis en dialogue avec Dieu. Je suis dans l'intersubjectivité, dans un dialogue qui implique l'obéissance et qui implique le fait que je sois tout à fait sous la protection divine. Je suis le trésor de Dieu destiné à être brûlé dans l'encensoir de la gloire de Dieu.

Quand tu obéis, tu vas au devant du désir de l'autre, donc tu es dans un dialogue où tu es tout le temps dans l'effacement. 20 : les deux Personnes de la Très Sainte Trinité ne cessent de s'effacer l'une devant l'autre. C'est ce qui permet précisément à la vocation de Dieu à être gloire de l'Esprit Saint, amour pur. C'est le sens métaphorique.

Si je veux vivre de cette grande protection divine, de ce grand effacement divin au fond de moi, alors, dans la communauté, je suis toujours ouvert au dialogue dans la douceur. Voilà le Midrash du Kaf כ.

	כ	Kaf	20	Creux de la main	Intersubjectivité	Effacement divin	Dialogue dans la douceur	Mystique de l'attente

Hé ה, vous le savez, littéralise la prière, la féminité, l'épouse, l'épousée, le parfum, le face à face.

Voilà ce qu'est l'appel, la vocation. C'est le nom qui est caché en nous, qui jaillit comme une révélation intérieure dans un dialogue où je m'efface pour y obéir dans la prière, et ainsi j'épouse Dieu. Voilà comment on vit du Zakhah divin.

Et justement Dieu appelle Zacharie à travers Gabriel, dans le Temple de Jérusalem. Il appelle Zacharia, Resh ר, pour que le Messie puisse se donner dans la fragilité, Aleph א dans la prémice, dans l'aurore, dans le début, dans l'initial, dans le commencement, dans la première lettre.

Au masculin, Zacharia rejoint Elisheva, mais sous un autre mode. Elisheva contient la promesse du nouvel Elie qui doit s'accomplir, et Zacharia l'appel de Dieu pour que le Messie d'Israël puisse se donner dans une fragilité paternelle, Yod י, dans son commencement, Aleph א. Avec lui, l'appel de Dieu va s'accomplir pour le Messie, à travers lui, Dieu va pouvoir se donner. Et c'est toujours à travers une fragilité, parce que Zacharie termine son nom dans le Yod י : une paternité qui est fragilisée, il ne peut plus être père, sa paternité est cassée par la stérilité. La fécondité de Dieu, Yod י, va jaillir, pour commencer Aleph א, quelque chose de nouveau.

Tout cela montre comment l'appel, la grande vocation d'Israël devait s'accomplir en Zacharie.

Ce mariage de Zacharie et d'Elisabeth va permettre que la promesse s'incarne dans Johannan, celui que Dieu chérit de l'intérieur même de son corps. Hannan est la caresse de l'intérieur même du corps, quand Dieu caresse corporellement quelqu'un. C'est pour cela que Jean Baptiste dit qu'il est l'ami de l'Epoux, donc il est l'ami du Père, Yod י.

Rappelez-vous Johannan-ben-Zakaï, le rabbi à qui nous devons toutes ces communications sur le mystère de la manière dont les Juifs lisent la bible, chaque lettre, chaque chiffre, chaque mot, d'après la tradition de Moïse, dans le Talmud. Ben Zakaï : le fils du pur, le fils de l'innocent.

Dès que tu es pur, dès que tu es transparent, dès que tu es innocent, l'appel de Dieu resplendit. C'est pour cela qu'il faut faire les exercices de saint Ignace, parce qu'au bout de trente jours de vie cachée, il y a plein de gangues, de scories qui tombent, et au bout du trente troisième jour, tu vois ta vocation.

Zachée était pur et innocent, et Jésus l'a appelé. Il était sur son sycomore et tout le monde disait que c'était un voleur. Jésus, lui, voyait que Zachée était pur et Zakhah, il l'appelle, il lui dit : ''je veux rentrer chez toi''. Et Zachée a terminé, vous le savez, comme ermite à Rocamadour : saint Amadour. Son corps est resté incorrompu jusqu'à la réforme protestante. Quand les protestants sont passés par là, ils ont brûlé son corps, parce qu'ils ne supportaient pas les signes de sainteté. Pour Luther, la sainteté n'existait pas, honorer des saints était de l'idolâtrie. Comme un corps incorrompu depuis treize siècles contredisait Luther, il fallait détruire tous les corps incorrompus. C'est pour cela qu'on trouve en France très peu de corps incorrompus antérieurs au treizième siècle. Zachée est l'innocent, le pur : retrouver son innocence, c'est retrouver sa vocation. Etre transparent.

C'est au fond ce qu'il n'avait pas, ce pauvre Zacharie, et il en est resté muet. C'est normal, parce que le grand prophète ne peut naître que du silence : « c'est du silence que naît la prophétie » (St Antonin). Et le nom de Zacharia l'exprime, puisque tout se termine par le Aleph א dans son nom. Grâce au Messie, sous la grâce du Christ, sa paternité redevient féconde mais de manière silencieuse, pour féconder en Elisheva la promesse d'Elie, celui qui doit venir au moment où le Christ doit s'incarner. La rencontre de Zacharie et d'Elisabeth, quand on la lit à travers les lettres, nous donne un certain nombre de richesses assez inattendues.

Nous allons terminer par Yeshwaï, Jésus : ע ו ש י

Yod י, Dieu, la paternité : Jésus est notre Père : ''qui me voit, voit le Père''. Dieu me donne sa propre vie dans la chair humaine, pour m'unir à son corps mystique dans la Jérusalem céleste, pour m'unir à son Sacré Cœur, pour que ce rayonnement prenne tout.

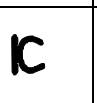
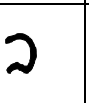
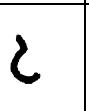
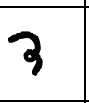
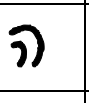
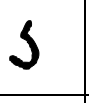
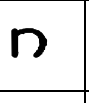
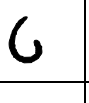
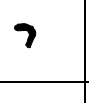
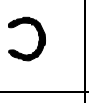
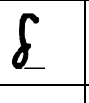
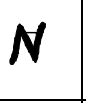
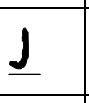
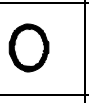
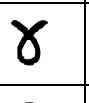
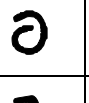
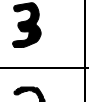
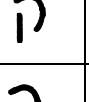
Je vais vous le redire, mais en prenant uniquement le sens mystique :

Yod י, le mystère vivant de Dieu,

Shin ש, dans l'accomplissement de l'homme, la ressemblance de Dieu dans l'éternité,

Vav ו, qui nous unit à tout autre (mystique de l'autre : dès qu'il n'y a plus que l'autre, on est uni à lui),

Aïn ע, réalise le corps mystique tout entier, dans sa toute présence, dans la plénitude de présence du corps mystique.
Sens mystique recomposé : Dieu, à travers la chair du Messie, nous unit à la plénitude de la présence rayonnante dans le Corps mystique ; le peuple d'Israël ne peut rayonner dans ce Corps mystique jusque dans la Jérusalem céleste, que par l'unité qu'il a avec la chair de Dieu Lui-même. ע ו ש י : Yeshwaï, Jésus.

Cursive	Alphabet	Carrée	Chiffre	Sens archaïque	Sens biblique	Sens métaphorique	Sens moral	Sens kabbalistique
	Aleph		1	Bœuf	Silence	Travail silencieux de notre Créateur	Adoration	Mystique de la solitude
	Beit		2	Maison	Foyer humain		Clôture de l'intimité et ouverture à l'infini	
	Gimmel		3	Chameau	Force, puissance			
	Dalèt		4	Porte	Ouverture disponibilité, accueil	Providence	Garde du secret	Myst. de la glorification du corps
	Hè		5	Parfum	Prière			
	Vav		6	Clou	Unité			
	Zaïn		7	Arme	Pénétration	Vocation	Fidélité	Myst. de la promesse
	Heth		8	Barrière	Vie qui commence	Dieu nous fait grâce	Nous sommes le corps mystique	Mystique de la lumière de gloire
	Teth		9	Serpent	Sagesse			
	Yod		10	Côté	Paternité dans l'humilité	Dieu nous bénit		
	Kaf		20	Creux de la main	Intersubjectivité	Effacement divin	Dialogue dans la douceur	Myst. de l'attente
	Lamèd		30	Aiguillon	Sous le regard de Dieu	Passivité dans l'ordre de l'amour		Myst. de la contemplation
	Meym		40	Eau	Vie	Dire 'oui'	Accepter l'épreuve pour que notre amour soit vrai et incarné	Myst. de la purification
	Noun		50	Poisson	Prolongement			
	Samèkh		60	Etai	Alliance accomplie			
	Aïn		70	Œil	Source	Humilité dans la communauté	Délicatesse dans la communauté	Myst. de la Présence
	Phè		80	Bouche	Intériorité	L'indestructible dans le destructible	Amour dévorant et tout intérieur	Myst. de la lumière de gloire
	Tsadé		90	Harpon	Trésor			
	Qof		100	Nuque	Interrelations incréées			
	Resh		20	Tête	Tête, Trône	Attente spirituelle	Présence de Dieu	

ש	Shin		300	Dent	Bas, chair, terre	Liberté divine Amour de Dieu caché en moi	Service	Myst. de l'image et ressemblance de Dieu
ת	Tav		400	Signe	Croix			

La Bible commence par un Beit בּ

Si vous trouvez une bible en hébreu, regardez, par exemple, le début de la Genèse, prenez le premier mot : Bereshit, ''au commencement était le Verbe''. Et puis faites vos gammes.

Comment se fait-il que l'ensemble de la bible commence par un Beit בּ ?

Déjà nous savons que chaque lettre a une correspondance symbolique, une correspondance littérale, une correspondance anagogique, une correspondance mystique, une correspondance morale. A partir du moment où, sachant cela, habitués à cela petit à petit, nous approchons Jésus avec une délicatesse analogue :

Le nom de Jésus, יֵשׁוּעַ, commence par un Yod י ? Penses à Jésus et attardes toi sur le Yod י, sur le centre même, le fondement de Jésus : le Yod י. Quel est donc ton propre fondement, ton origine, ton identité, ton être, ton âme spirituelle dans ton corps, ton nom d'origine, ton éternité, ta première lettre ? Pour Jésus, c'est Yod י.

Un petit enfant hébreu s'attarde longuement par la prière, par l'adoration d'abord, par cette consécration mickaëlique à la Parole de Dieu. Une attente, une adoration, une prière. Il prendra d'abord en Jésus son Yod י :

Pourquoi Yod י dans Jésus ?

Pourquoi le nom de Dieu commence-t-il aussi par un Yod : יְהוָה י ?

Pourquoi est-ce cette dixième lettre, Yod י, le fondement du sommet de toute créature ?

En dix commandements de Dieu, Dieu donne ses secrets, Dieu manifeste sa fécondité, sa fragilité, son amour le plus fragile, le plus délicat, le plus fécond, le plus ardent.

A ce moment-là l'enfant commence à comprendre pourquoi il y a les dix commandements de Dieu sur le Sinaï. Il s'attarde, il passe de Yod י à 10, de 10 à Jésus, de Jésus au nom de Dieu, et… Il connaît le tableau par cœur, il a passé un an à l'étudier.

Ce que nous faisons là : apprendre pour avoir le niveau du petit enfant juif de six ans et demi pour la lecture de la bible est simple : c'est essentiellement une gymnastique. Nous, nous sommes des Français, presque pires que des Mexicains. Nous pensons que nous lisons la bible dans un hamac : ''tiens, je vais me reposer, je vais lire la bible''. Alors que, vous vous en rendez compte, la Parole de Dieu se travaille, la Parole de Dieu est envoyée dans l'homme pour un travail suprême, un enracinement dans la terre, une montée jusqu'au calvaire. Le Yod י. Il faut petit à petit sentir cela, ce ne sont pas des choses qui s'expriment avec beaucoup d'explications, mais avec beaucoup de murmures, avec beaucoup de méditations, beaucoup d'amour de chaque lettre de la Parole de Dieu. Nous commençons à avoir ce sens de savourer chaque lettre de la Parole de Dieu, chaque lettre, avec beaucoup d'amour.

Sinon, j'affirme qu'il est impossible de rentrer dans la bible en Fils de l'Alliance.

Personnellement, je me suis entraîné avec les chiffres, parce chaque chiffre a un sens concret, un sens littéral, un sens anagogique, un sens moral, un sens divin, un sens mystique.

Et il se trouve qu'un chiffre, c'est une lettre, en hébreu. Donc nous pouvons faire la même gymnastique, vous voyez. Il est curieux que le nom de Jésus commence par un 10.

Dieu, 1, s'anéantit, 0, dans le néant d'une contemplation perpétuelle. 0 est le terme absolu de la contemplation, nada. Dieu le tout puissant est absolument, totalement, infiniment fragile, et c'est lumineux. C'est cela, le fondement même de Jésus.

C'est cela, les Mitsvot, les dix invitations de Dieu (la tradition schammaiste, donc anti-biblique, traduit Mitsvot par 'commandement'… Ce n'est pas du tout commandement, le Yod י indique pourquoi il s'agit bien plutôt d'une invitation !).

Pour chaque lettre, il faut s'arrêter, savourer.

J'espère que vous avez aimé ce que nous avons commencé à faire dans ces lignes. Parce qu'il faut reconnaître que ce n'est pas du tout notre manière usuelle de lire et savourer. Et nous comprenons, avec cela, que la chrétienté ne comprenne plus ce que c'est que la bible. Nous comprenons pourquoi le Concile Vatican II exige, demande pour le

monde moderne, que nous fassions l'exégèse globale de l'époque du Christ, celle que nous avons commencé à faire. C'est une chose que j'aurais au moins aimé faire passer. Nous reviendrons petit à petit sur ces questions-là.

Mais que la bible commence par un Beit ב, comme c'est important ! C'est curieux que la bible commence par 2. La bible devrait commencer par 1. Elle ne commence pas par cet extraordinaire commencement de l'alphabet, le commencement de l'écriture, le Aleph א, elle commence par un Beit ב : Bereshit.

Nous, nous nous disons que nous n'allons pas nous torturer le cerveau avec une bêtise pareille, mais chez les Juifs, les rabbins, vous avez des tomes entiers, des milliers de pages, sur cette question : pourquoi la bible commence-t-elle par un Beit ב ? Nous, nous n'avons pas du tout ce sens.

Jésus, quand il était petit, il discutait de cela. Jean Baptiste, quand il était petit, il discutait de cela. Marie, quand elle était petite, elle discutait de cela. C'est l'ambiance religieuse de la Bible. Ce n'est pas une invention, puisque Jésus dit que celui qui ne respectera pas la moindre lettre, le moindre point sur une lettre, celui-là sera considéré comme le moindre dans le Royaume des cieux.

Nous n'allons pas faire comme si la bible n'existait pas. Nous allons apprendre à faire des gammes.

Ce travail est important, car si un jour vous rencontrez un orthodoxe, si un jour vous rencontrez un musulman, si un jour vous rencontrez un protestant, si un jour vous rencontrez un gallican, si un jour vous rencontrez un schismatique, ou un néo-schismatique, ou un proto-schismatique, automatiquement, il y a cette espèce d'instinct que demande le saint Père, le pape, et l'Esprit Saint, et Jésus sur la croix, c'est que nous soyons Un, comme le Père et le Verbe de Dieu sont Un, l'œcuménisme. Le Un n'est pas un commencement, il est le fruit de deux : ''le Père et moi, nous sommes Un''. Pour l'œcuménisme c'est pareil, si nous avons ce sens où notre amour spirituel de l'Ecriture s'est habitué à voir ces lettres, ces chiffres, ces mots, avec la manière dont Jésus les a aimés, dont Marie les a aimés.

Parce que c'est bien cela qui compte pour nous, c'est de pouvoir rentrer à la manière dont le petit enfant Jésus les a savourés, la petite fille, la petite enfant Immaculée, les a savourés, c'est cela qui nous intéresse. C'est extraordinaire, et c'est le seul moyen pour nous d'avoir la grâce de l'œcuménisme.

Si nous cherchons la grâce de l'œcuménisme dans des discussions théologiques, nous risquons de détruire la foi, de ramener la foi à des discussions humaines, et de détruire les fécondités humaines que la foi a construites pendant des siècles et des siècles avec l'Esprit Saint.

Tandis que si nous reprenons à la racine la Parole de Dieu incarnée, infaillible, à la racine commune absolument infrangible, reconnue par tous, c'est à dire la tradition exégétique globale de l'époque du Christ, cela devient in-renversable.

Si vous faites des réunions œcuménique avec des protestants, dans votre paroisse ou dans votre famille (il faut bien que l'on prie un petit peu ensemble, que l'on discute), n'est-ce pas sur ce terrain-là ? Sur ce terrain-là, il n'y aura jamais de contradictions, ce sera forcément la même soif, la même faim, nous serons tous d'accord, nous avons les mêmes maîtres, la Torah, l'Ecriture telle qu'elle est révélée et interprétée par l'Esprit Saint en fonction de la tradition qui date de l'époque du Christ et que Jésus lui-même reçoit, aime et enseigne et communique. Voilà un groupe œcuménique extrêmement intéressant, que l'on soit gallican, orthodoxe… tous nous pouvons nous y mettre, nous sommes tous d'accord.

Quand le saint Père est arrivé en 1978, il a dit qu'il fallait essayer de voir ce qui se passait avant la division et tous les travaux ont été de regarder sur quoi tout le monde était d'accord avant la division.

La première grande division a été la division entre l'église sémite et l'église des Goïm. L'Eglise s'est divisée en église ébionite et en église apostolique, chrétienne, l'église des païens, mais jusqu'au VIII^{ème} siècle les deux cohabitaient. Cette scission a donné l'Islam, il ne faut pas l'oublier : l'Islam est une création des Juifs qui croient que Jésus est le Messie mais qui ne croient pas qu'il est Dieu. Le Coran a été créé par ces Juifs séparés.

Si nous voulons aller à la racine même, il nous faut avoir ce sens extraordinaire qu'avait saint Jérôme, ce sens littéral, ce sens anagogique, ce sens moral, ce sens mystique de chaque lettre. Alors faire ce travail-là, c'est génial, et en plus c'est passionnant.

Pourquoi l'Ecriture commence-t-elle par un Beit ב ?

Pourquoi tout commence par 2 ?

Nous pourrions dire : pourquoi ça ne commence pas par 3 ? Il faudrait que ça commence par l'amour, ce serait merveilleux.

La réponse littérale des rabbins, vous l'avez :

Le Beit ב veut dire foyer, amour réussi entre l'homme et la femme.

Le Resh ר est le principe manifesté, tout ce qui est par, dans, avec, et rayonnement du Principe, la tête : quand nous sommes pour le Principe, vers le Principe, dans le Principe et rayonnement du Principe. Resh ר est le Christ, la tête, le principe de tout.

Le Principe ne peut pas être manifesté ni rayonner, s'il ne passe pas par l'amour de l'homme et de la femme.

C'est pour cela d'ailleurs que l'Incarnation du Verbe de Dieu était impossible sans le mariage entre Marie et Joseph. Il fallait qu'il y ait cet amour masculin et féminin intégral.

Tout commence par la création de l'homme et de la femme, dans la Genèse. Et nous ne verrons Dieu dire 'Je', c'est à dire se manifester nommément personnellement, qu'après la création de l'homme et de la femme. Avant, il est dit : 'Dieu créa', ce n'est pas 'Je'. Mais une fois qu'Adam et Eve sont créés, 'Je' s'exprime.

Et la première fois que Dieu est en relation avec l'homme et qu'Il lui parle en lui disant 'tu', c'est quand Il lui donne à manger : ''tu ne mangeras pas du fruit de l'arbre''. C'est curieux, cette espèce de lien entre l'amour de l'homme et la femme, et puis la nourriture. Le Principe qui rayonne dans, pour, par, le Resh ר, est très lié à l'Eucharistie. Le Verbe de Dieu s'est incarné et s'est fait nourriture pour notre chair à nous.

Tout a commencé par un Beit ב, parce que Dieu ne peut rien révéler en dehors de l'humanité intégrale, et l'humanité intégrale ne peut pas être un homme seul, ni une femme seule. Dieu ne peut rien faire à partir de l'amour d'amitié, Dieu ne peut rien faire à partir de l'homosexualité, de l'homoamitié ou de l'homophilie, même si c'est un amour très extraordinaire, très profond, très chaste entre deux homos. Il ne peut rien révéler, il faut que ce soit une humanité intégrale entre l'homme et la femme.

Le Beit ב est l'amour entre l'homme et la femme, qui implique clôture dans l'intimité, ouverture à l'infini, complémentarité, humanité intégrale, unité sponsale.

Le seul mariage parfait, la seule humanité intégrale parfaite que nous connaissons, c'est l'homme et la femme dans la Genèse. Puis le péché originel est arrivé.

La deuxième fois où je vois ponctuellement une humanité intégrale absolument parfaite, et c'est seulement la foi catholique qui nous l'enseigne, c'est Anne et Joachim, au moment de l'unité sponsale qui préside à la conception de l'Immaculée Conception.

Mais sinon, révélé par l'Ecriture, le mariage de l'Immaculée Conception elle-même et de Joseph est le mariage le plus parfait qui se soit jamais réalisé, et qui fait qu'il y a quelque chose d'autre que cette femme pleine des grâces, quelque chose d'autre que ce Yosseph, cette espèce de croissance continuelle et perpétuelle cachée et silencieuse (voilà ce que signifie Yosseph si nous prenons les lettres), il y a l'unité des deux. Et dans cette unité des deux, le Verbe de Dieu prend chair, Shin ש.

Il y a donc le Beit ב, le Resh ר, le Messie qui prend possession par la grâce pour réaliser en plénitude une humanité intégrale ouverte sur le divin, et à ce moment-là, Shin ש, Il prend chair. Voilà le Principe de tout. Au Principe étaient le ciel et la terre, au Principe Dieu créa le ciel et la terre. Le grand Principe, concrètement, pour nous, nous voyons bien que c'est Jésus, Marie et Joseph. Et cela, c'est pour aller jusqu'à la croix, Tav ת.

Pourquoi est-ce que la bible commence par un Beit ב ?

Et comment, dans l'Eglise de Jésus, comment le signe final sera-t-il donné s'il ne passe pas dans notre terre, dans la présence du Messie, dans une unité sponsale retrouvée ?

Vous voyez, nous pouvons rester deux cents heures sur ces lettres.

Ce que je suis en train de faire avec vous sur le Bereshit, c'est de l'homélitique, c'est du sens métaphorique. Vous pouvez le faire vous-mêmes, puisque vous avez tous les éléments. Il faut prendre son crayon et son papier, et il faut, petit à petit, faire des gammes.

Si vous découvrez en bibliothèque un livre sur les midrash rabbiniques, lisez-le, c'est intéressant, parce que vous allez comprendre comment fonctionne un midrash. C'est un travail qu'il faut faire par rapport à l'Ecriture, par rapport à la Parole de Dieu, par rapport à la Révélation.

Autre principe : Pour les hébreux, les nombres à trois chiffres représentent des personnes humaines.

Pourquoi 888 nous donne-t-il le Christ ?

Homme dans une nature créée, Dieu en Personne comme Verbe ('2'), le Christ est Lumière vivante ; dans l'Amour très réussi entre l'Epoux et l'Epouse, entre l'Epoux, le Père et l'Epouse, le Fils, Il est la Deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Intimité et ouverture à l'infini divin dans la contemplation et la lumière, tel est le 2, qui se multiplie par 4 (Il s'est incarné dans une chair d'homme : 4, Dalèt ד, porte l'idée du corps ouvert, nous dirions aujourd'hui corps spirituel, corps ouvert de tous les côtés ; le corps, avec ses sens externes, son ouverture, sa disponibilité et son accueil). Ainsi, le Verbe de Dieu, multiplié (ce n'est pas une addition, c'est une union substantielle) dans les

quatre dimensions de la créature, a pénétré cette création corporellement parlant, pour s'assumer une chair dans un homme : 888.

666, l'anti-Christ, aura tout cela (le même chiffre '2' s'additionne au même nombre '4') : il sera extraordinaire, additionnant l'homme et la splendeur de l'intériorité angélique, puisque 6 est le chiffre de l'ange. Ceux qui n'aiment que la beauté, la pureté, l'angélisme, seront certainement fort séduits par l'anti-Christ. Il ressuscitera même des morts. Mais il lui manque 222.

La bible commence par un 2, Beit ב ? Pourquoi ?

Par quelle lettre se termine la toute dernière parole de la Bible, Ancien et Nouveau Testament ?

Le travail que nous avons à faire, nous chrétiens, c'est d'essayer de comprendre les lettres à partir de ce qu'en savent les Juifs, les petits Juifs de l'âge de cinq, six et sept ans, en y surajoutant la signification qu'en donne le Nouveau Testament.

''Celui qui atteste cela dit : ''oui, je viens bientôt''. Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! La grâce du Seigneur Jésus soit avec tous ! Amen !''

Commençant par 2 elle s'achève par 50, le Noun נ, la quatorzième lettre de l'alphabet : le poisson, symbole du Corps mystique de Christ ressuscité.

Nous voyons bien que le poisson, dans l'Evangile de saint Jean, se trouve tout à fait à la fin. Il y a beaucoup de poissons dans l'Evangile de saint Jean, mais à la fin, quand Jésus ressuscite, la dernière apparition (avant l'Ascension), au bord du lac de Galilée, tandis que les disciples pêchent du poisson, il dit :

''Enfants, avez-vous du poisson ?'', ''Jettez votre filet à droite !''. Cela peut s'entendre comme une prophétie de la fin : il faudra revivre de la justice de Dieu : il ne faut pas vivre toujours de la miséricorde en oubliant la justice. La justice est l'amour parfait et ajusté de Dieu. Les disciples ramenèrent les poissons sur la rive ; Jésus avait préparé un poisson sur la braise, demande alors aux apôtres d'entourer le poisson qui grillait sur le feu, leur disant : ''Retournez vers les filets, allez compter le nombre de poissons''.

Aller compter le nombre de poissons ? Comment cela ?, Jésus est ressuscité, on voudrait avoir quelques explications, on voudrait savoir comment est-ce que ça se passe après la mort, ce qu'est la Très Sainte Trinité, comment entrer dans l'union transformante, comment opérer la destruction du Mal… ''Non, allez compter le nombre de poissons''. Les pauvres apôtres avaient certes l'habitude des surprises avec Jésus : ils vont compter les poissons en espérant que Jésus ne va pas partir… ''Seigneur, cela fait 153''. Cela s'est-il passé autrement ? Et ils ont mangé **le** poisson.

Les consonances d'exégèse globale par rapport à ce texte, montrent que ce que Jésus veut dire par là, c'est que la barque de Pierre (donc l'Eglise du Pape, son Corps mystique), est chargée de prendre les hommes dans le monde du temps (c'est à dire les eaux fluctuantes : tu ne peux pas saisir le temps, ça coule toujours, comme l'eau), de les ramener sur les rives solides de la résurrection ; le nombre de 153 chiffre l'Eglise destinée à s'accomplir dans la Jérusalem céleste : les saints seront tous présents à l'intime du Christ ressuscité dans une unique résurrection.

Le poisson de la fin représente le corps glorieux du Christ, récapitulant toute l'Eglise. Le poisson, au niveau terminal de la signification kabbalistique et mystique du Nouveau Testament, c'est la Jérusalem céleste, Corps mystique du Christ où tous les membres du corps du Christ sont ressuscités dans l'Unique résurrection du Christ. Nous ne pouvons pas interpréter autrement.

Tout commence par un Beit ב et tout se termine par un Noun נ.

C'est en faisant comme cela …: בן, Ben (Fils), que nous devenons fils de Dieu.

Yeshwaï Ben Elohim. יהשוע בן אלהים :

Si tu rentres dans l'Ecriture de la première lettre jusqu'à la dernière lettre, tu peux découvrir que tu es fils dans l'unique Parole de Dieu, fils dans le Fils unique de Dieu.

La foi judéo-chrétienne est une foi juive et chrétienne, enracinée dans la Révélation et la Parole de Dieu, telle est la racine de l'œcuménisme. Si nous avons fait cela, si le Pape demande que nous revenions à cela, si Vatican II demande que nous revenions à cela, c'est pour qu'il y ait l'unité que Jésus a demandée sur la croix.

Prenons l'Apocalypse, chapitre 1, verset 8 :

''Je suis l'Alpha et l'Omega''

Jésus est apparu à saint Jean et lui parle en hébreu, pas en grec :

''Je suis le Aleph et le Tav'' : Je suis la première lettre de l'alphabet et dernière lettre de l'alphabet.

Entendons Jésus disant à saint Jean, dans l'apparition finale de l'Apocalypse : ''Eihèh Aleph ou Tav'', Je suis l'Alpha et l'Omega…. En français, cela donnerait ''Je suis le A et le Z'' (on a beau aimer le français, on voit que ce n'est pas une langue révélée !!)… Mais en hébreu : ''Je suis le Aleph et le Tav'' (on est déjà presque en extase !).

Eihèh, c'est Dieu qui parle.

Dieu avait dit à Moïse au Buisson ardent : ''Eihèh asher Ehièh'', Je suis Celui qui suis.

Sa divinité incommunicable, quoiqu'en cet instant manifeste pour Moïse, est Dieu, 'Je suis'.

Quand 'Je suis', c'est à dire Dieu, l'Etre Premier, de l'intérieur se manifeste de manière visible, cela se traduit par 'Eihèh'. Or pour les Juifs, Dieu ne peut se manifester que dans le Messie. Eihèh est le propre du Messie, c'est pour cela qu'ils diront que c'est le Messie qui est apparu à Moïse dans le buisson ardent, que c'est Dieu tout à la fois manifesté dans le Messie qui dit ''Eihèh asher Eihèh''. Le verbe Eihèh est un verbe de manifestation. La seule manifestation de Dieu dans le temps ne peut se faire qu'à travers le Messie, Jésus.

Donc Jésus dit : ''Je suis Dieu manifesté dans le temps, et si vous voulez, dans le temps, voir la divinité dans sa manifestation réelle et personnelle, c'est quand Je suis silencieux et sur la croix. Vous ne pourrez voir ma divinité que quand je serai crucifié. Et au moment où je suis crucifié, dans le grand silence : dans ma mort.''

Nous pourrons voir Dieu dans le Christ en son état cadavérique. Tant qu'il est vivant, sur la croix, nous ne voyons rien du tout. Tant que le Christ est en train d'évangéliser, comment voir sa divinité ? Et Jésus veut que les jours de son pèlerinage cachent sa divinité à tout le monde. Dès que les démons dans les possédés voient Jésus, courent derrière lui pour crier : ''c'est lui Dieu, c'est le Fils de Dieu'', ils provoquent la réaction constante de Jésus pour les faire taire : ''Arrière satan, sors d'ici''.

Jésus veut manifester la divinité du Père ; sa divinité personnelle doit rester cachée dans les jours de sa vie terrestre : elle ne doit pas se manifester. Il dira toujours : ''Je suis le fils de l'homme'', il ne dira jamais : ''Je suis Dieu, je suis Dieu le Fils'', vous ne verrez cela dans aucun passage où Jésus parle, jamais. Mais il dira : ''Quand ils auront élevé le Fils de l'homme, ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé''.

Coup de lance : le cœur de Jésus s'ouvre et la divinité de Dieu le Verbe devient visible. Nous ne pouvons voir que Jésus est Dieu que dans la blessure du cœur, quand il est mort et silencieux.

''Je suis l'Aleph et le Tav'' : Ehièh, la divinité manifeste, ne se verra que quand je suis silencieux dans le signe final de la croix. 'Je suis', Dieu, ne se donne que dans la crucifixion silencieuse, et de manière silencieuse. 'Je suis', Dieu, ne se donne personnellement, et ne se manifeste réellement et personnellement dans le temps, qu'à travers un signe (Tav ת) efficace et silencieux : les sacrements en sont le prolongement, comme l'indique leur définition (signes sensibles et efficaces).

Toute la tradition… et Jean en premier, écrit de l'Evangile à l'Apocalypse cette Haggadah : dans la blessure du cœur de Jésus, le Père nous donne toute la divinité participée et chaque instant présent des sacrements nous donne Jésus personnellement et réellement en tant que Dieu…

Je m'arrête cinq minutes, je touche mon corps, et je réalise que je suis baptisé, que mon corps a reçu le sacrement du baptême. Et je réalise que par le sacrement du baptême, je suis personnellement, corporellement, physiquement, actuellement, réellement (présence réelle), spirituellement aussi bien entendu (le spirituel n'est absolument pas exclu), englouti, plongé (baptisma, en grec) dans le corps de Jésus, dans la blessure du cœur de Jésus dans l'endroit où il est silencieux et crucifié, dans l'instant même où cette plaie silencieuse de Jésus passe de l'état cadavérique à la divinité, au moment où cette blessure silencieuse du cœur, rentre dans la manifestation glorieuse de sa divinité, au moment où, dans le Tav ת, Jésus passe du Aleph א (le silence), à la divinité, au moment où Jésus passe de la mort à la résurrection. C'est ce que donne le baptême.

Nous pouvons faire notre jugement d'existence de la sagesse naturelle en réalisant que nous sommes baptisés, que notre corps est plongé surnaturellement dans la blessure du cœur de Jésus. C'est pour cela, entre nous soit dit, que quand nous faisons oraison, nous pouvons dire la même chose que l'Immaculée Conception (l'Immaculée Conception est celle qui se possède pleinement comme fruit en ce lieu : L'Immaculée Conception vient de la blessure du cœur de Jésus où se produit la rencontre substantiellement passive de deux Personnes de la Très Sainte Trinité, définition théologique ; ces deux s'effacent, se mélangent, et font procéder cette icône extraordinaire de Dieu dans la blessure du cœur, que l'on appelle Immaculée Conception) ; en faisant cela, l'Immaculée Conception et moi nous unissons notre oraison dans l'Un.

''Je suis le Aleph et le Tav''… ''Je suis l'Alpha et l'Omega''

Nous ne pouvons pas mieux lire l'Apocalypse qu'en comprenant que nous sommes unis ensemble dans la blessure du cœur de Jésus, corporellement, entièrement identifiés à l'Immaculée Conception. De ce point de vue, l'Apocalypse nous explicite une Révélation incarnée de l'oraison surnaturelle, mariale, immaculée et plénière.

La plupart des passages du Nouveau testament ont été écrits en grec, reconnu par l'Eglise comme révélés et canoniques. Pour l'Apocalypse par exemple, ce ne sont pas les racines hébraïques qui font la Révélation divine,

mais le grec.

Chouraqui, lui, a essayé de retranscrire le grec en hébreu, et de faire une nouvelle traduction à partir de l'hébreu trouvé derrière le grec ; mais l'hébreu qu'il a retrouvé, c'est lui qui l'a inventé, il n'est pas la Révélation. C'est néanmoins un travail très intéressant, parce sa traduction française garde le climat de l'hébreu le plus possible ; et si nous commençons à vouloir essayer d'apprécier, savourer, sentir l'atmosphère araméenne de l'hébreu, nous prendrons aussi la bible de Chouraqui, qui constitue un effort assez extraordinaire pour aimer l'hébreu. Le style diffère de beaucoup les tournures du français.

Voyons comment il a traduit les 153 poissons dans l'Evangile de saint Jean :

''Yeshwah leur dit donc : petits enfants, avez-vous à manger ? Ils lui répondent : non. Il leur dit : jetez le filet à droite du bateau et vous trouverez. Ils le jettent donc, mais n'ont plus la force de le tirer tant il contient de poissons. L'adepte que Yeshwah aime dit donc à Petros : c'est l'Adon. Simon Petros entend donc que c'est l'Adon, il ceint sa ceinture, - oui il était nu -, et se jette à la mer. Mais les autres adeptes viennent en barque, - non ils ne sont pas loin de terre mais environ à deux cents coudées, vous voyez, il en manque vingt-deux - ils retirent le filet avec les poissons. Quand donc ils montent à terre, ils voient : un feu de braise est posé là avec du poisson posé dessus et du pain. Il a mis 'et'. C'est bizarre qu'il ait mis 'et'. En grec, c'est *kai*, cela veut dire 'c'est-à-dire'. Yeshwah leur dit : apportez le poisson que vous venez de pêcher. Simon Petros monte donc et tire à terre le filet plein de gros poissons : 153. Une telle quantité ne déchire pas le filet. Yeshwah leur dit : venez déjeuner''.

Vous vous rendez compte de la quantité considérable de la Jérusalem céleste manifestée dans l'Eglise catholique, dans ces pauvres types que nous sommes, dans ces myriades de gens qui corporellement sont contenus dans l'Eglise catholique. Et rien ne se déchire pas : nous le voyons : une telle quantité ne déchire pas les filets.

''Yeshwah leur dit : venez déjeuner. Et pas un des adeptes n'ose lui demander : toi, qui es-tu ? Ils savent que c'est l'Adon. Yeshwah vient, prend le pain, le leur donne, et le poisson de même''.

Pourquoi prenons-nous le pain eucharistie ? Pour pouvoir être porteur, comme Marie a porté Jésus, de la Jérusalem céleste. C'est cela, l'action de grâce : je prends le corps de Jésus, et je passe du pain au poisson. La transformation par le prêtre du pain en corps du Christ, n'est rien à côté de la transformation qui se passe après la communion. C'est seulement deux cents coudées (ils étaient à deux cents coudées du rivage), et il faut aller jusqu'à deux cent vingt deux, 222. Il faut communier, et le pain eucharistie se transforme en poisson, c'est-à-dire : la Jérusalem céleste habite réellement en nous sans rien déchirer.

Apocalypse. ''Révélation de Jésus Christ. Le Seigneur le lui donne pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Il le manifeste et l'envoie par son ange à son serviteur Jean.''

En traduction judaïsante, ça donne : ''Découvrement de Yeshwah le Messie. Elohim le lui donne pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver vite. Il le signifie en l'envoyant par son messager à son serviteur Yohannan. Il témoigne du Logos d'Elohim, et du témoignage de Yeshwah le Messie, et de ce qu'il a vu. En marche le lecteur et les entendeurs des Paroles de l'Inspiration, ceux qui gardent ce qui est écrit. Oui le temps est proche. (…) Voici il vient avec les nuées, tout œil le verra, et ceux qui l'ont transpercé, et se lamentent sur lui toutes les tribus de la terre. Oui, amen. Moi je suis l'Aleph et le Tav, dit Yeshwah Elohim, l'étant, l'était et le venant, Elohim Sabaot.''

Avis aux amateurs.

J'ai là un document qu'on ne trouve pas dans les librairies, un pro-manuscripto, c'est à dire, un cours fait des communications orales qu'a données un rabbin messianique pendant un an, dans les années 1977-78.

Toute tradition reste orale pour lui : la tradition écrite ne peut se savourer qu'à l'intérieur d'une tradition orale (grâce à Dieu, les Juifs ont gardé cet amour, cette tradition orale, jusqu'à nous aujourd'hui).

Les Juifs messianiques n'ont pas peur de transmettre cette tradition orale, cet amour de la Torah, cet amour de chaque lettre de l'alphabet, du Pshat (sens littéral), du Rémèz (le clin d'œil, sens allégorique), du Drash (sens moral) et du Sod (sens kabbalistique, mystique) de l'Ecriture, pour que nous puissions rentrer dans le paradis des secrets de la Parole de Dieu telle qu'elle est manifestée dans son aspect fondamental.

Ce cours livre des données très élémentaires sur chaque lettre de l'alphabet hébreu. Par exemple, sur la lettre Hè ה, la cinquième lettre, certainement une des plus intéressantes, il y a cent pages. Grâce à chaque lettre, nous pouvons rentrer dans pratiquement tous les mystères de la bible, uniquement en essayant de regarder ce qu'il y a à l'intérieur de chaque lettre de notre alefbeit.

Si nous l'avons fait pour chaque lettre en hébreu, si nous avons aimé cela, si nous avons compris à quel point est puissant ce qui se passe pour l'enfant d'Israël à l'époque du Christ, instinctivement nous comprenons que nous ne pouvons plus lire la bible comme nous le faisions avant, c'est à dire en lisant, en essayant de comprendre, en essayant de prier, de méditer. Tout cela est fort bien, mais ce n'est pas cela le **sens** de l'Ecriture.

Si nous savons les quatre sens pour chaque lettre, automatiquement, quand nous lisons la bible en français, nous pénétrons instinctivement dans l'intérieur de ce qui est dit derrière le français, en repérant intuitivement le sens littéral, en nous laissant imbiber par le sens allégorique, métaphorique, en vivant du sens moral, théologal, pour rentrer dans la réalité mystique, pour chaque mot.

Le sens de l'Ecriture, telle est la clé pour entrer dans le secret des écritures.

Et pour rentrer dans le secret des écritures, il faut faire cette exégèse traditionnelle révélée, infaillible, datant de Moïse, vécue par le Christ, transmise par les apôtres.

Voilà un exercice d'amour, de connaissance, qui nous permettra de vivre, avec l'Esprit Saint, de la Parole de Dieu.

Nous ne pourrons plus nous laisser séduire ensuite par les interprétations fausses, les interprétations hérétiques, les interprétations subjectives.

Gardons cet axe, si nous voulons vivre de l'unité et de l'œcuménisme à partir de la Parole de Dieu.

Annexe 1 : Lecture littérale et informatique : les Codes secrets

Phénomènes numériques

Ces recherches ont été entreprises pour la première fois au XIX^{ème} siècle par un mathématicien russe qui s'appelle Yvan Panin. Yvan Panin a découvert manuellement, c'est à dire sans l'aide de l'ordinateur, qu'il y avait dans l'Evangile grec, et notamment dans l'Evangile de saint Matthieu, des phénomènes numériques tout à fait remarquables.

Pourquoi des phénomènes numériques ?

La langue hébraïque a 22 lettres, et chacune des lettres correspond à un chiffre. En simplifiant, le א *(Aleph)* vaut 1, le ב *(Beit)* vaut 2, le ג *(Gimmel)* vaut 3, le ד *(Dalèt)* vaut 4, etc, jusqu'au ת *(Tav)* qui vaut 400. Donc chacune des lettres sert à la fois à conjuguer, à exprimer la grammaire et la syntaxe, à exprimer des concepts et, grâce à son poids numérique, à compter.

Si nous prenons par exemple un mot qui se compose de י *(Yod)*, ל *(Lamed)* et א *(Aleph)*, ce mot aura pour poids numérique 10 + 20 + 1 donc 31.

Il y a deux numérotations :

- une numérotation qui va de 1 à 22 : il y a 22 lettres, donc chacune des lettres est incrémentée de 1, c'est la petite gematria (gématrie en français),

- une numérotation qui va de 1 à 400 : on va de 1 à 10, de dix, vingt, trente, quarante, cinquante jusqu'à cent, puis cent, deux cents, trois cents, quatre cents. C'est la grande gematria.

Exemple : Yeshoua Ha Mashiah, Jésus le Christ, Jésus le Messie (Christ est la traduction grecque du mot Messie). Quand on ajoute les poids numériques de chacune des lettres Yeshoua Ha Mashiah, on obtient 888. Donc le 888 est le signe de Jésus le Messie : c'est l'expression numérique de Jésus le Messie.

Dans le livre de l'Apocalypse au Chapitre 13 verset 18, on dit que ''Celui qui a l'esprit d'intelligence, qu'il calcule le chiffre de la bête, c'est un chiffre d'homme : ce chiffre est 666''. Alors que veut dire 666 ? Non, il n'y a pas de quoi s'affoler, je vous rassure, il y a rien d'affolant. Par exemple, je prends Sorate, le nom d'une des manifestations de l'Antéchrist selon Hélène Blavatski (qui est une célèbre sorcière théosophe russe du 19ème siècle) :

סרוס : Sorate donne donc : ס *Tav* = 400, ר *Resh* = 200, ו *Vav* = 6 , ס *Samèk* = 60 soit 666. Sorate est le nom d'un des totos de service, mais c'est une des sept ou huit possibilités (j'ai fait il y a quelques années un programme informatique qui permet de déterminer toutes les occurrences à quatre lettres de 666).

Tout cela pour vous dire que le poids numérique du mot se fait par cette transposition qui s'appelle la gematria. Maintenant que nous avons compris cela, passons à la deuxième chose.

Yvan Panin était athée, révolté contre le système, et il s'est converti, il s'est mis à étudier la bible aux Etats Unis, a fait de l'exégèse et il a découvert que pour le Nouveau Testament, il y a beaucoup d'incertitudes quant aux manuscrits, aux différentes strates des manuscrits, contrairement à l'Ancien Testament dont les textes sont authentiques, à 99%.

Il a donc pris la gematria, et il a fait exactement le même travail qu'Esdras qui était naci d'Israël du temps du prophète Néhémie. Esdras avait recalculé des morceaux du Tanach qui avait été perdus. Yvan PANIN a pris la gematria du chapitre et, sachant que chaque chiffre a une symbolique (notamment les chiffres 7, 26, 50 et 153) il a recalculé les morceaux de textes qu'il devait valider. Par exemple, vous avez des morceaux de textes qui font 9000, ici vous avez des trous, et vous savez que le tout doit faire 10.000, donc le trou fait 1000. Comment savez-vous que le morceau de texte fait 9000 ? C'est dans la tradition rabbinique, dans le Talmud, dans la cabale : il y a des symboliques, c'est très compliqué, mais c'est connu.

Il se trouve que ce travail d'Yvan Panin a été repris par un rabbin juif et une équipe d'une vingtaine de chercheurs israéliens, qui ont mis l'ordinateur au service de ces nouvelles recherches à propos de l'Ancien Testament. Ils ont constaté que l'Ancien Testament possède des phénomènes numériques tout à fait particuliers.

Je vais vous donner la symbolique des chiffres 7, 26, 50 et 153 :

- le 7 est le chiffre de la perfection dans l'ordre de la sagesse,

- le 26 est le poids numérique du tétragramme sacré : יהוה.

L'hébreu se lit de droite à gauche, donc ici vous avez *Yod*, *Hè*, *Vav*, *Hè* : Y, H, W, H. Les voyelles n'existent pas en

hébreu, la vocalisation a été rajoutée au VIII^{ème} siècle par les Massorètes, des hommes très pieux : donc on dit Yahvé ou Yehova, donc Jéhovah vient de la prononciation rabbinique Yehova. Si vous additionnez י *Yod* = 10 + ה *Hè* = 5 + ו *Vav* = 6 + ה *Hè* = 5, vous arrivez à 26.

- le 50 représente l'attente (nous, Chrétiens, nous dirions la Pentecôte), mais pour les Juifs, c'est la 'distance' qui sépare la fuite d'Egypte et la réception de la loi par Moïse sur le Mont Sinaï. 50 c'est la périodicité des révolutions sabbatiques, c'est à dire des années sabbatiques tous les cinquante ans. C'est aussi l'attente de la Loi, et c'est aussi (7 X 7) + un = 7^2 + 1 : +1, c'est la plénitude.

- 153 : dans la Genèse, il y a 153 fois le Nom de Dieu, il y a 153 psaumes dans la bible chrétienne (150 dans l'Ancien Testament, 3 dans le Nouveau Testament).

Les chiffres ont énormément d'importance pour les Juifs. Maintenant, nous passons à la vitesse supérieure, vous allez voir que c'est très simple, une fois que vous avez compris cela.

Ce que nous appelons l'Ancien testament, les Juifs l'appellent la Bible, le Tanach.

Tanach vient de Torah Navihim Chetovim.

Chetovim, ce sont les écritures, ce que l'on a traduit en grec par les hagiographes : Livre de Job, Psaumes de David, Livre d'Esther, etc.

La Torah, c'est le Pentateuque : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome, c'est à dire les cinq livres que Moïse a reçus sur le Mont Sinaï. Selon les Midrash, il a reçu comme un film visible, le déroulement de la Torah de A à Z.

Navihim veut dire les prophètes (pluriel de navi, le prophète), les cinq prophètes majeurs, et les onze ou douze prophètes mineurs : Osée, Jérémie, Isaïe, Ezéchiel, Amos, etc...

Nous sommes donc partis de ce corpus-là : le Tanach.

Question : L'étude faite sur les sauts de lettres de la bible a été faite sur quelle version ?

P. Nathan : c'est basé sur la Miqra (l'écrit) du Pentateuque, les cinq premiers livres en hébreu biblique du Pentateuque. Donc des cinq premiers livres de la Genèse mais aussi de la Miqra, avec les Prophètes et les Ecrits, les trois parties de l'Ancien Testament devenus canoniques pour les juifs à partir du concile de Japhné.

Je vais vous lire ce que nous trouvons, ce qui va vous faire comprendre la première découverte des savants israéliens que nous essayons de vérifier.

Lorsqu'Abraham se trouve en Israël, dans le pays de Canaan, en Chapitre 12 de la Genèse, versets 1 à 18, les termes importants du passage sont 'Abraham', héros du récit, et le 'pays' vers lequel Dieu le conduit. Le pays est mentionné 7 fois, et Abraham 21 fois donc 3 x 7. Même chose dans le récit de la descente d'Abraham en Egypte.

Ces lois jouent sur un ensemble de textes liés entre eux. Exemple, dans les trois premiers chapitres de la Genèse où le mot 'jardin' apparaît 7 fois sur l'ensemble des trois chapitres, 7 références à des événements importants de l'Exode, 7 fois le mot 'pays', 7 fois le mot 'Jourdain', 7 fois le mot 'héritage', 7 fois le mot 'posséder'.

La probabilité pour qu'il y ait 7 fois ces mots-là avec des rapports sémantiques, est très faible.

Dans la Genèse, à la fin du Livre des Nombres, chapitre 33, 34 et 35, nous trouvons

42 fois l'expression 'ils partirent',

42 fois l'expression 'ils campèrent', soit 6 x 7.

7 fois le Nom de Dieu, 7 fois l'expression 'fils d'Israël', 7 fois le mot 'mer', 14 fois le mot 'frontière' donc 2 x 7, 7 fois le mot 'tribu', 7 fois le mot 'ville', 7 noms de villes lévitiques, 7 fois le mot 'sang', 14 fois le mot 'meurtrier', 7 fois l'expression 'mort aux meurtriers', 7 fois le mot 'jugement' etc...

Nous avons aussi des combinaisons entre :7 x 3, 7 x 3 x 7, 7 x 7 x 3 x 3 x 7 etc.. et nous trouvons des combinaisons également avec 50 et avec 26. Il s'agit là de la première découverte des savants israéliens.

Deux Universités travaillent depuis dix ans sur la deuxième découverte des savants israéliens. L'une des universités est à Barilan : dans cette université laïque, ce sont des Juifs non pratiquants qui travaillent sur la question. L'autre université est l'Université Hébraïque de Jérusalem, où des Juifs très pratiquants, des savants très pieux, travaillent également sur le sujet. Ce sont deux laboratoires indépendants qui font la même recherche.

Sauts de lettres

Ils ont découvert qu'il y a des sauts de lettres dans la Bible. Nous trouvons dans la bible des strates absolument invraisemblables de mots, d'expressions, et de phrases, et même d'histoires, qui sont sous-jacentes au texte littéral.

Prenons les 78064 lettres de la Genèse (c'est pour cela Jésus dit : "pas un iota ne passera de la Bible", parce qu'il y a 78064 lettres dans la Genèse, pas une de plus, et pas une de moins). Donc nous prenons les 78064 lettres et sur un vecteur, sur un fil, sur un petit ruban très très long, nous inscrivons la première lettre, la deuxième lettre, la troisième lettre, etc... jusqu'à la 78064ème, et cela sans espace ni ponctuation, sans point, sans virgule, sans blanc.

Repérons le premier T, le ת (*Tav)* de 'Bereshit', le principe, le commencement.

Sautons 49 lettres à partir de ce ת, prenons la cinquantième : nous trouvons un O, ו *(Vav)* avec un point. Sautons encore 50 lettres : nous trouvons un R, puis 50 lettres, nous trouvons un A, puis 50 lettres, et nous trouvons un H. Cela donne 'Torah'.

Nous trouvons le mot Torah à peu près 35.000 fois dans le livre du Pentateuque, inscrit dans ce sens-là ou dans ce sens-là, avec des sauts de lettres allant de 14 (faible saut) à 12000, 13000, 20000 caractères.

Nous avons une structure en miroir ici, le chandelier, une représentation du Pasteur Jean Marc Taubois : dans le Livre de la Genèse et dans le Livre de l'Exode, nous trouvons 'Torah' plein plein plein plein de fois, dans le Livre des Nombres et dans le livre du Deutéronome, nous trouvons 'Torah' dans le sens inverse (structure en miroir).

Et là, dans le Lévitique, nous ne trouvons absolument rien.

Donc les chercheurs se sont dit que ce n'est ni 49, ni 50 qui allait permettre de trouver le mot Torah. Ils ont pris le chiffre 26, parce que le Lévitique est le Livre des prêtres, du sacerdoce. Par saut de 26 nous trouvons A au premier endroit, 26 lettres plus loin nous trouvons A, 26 lettres plus loin nous trouvons R, 26 lettres plus loin nous trouvons O, 26 lettres plus loin nous trouvons N : nous obtenons donc 'Aaron', qui est le premier prêtre dans l'ordre de la Loi lévitique.

Nous trouvons cela non seulement dans le Pentateuque, mais aussi dans le Livre d'Esther, dans les Psaumes de David, et en fait, un peu partout. Souvenons-nous déjà de cette structure en miroir, et de ces occurrences invraisemblables des mots Aaron et Torah.

Il y a facilement mille ans entre le plus vieux livre de l'Ancien Testament et le plus nouveau livre de l'Ancien Testament. Il aurait fallu que celui qui a écrit le premier livre connaisse exactement par avance la manière dont allait écrire celui qui a écrit le dernier livre, et que de même celui qui a écrit le dernier livre sache comment ont été écrits les livres précédents. Aucun exégète actuel ne pourrait prétendre que les cinquante sept livres de la bible de l'Ancien Testament ont été écrits par la même personne.

Moi, je dis que c'est un miracle. A travers des contextes culturels différents, dans des situations différentes, avec un style différent, avec une psychologie différente, une mentalité différente, comment Dieu arrive-t-il à poser chacune des lettres pour créer, en deçà de la diversité des livres, des messages homogènes ? Il y a une induction à opérer. C'est vraiment la preuve de la Révélation.

C'est la deuxième découverte.

Maintenant, je vous fais part de notre travail.

Il y a quelques années, nous avions fait une quête et beaucoup d'entre vous avaient donné de l'argent pour que nous puissions acheter un ordinateur. Nous avons un ordinateur qui est actuellement très performant, et nous avons pu acheter en premier lieu les disquettes informatiques qui contenaient le Tanach, l'Ancien Testament.

Le travail d'extraction n'est toujours pas terminé parce que nous avons des problèmes, mais ce sont des détails. Toujours est-il qu'avec cet ordinateur, et ces disquettes, nous voulons petit à petit refaire, vérifier, les travaux des Israéliens, et nous voulons donner des mots nouveaux. Eux, ils constatent qu'un mot apparaît, alors ils cherchent l'occurrence. Nous, nous faisons la démarche inverse, nous rentrons le mot pour chercher le saut de lettres.

Je me suis amusé à rentrer Yeshoua Ha Mashiah, Jésus le Christ, Jésus le Messie. Il y a deux écritures, deux manières de dire Jésus-Christ.

J'ai pris Yeshoua Ha Mashiah, il y a 9 lettres.

J'ai lancé l'ordinateur un soir, je l'ai laissé tourner toute la nuit, et il a analysé les 78064 lettres de la Genèse. Il a trouvé une occurrence du mot Yeshoua Ha Mashiah, donc Jésus-Christ, dans la Genèse. A mon avis, il doit y en avoir beaucoup plus, seulement notre base n'est pas encore sûre. Il faut que nous nous procurions d'autres disquettes, parce que nous avons la version de la Studgartentia, basée sur la bible de Léningrad qui est proche du texte massorétique, mais ce n'est pas la version qu'ont pris les savants israéliens.

L'ordinateur m'a dit : "je trouve une fois le mot 'Yeshoua Ha Mashiah' dans la Genèse, vers le chapitre 14 (7 x 2), c'est à dire pile à l'endroit où Melchisédech rencontre Abram. Donc Melchisédech préfigure d'un certain Yeshoua Ha Mashiah, ce qu'il fallait montrer.

Alors, chapitre 14 de la Genèse, avec un saut de 6000 lettres, je prends le י (*Yod*), je saute 5999 lettres, puis je saute 6000^3 lettres, 6000^4 lettres, jusqu'à 6000^9. La probabilité statistique pour que ce mot apparaisse à cet endroit

précis de la bible est de $1/27^9$ (puisqu'il il y a 27 livres dans la Genèse), ce qui fait 1 sur 19 milliards 440 millions.

C'est le ratio, à partir duquel je peux calculer la probabilité. Partons de l'idée que la bible n'est pas écrite par Dieu, n'est pas écrite par une intelligence surnaturelle. C'est une tombola, j'appuie sur le bouton, la première lettre apparaît au hasard, je lance un dé qui a 27 faces, je trouve un י (Yod). Combien y a-t-il de chances, si c'était le hasard qui avait fabriqué la bible, pour que ce hasard tombe sur Yeshoua Ha Mashiah, dans le chapitre 14 de la Genèse ? Il y a 1 divisé par 19 milliards 440 millions, ce qui fait 0,0000000000514. C'est très proche de 0, donc il y a très très peu de chance que je trouve cela, avec cet ordre-là, à cet endroit précis de la Genèse, si la Genèse est écrite par le hasard.

Mais nous savons que la bible a été écrite par quelqu'un, ce n'est pas une tombola. Comment cette personne a-t-elle su qu'avec un saut de 6.000 caractères on allait trouver Yeshoua Ha Mashiah ?

Voilà pour les sauts de lettres.

Parlons de la troisième découverte des savants israéliens.

L'hébreu est une langue vivante, puisque c'est une langue qui est ressuscitée au XX^{ème} siècle avec la création de l'état d'Israël. Et même avant, par la diaspora etc, mais à ce moment-là elle a été officialisée, codifiée, restructurée, re-grammaticalisée, la syntaxe a été recréée. Puisque c'est une langue vivante nous pouvons mettre un nom actuel dedans. Par exemple le mot 'ordinateur', à l'époque de Moïse, vous êtes bien d'accord que cela n'existait pas, même en hébreu. Mais maintenant en Israël, les Juifs ont bien un mot hébreu pour dire le mot 'ordinateur'. Nous pouvons rentrer le mot 'ordinateur' dans la bible pour voir quel est le saut de lettres qui apparaît.

Nous n'avons pas rentré le mot 'ordinateur', mais 'bombe atomique'. Cela va peut être vous choquer, mais il ne faut pas que cela vous traumatise.

Je crée un tableau, je trouve 'bombe atomique', avec un saut de 7983 caractères. Je prends mon tableau qui fait 7983 caractères de large. Evidemment je ne vais pas tout voir sur l'écran de l'ordinateur, mais nous avons un outil qui permet de translater la chose.

Puisque la largueur de la colonne, de la matrice, fait 7983 caractères, forcément nous allons voir apparaître, en verticale, 'bombe atomique'.

Une fois que nous avons déterminé cela, il se trouve que nous pouvons lire des mots et des expressions à l'intérieur de notre tableau. Nous lisons des expressions sémantiquement proches du mot 'bombe atomique', puisque nous retrouvons en horizontale le mot 'neutron', nous retrouvons en diagonale le mot 'proton', et nous retrouvons en verticale trouve le mot 'électron'.

Nous l'avons vérifié : en donnant la position du premier caractère, et la largeur de la colonne, l'ordinateur nous dit bien que ce que Doron Vistum a publié et que le pasteur Jean Marc Taubois a vérifié, est juste.

Notre première mission, qui était de vérifier si ce n'était pas du baratin, est accomplie.

Maintenant, ce que nous voulons essayer de faire, c'est trouver des tableaux avec nos mots.

Je vais vous donner un deuxième exemple, avec ces textes qui datent de Moïse : dans un tableau où nous rentrons le mot 'révolution française' en hébreu, nous trouvons en diagonale 'Bastille' en hébreu, en horizontale nous trouvons 'Louis XVI' en hébreu, nous trouvons l'expression 'le Roi est mort' (Melech signifie Roi), avec des sauts de lettres toujours rigoureusement identiques, ce qui veut dire qu'il y a un schéma, un pattern. C'est absolument impossible que cela soit le hasard.

Troisième exemple : nous rentrons le mot 'Shoah' (le génocide) et nous trouvons 'déporté', 'solution finale' en diagonale, 'camp d'extermination', 'Adolphe était son nom', et 'Eichmann', le bras droit d'Hitler, qui a mis en place de la solution finale, 'Auschwitz'.

Je voudrais parler d'un autre tableau : nous rentrons le mot 'diabète', et nous trouvons en horizontale la description de la maladie, en diagonale trois ou quatre symptômes évidents du diabète, en horizontale en bas du tableau nous trouvons 'insuline', un remède qui permet au diabétique de continuer à vivre.

Nous trouvons aussi, dans un tableau qui fait huit cents ou neuf cents caractères de large, le nom de chacun des trente-deux plus grands rabbins d'Israël.

Vous allez me dire : si nous pouvons lire dans le passé, dans l'histoire de l'humanité, est-ce que nous ne pourrions pas lire dans l'avenir ?

Là, il y a un second miracle, absolument impressionnant : la logique humaine voudrait que nous puissions lire l'avenir, mais concrètement nous n'y arrivons pas. Nous arrivons à déterminer quelque chose avec l'ordinateur, seulement lorsque c'est passé.

Pour conclure, ces recherches ont, pour moi, trois intérêts :

Nous disons que l'Esprit Saint est l'auteur premier des Ecritures. Cela fait partie de la doctrine catholique, c'est un élément de foi chrétien, c'est dogmatique.

Nous constatons que le Seigneur a bien voulu une coopération de l'intelligence humaine pour prouver que le phénomène des Stes Ecritures relève d'une intervention qui dépasse largement les capacités humaines : elles relèvent du c'est surnaturel, sans pour autant que l'on puisse prouver le fond même du dogme. Ce travail ne prouve absolument pas que l'Esprit Saint est l'auteur premier des Ecritures, il ne prouve absolument pas le dogme de l'inspiration littérale des Ecritures. De même que le Saint Suaire de Turin ne prouve pas la résurrection de Jésus, de même que la Maison de Lorette ne prouve pas le dogme de l'Incarnation. Mais ce que je constate, c'est que mon intelligence est capable de collaborer avec le Créateur, et de parvenir à établir un motif de crédibilité qui constitue scientifiquement un signe suffisant pour confirmer la dignité, le sérieux du dogme sous-jacent ; pour montrer enfin que notre intelligence doit chercher sans peur de se tromper la Vérité que ce dogme révèle, pour que la foi s'enracine plus profondément dans notre intelligence et dans notre cœur. Voilà ma première conclusion.

La deuxième conclusion est que je crois que l'enjeu est considérable. Il y a un nombre impressionnant de gens de bonne volonté. J'ai donné cet article à un ami qui n'est pas pratiquant, et il lit maintenant la Bible. On juge un arbre à ses fruits. Si vous voulez, c'est quelque chose qui peut accrocher les non croyants et les non pratiquants, parce que cela touche quelque chose d'humain.

La troisième conclusion est que, de toutes façons, ces recherches ne sont permises qu'à l'heure actuelle, où nous disposons de moyens informatiques considérables. Donc il y a comme un dévoilement. C'est un petit signe qui nous montre que nous sommes bien dans quelque chose qui respire l'odeur de la fin des temps : au Moyen Age nous n'aurions jamais pu imaginer une merveille pareille ; l'Ecriture, au lieu d'être source de divisions et de schismes, redevient une catalyse d'unité.

Je vous signale aussi pour compléter que l'équipe de travail de recherches a fait ingérer par les mêmes programmes informatiques des textes comme le Coran, la Bhagavad-Gita, des textes sacrés inspirés de Dieu selon les traditions : aucun texte n'obtient d'infrastructure de ce genre, quelle qu'elle soit. La bible est le seul texte de toute l'humanité qui obéit à cette règle, et ce texte de la bible n'y répondrait pas si j'enlevais seulement une lettre. Vous comprenez bien que si vous enlevez une seule lettre, un petit י (*Yod*) par exemple, tous ces phénomènes disparaissent. Tous, sans exception.

Ces découvertes demeurent donc intéressantes en ce qu'elles nous incitent à comprendre que la Bible n'est pas un texte comme les autres. Nous sommes absolument certains que c'est un texte qui ne vient pas des hommes.

Annexe 2 : Kabbalah et infaillibilité

Si le Pape, uni à toute la succession apostolique, proclame un dogme qui relève de l'infaillibilité, nous devons comprendre qu'il ne peut le faire que si (et il faut le prouver, sinon il ne peut pas le faire), cela a un fondement dans la Sainte Ecriture, il faut que ce fondement soit explicité dans la définition dogmatique, premièrement ; deuxièmement, il faut que cela appartienne à tradition apostolique depuis les origines, et il faut le prouver par les textes (chez les Pères de l'Eglise des tout premiers siècles) ;

que cette tradition a toujours été enseignée jusqu'à aujourd'hui ;

et que le peuple de Dieu semble réclamer cette définition comme étant d'urgence, comme une réclamation, une demande populaire du peuple de Dieu ;

cinquièmement, que le Pape discerne, non pas qu'il faut faire ce dogme-là, qu'il va l'inventer (il ne l'invente pas, il n'invente pas un dogme, il existe depuis toujours) mais (et je vous parle là du contenu du dogme), puisqu'il l'a reçu dans une Kabalah, qu'il discerne (et c'est là qu'il est infaillible, c'est là où est l'assistance de l'Esprit Saint) que c'est le moment de le faire, ce qui est tout différent. C'est à ce moment-là qu'il faut le faire, parce qu'il sent (l'Esprit Saint le lui fait comprendre, mais en même temps, humainement, on le comprend aussi), que ce dogme-là va être remis en question par beaucoup de gens. Et c'est pour cela que par exemple, vous le voyez bien, on commence à ordonner des femmes en Angleterre etc... ''eh bien c'est le moment''. Mais cela a toujours été cru, toujours été enseigné, c'est dans l'Ecriture, c'est dans l'Evangile, c'est le principe des sacrements, c'est dans tous les conciles sur les sacrements. Mais il ne l'a pas inventé (''allez, je vais inventer un nouveau dogme : la femme ne recevra pas le sacerdoce'' !). En plus, ce n'est pas n'importe quel décret, cela vient de Dieu, ce n'est pas n'importe quoi. Vous voyez que le pouvoir du pape est très limité.

D'où vient cette infaillibilité pontificale d'ailleurs ? Dans le christianisme (vous y réfléchirez, et vous méditerez), je peux vous dire ce que nous disons chez nous (ce n'est tout de même pas défini infailliblement, c'est peut être une opinion de l'école à laquelle j'appartiens) : chez nous, chez les frères, nous disons que l'infaillibilité pontificale est comme lefruit de l'Immaculée Conception. S'il n'y avait pas l'Immaculée Conception, il n'y aurait pas d'infaillibilité pontificale. Réfléchissez bien à cela. Dans la tradition chrétienne, qui reçoit infailliblement les Paroles de Dieu, le Verbe de Dieu, les Paroles du Christ, qui les conserve infailliblement, qui les transmet infailliblement, en premier ? C'est l'Immaculée Conception (Evangile de saint Luc). C'est à partir d'elle, et cela est infaillible, c'est elle qui est la source, et c'est ce que l'on va répéter dans la tradition orale qu'on appelle le magistère de l'Eglise. Vous allez me dire : ''alors tout ce qu'a dit l'Eglise pendant 20 siècles vient de ce que Marie a expliqué à saint Pierre, à saint Luc, etc... ?'' Non, je n'ai pas dit cela. Je dis : la Tradition ; après on peut approfondir : à partir du moment où on vous donne un principe, si on vous donne trois lois, à partir de là vous développez toute la logique interne à la cohérence de ces trois lois, c'est tout. C'est pourquoi dans l'histoire de l'Eglise, l'Esprit Saint a permis la définition dogmatique de l'Immaculée Conception avant celle de l'Infaillibilité.

Quels sont les trois derniers dogmes ?

1) l'Immaculée Conception (1854, sauf erreur).

2) l'infaillibilité pontificale (1870).

3) l'Assomption de Marie (1950).

Vous voyez bien comme c'est curieux, c'est très important : plus on s'approche de la fin, plus les dogmes proclamés sont importants, selon le principe de la cause finale. Les premiers dogmes sont des dogmes fondamentaux : la Très Sainte Trinité, puisque le Talmud commençait à mettre cette affirmation de la Mishna entre parenthèses et mettait en danger la foi essentielle sur le secret du Nom d'Elohim. Donc les Juifs (puisque la plupart des chrétiens étaient juifs, dans les premiers siècles) ont donné le premier dogme : la Trinité, puisque c'était mis en danger par les juifs ébionites. Et puis le mystère de l'incarnation : il n'y a pas deux personnes dans le Christ mais il n'y en a qu'une ; il n'y a pas une seule nature dans le Christ il y en a deux : définition du mystère de l'Union hypostatique : le Verbe incarné. Marie, mère de Dieu. Les premiers dogmes sont du fondamental. Les derniers dogmes relèvent de l'ultime. Vous voyez la différence qu'il y a entre le fondamental et puis la clé de voûte, l'ultime.

Mais remarquez bien que l'infaillibilité pontificale vient après l'Immaculée Conception. C'est l'Immaculée Conception qui engendre ce qui fait la pérennité absolue du Corps mystique du Christ dans l'Eglise : l'infaillibilité pontificale. Du coup, cette pérennité aboutit au mystère de l'Assomption qui elle, est source de la Jérusalem Céleste. C'est pour cela que le dernier dogme, vous le savez, toutes les prophéties le disent, consistera à affirmer clairement et définitivement qu'elle est Médiatrice de toutes grâces, mais ce dogme n'est pas encore proclamé. Peut-être que Benoit va le faire. Médiatrice de la gloire finale : c'est dans l'Apocalypse…Déjà le Concile Vatican II affirme : Lumen Gentium (chapitre 8) : Médiatrice de toutes grâces. Il n'y en a pas beaucoup de textes dans les Conciles précédents qui parle de Marie médiatrice de grâces. Les autres textes qui en parlent le plus sont plus des commentaires de

saints.

Chez nous, les paroles de la Tradition ne sont pas forcément sorties de la bouche de Marie, mais en tous cas elles sont toutes passées par le feu du Saint Esprit, à travers le mystère de l'Immaculée Conception, ce qui n'est pas la même chose. Cela, nous le verrons lorsque nous ferons l'étude de l'Ecriture à partir des Pères de l'Eglise.

Pour l'instant, nous essayons de rester encore dans les traditions rabbiniques, nous recherchons nos racines, car c'est cela, l'œcuménisme : trouver nos racines. Dans une réunion œcuménique, vous mettez des protestants avec des catholiques, cela ne fera rien du tout. Mais vous mettez au milieu un rabbin : s'il entend ''la Kabalah soi-disant n'est pas inspirée par l'Esprit Saint'', ''une personne prétend que l'auteur de la Kabalah..'', il va dire : ''vous êtes fous, ou quoi, vous prétendez croire à la bible et vous dites cela ?''. Si c'est un protestant ou un catholique qui pratique l'exégèse historico-critique, il s'écrase devant le rabbin, car le rabbin sait de quoi il parle. Le catholique historico-critique ne sait pas ce qu'il dit, et le protestant, ne sait plus non plus. Impressionnant d'assister à une réunion biblique œcuménique avec un rabbin ; tout le monde est d'accord : c'est l'autorité de Moïse. Nous ne pouvons pas sortir des règles qui datent de Moïse : impossible ! Sinon c'est le fouet, et avec de la peau d'âne. D'abord ici 13 coups devant, 13 coups sur l'épaule gauche, 13 coups sur l'épaule droite, et le dernier entre les deux épaules : 40 coups. Un pour le protestant, un pour le catholique historico-critique. Sous un autre rapport, je ne critique pas du tout l'exégèse historico-critique, pour laquelle je conçois beaucoup de vénération.

Il faut savoir qu'il est très intéressant de savoir ce qu'il ne faut pas faire.

Autre question : Plusieurs traditions existent, pourquoi en choisir une plutôt qu'une autre ? En vertu de quoi peut-on affirmer que celle-ci est la bonne ?

P. Nathan : Il n'y a pas plusieurs traditions, il n'y a qu'une seule Tradition. Il y a des opinions. Luther a une opinion ? C'est son problème. Je suis très intéressé par l'opinion de Luther, philosophiquement, mais dans ma foi non. Je suis très intéressé par l'opinion de Karl Rahner, pour prendre un catholique, parce que Karl Rahner a joué un rôle très important : c'est lui qui commande pratiquement toute la théologie que nos prêtres, évêques, et moines, ingurgitent dans les années 50 à 90. Avec d'autres, quand même : Karl Bart, en philosophie : Blondel, etc…Mais Karl Rahner a gommé, il a fait totalement disparaître le Créateur : plus d'adoration ! Il faut supprimer tout cela : C'est une opinion théologique, ce n'est pas une tradition. Cela vient de son a priori philosophique. Il est hégélien : ''je trouve Dieu par le développement de la négation, je trouve Dieu par la dialectique de l'esprit, et je trouve Dieu simplement dans le point''. Prenez Teillard de Chardin : ''je trouve Dieu dans le point oméga, lorsque je serai purement spirituel, je ne le trouve pas du tout comme Créateur, donc Dieu ne s'adore pas, j'arrive à la spiritualisation, complexification, évolution''. C'est une opinion, c'est en vertu d'un a priori philosophique. Et la philosophie en question, pour l'un ce sera par exemple Crocé, voilà pour l'évolutionniste, ce sera Hegel pour l'autre.

Un théologien est quelqu'un qui a la foi (on l'espère : si tu n'as pas la foi, tu n'es plus théologien). Mais il va falloir qu'il formule sa foi, dans un langage qui passe par son intelligence, ce qui donne une imporatnce énorme à ses opinions philosophiques. La foi plus la philosophie va donner une théologie. Vous reconnaissez une théologie (je ne parle pas de **la** théologie qui est la connaissance de Dieu, et elle vient de l'Esprit Saint, mais d'une théologie parmi d'autres), à ce qu'elle part d'un a priori philosophique.

Quel est l'a priori de l'exégèse historico-critique ? C'est tout simplement le positivisme, Auguste Comte : ''est-ce que c'est prouvé scientifiquement ?''. ''Le suaire, est-ce que c'est prouvé scientifiquement ?'' Le positivisme dit qu'il n'y a que la science instrumentale qui me permet d'affirmer que quelque chose est vrai : donc il n'y a que l'approche de la quantité qui me permet de déterminer l'existence de la substance. Il faut être cinglé ! Par la quantité, je n'arrive même pas à déterminer la qualité. Et par la qualité, je n'arrive pas à déterminer la substance, alors comment avec la quantité vais-je arriver à la substance ? Il ne faut pas rêver, mais il faut être complètement idiot pour être positiviste. Alors, j'ai la foi, mais je suis imbibé par Auguste Comte, je ne peux affirmer aucune vérité humainement que par la science, et du coup j'aboutis à une théorie historico-critique, une exégèse qui me retourne tous les principes d'exégèse globale rabinique dans ma lecture de la Parole de Dieu. Du coup, je ne suis plus jamais nourri. D'où l'importance aujourd'hui de faire de la philosophie. On respire en faisant de la philosophie. Il faut qu'on déboutonne les chakras de la philosophie théologique, faire exploser les chakras des idéologies athées, des propagandes, des fausses idéologies, pour arriver à une philosophie réaliste à partir de l'expérience et en finir avec tous les a priori. Retrouver une intelligence native, de bon sens, qui aboutit à une certitude inrenversable à partir de l'expérience, (et non pas à partir de mes idées), à partir de la réalité. Rentrer de là dans une intelligence inductive. Sans laquelle je demeure dans le mental des idées. Je pars de mon idée, et j'en fais un discours : je crée une idé-ologie ; mais cela demeurer une invention, une simple opinion. Le Sage se dépouille de toutes ses opinions, de toutes ses impressions, il se nourrit de la réalité, il y cherche la vérité, il la contemple et la commente : à ce moment-là il devient intelligent.

Mais si je gobe le positivisme, si je gobe Freud… et auitres propagandes : ces espèces de logorrhées sont effrayantes. J'aimais beaucoup Maurice Clavel parce qu'il a donné un grand coup de pied dans cette fourmilière, même si, hélas, il lui restait encore le positivisme comme boulet au pied jusqu'à la fin. A la télévision, dans certaines

bonnes émissions, on écoutait Maurice Clavel, qui invitait Glugsman, Foucault, et d'autres penseurs, pour discuter entre eux : ''Que sont donc ces maîtres penseurs, Freud, Machin, Hegel, Kant !! Marx, Lénine, boum boum… qu'est-ce que c'est que cette logorrhée, ce grabouillis, il faut partir à zéro''. C'était en 1969, 70, 71, des émissions de philosophie passionnantes ; le survivant, c'est Gluksmann. Clavel est mort en sortant un bouquin (son bouquin est sorti de manière posthume) où il dit que finalement toutes ces philosophies ne sont Rien, mais qu'il ne sait pas ce qu'il faut proposer comme philosophie à la place.

C'est donc à nous de la trouver, cette philosophie. Aristote avait déjà travaillé, donc nous pouvons être aidés par Aristote, et par d'autres génies de la philosophie réaliste, comme un certain MDP…

La question était : pourquoi choisir une tradition plutôt qu'une autre ?

Parce qu'elle vient de Dieu, elle ne vient pas d'une philosophie. La Tradition ne vient pas de la foi et d'une pensée philosophique, la Tradition que reçoit Moïse vient de la foi et de la Révélation divine directe.

Inspiration de l'Esprit Saint

Question : Comment affirmer que la canonicité des écritures est une inspiration de l'Esprit Saint ?

P. Nathan : Ce n'est pas mal, comme question, et pour coincer quelqu'un, c'est très fort. Elle recèle de quoi reconnaître si un théologien a une théologie d'ordre théologal, divin, nourrissant pour la foi. D'ailleurs on le ressent bien : jeune, je lisais Karl Rahner, mais en me faisant violence, et puis après je faisais vite oraison... : une fois qu'on est bien asséché on va faire oraison ; c'était bien pénible.

Alors, comment affirmer que la canonicité des écritures est une inspiration de l'Esprit Saint ? A l'époque de Jésus, il y avait bien des livres, il y avait notamment le livre du Pentateuque : 'penta' veut dire cinq, donc les cinq premiers livres de la bible, que l'on appelle en hébreu la Torah, et en araméen, Qarian. Le rabbin juif de la Mecque voulut un jour transmettre la Qarian aux arabes : al Qoran. Coran veut dire Torah. Coran ne veut pas dire le texte que les musulmans apprennent par cœur, enfants, sans comprendre ! Le Coran, dans le texte du Coran, désigne la Torah. C'est seulement deux siècles après qu'on va appeler Coran le bouquin cristallisé par Othman en 660. Chaque fois qu'un Musulman est venu me visiter à l'ermitage, je lui montre les textes (il a droit de savoir la lettre du Coran et son Targum, mot à mot : ce que dit le Coran textuellement. A chaque fois, cela a abouti à un baptême.Les musulmans aiment la vérité, surtout celle que dit le Coran explicitement ! Il ne faut pas dire que ce sont des hurluberlus qui s'en moquent… ce serait très irrespectueux.

Du temps de Jésus, il y a bien un livre, la Torah, il y a bien un petit parchemin contenant le texte d'Isaïe, un autre contenant les psaumes, ou le livre de Ruth. Et beaucoup d'autres livres : le quatrième livre d'Esdras, le troisième livre d'Esdras, le deuxième, le premier, tous en parchemins rouleaux. Du temps de Jésus, des apôtres, de Jean-Baptiste, on ne sait pas si ce livre-là, ou celui-là, appartient à la Révélation. Ce n'est pas encore défini par les Naci. Il y a bien des écrits, mais rien n'est clairement défini par le Sanhédrin : ce texte vient-il de l'Esprit Saint de manière infaillible ? Le Cantique des Cantiques ? Certains disent : ''Cela ne vient pas de Dieu, c'est ce que chantent les prostituées dans les cabarets !''. Pour de nombreux livres de l'Ancien Testament, on ne sait pas s'ils font partie de l'Ancien Testament ; aucun Juif ne peut le dire : il n'y a que la Torah qui fasse l'unanimité. Il faut attendre l'an 90 (vingt ans après la destruction du temple le 29 août 70) pour que le Concile de Japhné définisse quels livres feront partie du Tanach de manière canonique, infaillible. Les Juifs vont déterminer ce qui est l'Ancien Testament, canoniquement. Le Cantique y est intégré grâce à Rabbi Akiba et les deux premiers livres d'Esdras, mais pas le troisième ni le quatrième.

Le Temple de Jérusalem est détruit, le sacrifice perpétuel dans le Temple de Jérusalem a été interrompu à partir de l'an 30, rappelez-vous toujours cela (c'est le Talmud qui nous l'enseigne). Ils auraient pu pendant quarante ans faire le sacrifice dans le Temple. Pourtant, du jour de la mort du Christ, le sacrifice dans le Temple s'est arrêté, les juifs n'ont plus fait le sacrifice de la Pâque ! Pourquoi ? Vous le savez, parce que le rideau du Temple s'est déchiré en deux, et que tous les préceptes de la Mischna disaient : ''à partir du moment où le rideau du Temple sera déchiré en deux, on ne pourra plus faire de sacrifice''. Les Juifs avaient un tel sens de la Torah littérale qu'ils n'ont plus fait de sacrifice dans le Temple. Le temple a été détruit en 70, la Judée et son peuple en 135. Vous vous rappelez de ces dates qui sont très importantes. Ici, le Sanhédrin disparaît, le sacrifice du Temple s'arrête, et il est écrit dans la tradition (justement), on le sait très bien et les rabbins le savent, qu'à partir du moment où le Temple est détruit et que dans le Saint des Saints il n'y a plus de sacrifice, Israël va être entièrement dispersé : la Tradition ne pourra plus être transmise. Et la première tradition absolue à transmettre, c'est la tradition écrite, donc, il faut que le dernier acte de l'infaillibilité des nacis d'Israël se donne au moins de déterminer ce qui relève de la tradition écrite de manière définitive, d'où le Concile de Japhné, avec des discussions qui ont duré quinze ans, Rabbi Akiba étant finalement celui qui a eu le plus d'importance. Mais vous comprenez bien que ce ne sont pas eux qui ont décidé des textes. Eux, les derniers nacis d'Israël ont convenu ensemble : ''Gamaliel disait cela, Hillel disait cela, Schammaï disait cela, l'accord est total entre Schammaï et Hillel pour dire qu'il y a cela, cela et cela, donc c'est fixé, point''. Et l'infaillibilité s'arrêtait là : ils ont pris ce qui était fixé dans le dernier moment de l'infaillibilité d'Israël, laquelle

infaillibilité est inscrite dans la Kabalah qui vient de Dieu.

Donc : comment affirmer que la canonicité des écritures est une inspiration de l'Esprit Saint ? Parce que c'est dans la Tradition, révélée par Dieu à Moïse conservée et transmise jusqu'aux jours du Messie ; parce que c'est dans l'Ecriture. Vous me direz : ''oui, mais quand trois siècles après le Christ, vers 300 et quelques, l'Eglise apostolique dit: ''ces quatre évangiles font partie du Nouveau Testament, dans l'Ancien Testament on rajoute tel autre livre (Daniel par exemple, et Ezechiel), et on met l'Apocalypse de saint Jean, et on met aussi tel et tel épître'', qui est-ce qui a décidé cela, puisqu'il n'y a plus de nacis d'Israël à ce moment-là ?''

Ne vous ai-je pas indiqué qu'une infaillibilité nouvelle est transmise à partir du mystère de l'Immaculée Conception, du mystère de l'Assomption, du mystère de la Pentecôte et de l'Assomption, et qu'à partir de cette Naissance nouvelle, quelque chose va se transmettre à son tour. Le collège apostolique joue son infaillibilité aussi sur l'écrit, immédiatement et dès qu'ils le peuvent, dès qu'ils sont libres de le faire : voilà pourquoi il faut attendre la fin des persécutions. L'assistance de l'Esprit Saint est inscrite dans les Paroles du Christ dans l'Evangile, donc dans l'écrit, elle est inscrite dans la Tradition apostolique, et cette transmission double relève d'un processus absolument identique. Le fait de déterminer la canonicité des écritures relève de l'infaillibilité, comme celui de conserver la Tradition du Credo.

Annexe 3 : Exégèse phénoménologique de Jean-Paul II sur la Genèse

Parlons un peu de la phénoménologie. Heidegger est phénoménologue, Karol Woytyla est phénoménologue, Husserl est phénoménologue, Max Sheller est phénoménologue : voilà quatre grands noms de la phénoménologie.

Lorsqu'il y a trois ans nous avons parlé de la sponsalité, nous avons regardé comment le pape JP II parle de l'homme et de la femme, et de la manière dont se réalise l'unité sponsale d'après le livre de la Genèse. Vous vous rappelez que le saint Père commentait le livre de la Genèse, à partir de chaque parole du livre de la Genèse, et que son enseignement a duré trois ans sur uniquement les trois premiers chapitres du livre de la Genèse, pour voir comment le corps de la femme et le corps de l'homme, lorsqu'ils ont trouvé leur signification sponsale, peuvent réaliser spirituellement et corporellement l'unité sponsale. Il a procédé en relevant un premier élément, la **solitude**. Vous vous rappelez que quand Adam se trouve devant Eve, la première chose qu'il découvre, c'est la signification de sa solitude. Il y a une manière masculine de vivre corporellement la solitude qui se dévoile au contact de la femme, et la manière masculine de vivre corporellement la solitude est différente de la manière féminine de vivre corporellement la solitude. Le saint Père a parlé pendant environ six mois de la solitude, de la manière différente, corporellement parlant, où cette solitude s'exprime. Le deuxième élément qu'il a trouvé, c'est la **nudité** : ils étaient nus. Ce n'est pas du tout pareil, la transparence intérieure de la signification sponsale du corps masculin, et la transparence intérieure de la signification sponsale du corps féminin, et encore la transparence de la présence commune de l'un et de l'autre dans l'humanité intégrale. La nudité donne l'aspect contemplatif du corps, à travers le corps, et par le corps. L'**unité** des deux : ils font une seule chair. Et enfin, le **don**. Grâce à ces quatre éléments, je peux trouver l'élément oblique qui me permet de faire l'unité entre les trois éléments. Nous avons commenté ces pages pendant une bonne année (voir «Sponsalité, jalons»). Voyons ici comment, finalement, l'approche phénoménologique du saint Père suit l'approche traditionnelle juive.

En méditant **la sponsalité**, en parcourant les cinq chapitres du pape Jean-Paul II dans son commentaire de la Genèse, nous avions vu en effet que tout commençait par la dimension de solitude, Aleph א : nous sommes seul face à Dieu. Dans la sponsalité, plus l'amour sera puissant entre l'homme et la femme, plus chacun va découvrir qu'il est fondamentalement seul : la dimension de solitude apparaît avec l'intensité de l'amour entre l'homme et la femme. Le point de vue du Aleph א structure cette dimension de solitude à travers la signification sponsale du corps. La solitude structure profondément, fondamentalement, aleph-iment, le cœur de l'homme. A travers la solitude, la rencontre entre l'homme et la femme implique un second élément : la clôture de l'intimité et l'ouverture à l'infini ; c'est toute l'intériorité du face à face et de l'unité, dans la clôture de l'intimité : la dimension de la nudité. Et c'est là que nous trouvons l'ouverture à l'infini, parce que cette nudité est intime au corps, elle est intérieure au corps, elle en est la signification interne : la nudité intérieure de la signification sponsale féminine rejoint la nudité intérieure de la signification sponsale du corps masculin ; c'est contemplatif, c'est pour cela que si l'unité virginale n'existe pas, il sera impossible de connaître l'union entre l'homme et la femme par le corps ; loi irréformable de la nature : sans la chasteté, il est impossible de connaître l'unité sponsale, même au bout de soixante ans de mariage. C'est le point de vue de l'esprit de virginité : la dimension de nudité permet la rencontre de la signification sponsale des deux corps dans la nudité intérieure, intégrant la dignité contemplative de la communion. A ce moment-là, le corps masculin se révèle, et le corps féminin se révèle, rendant possible une union substantielle, essentielle, dans la signification sponsale du corps dans la communion des deux. Troisième élément du pape Karol : l'unité des deux dans toute sa force pourra s'impliquer dans un poids ontologique, dans la présence transcendante de Dieu, et en même temps, une seule chair bien enracinée dans la terre. Sur ce terreau, le quatrième élément d'ouverture : surabondance de l'amour dans la disponibilité au don, avec un jeu entre le don et l'accueil, et entre l'accueil et le don.

L'échange du don et de l'accueil permet à l'homme et à la femme de passer aux cinq lettres suivantes, c'est à dire aux lettres qui correspondent à la grâce, et qui sont structurées par la huitième lettre, le *Heth* ח, lettre de la grâce, centrale des cinq lettres suivantes : Si nous vivons de toutes ces dimensions : solitude, nudité, unité, échange du don et de l'accueil, alors il y a une possibilité de recevoir le sacrement, et donc la grâce, dans l'unité sponsale.

Quand le pape parle, il donne une tradition universelle qui vient de Dieu, l'interprétation de la Révélation. Nous constatons comment, pendant ces trois ans, le saint Père a adopté la même structure que celle de l'Alefbet hébreu pour lire, expliquer et creuser le livre de la Genèse sur l'unité de l'homme et de la femme. Je ne sais pas s'il a fait exprès, mais l'Esprit Saint sûrement.

C'est une petite remarque que nous voulons relever ici, qui est très intéressante :

En particulier, parce que, de fait, je n'ai pas l'expérience, je ne peux pas faire un jugement d'existence sur la réception par Moïse de la Révélation, la réception par Marie du Verbe qui s'incarne en elle : je n'en ai pas l'expérience, j'y accède par la foi, la foi me fait comprendre que c'est vrai. Mais, pour pouvoir pénétrer dedans, en jouir, en vivre, et en savourer le fruit de manière réelle, il faut que je l'approche d'une manière phénoménologique : je tourne autour d'une manière dynamique jusqu'à ce que, petit à petit, grâce au critère oblique, je me rapproche, et

je continue à tourner autour, et avec un nouveau critère oblique je me rapproche, jusqu'à ce que j'atteigne lecentre de ma quête… et c'est comme cela que fait le saint Père.

Voilà ce que propose également l'exégèse biblique que l'on appelle l'exégèse globale.

Et finalement vous voyez bien que la phénoménologie est une laïcisation en philosophie de l'approche enveloppante de la lecture biblique exégétique de l'exégèse globale. C'est une petite remarque que je voulais vous faire, parce que cela demande évidemment réflexion. De sorte que, si je fais ma philosophie, c'est à dire si j'approche les réalités que je vois autour de moi, de la même manière que j'approche les réalités que je ne vois pas par la foi, il y a un problème. Nous avons touché à l'un des gros problèmes de la phénoménologie.

Et c'est pour cela que le saint Père, lorsqu'il était jeune prêtre, vous le savez, a fait sa thèse de doctorat en théologie, en prenant comme hypothèse que l'instrument philosophique de la phénoménologie peut expliciter ce que dit Saint Jean de la Croix dans le Cantique spirituel et dans Vive flamme d'amour. Il a démontré jusqu'où pouvait aller l'instrument phénoménologique pour expliquer saint Jean de la Croix : arrivé à peu près à la quatrième ou cinquième demeure, la phénoménologie ne peut plus le faire, seule la théologie mystique réaliste peut rendre compte des demeures supérieures, celles qui correspondent à ce qu'il y a après et pendant la nuit de la foi. C'est fort comme thèse de doctorat ! C'est ce que faisait Karol Wojtyla quand il était jeune.

Pour ceux qui vivent du sacrement du mariage, ces considérations sur la sponsalité sont à regarder en long, en large, et en travers : comment allons-nous trouver la source à travers laquelle le sacrement peut trouver sa matière, la source à partir de laquelle nous pouvons trouver une fécondité surnaturelle du sacrement de mariage, et comment, pratiquement, allons-nous célébrer la messe sponsale ? Le sacrement ne sert pas uniquement à ce que nous soyons fidèles, à ce que nous soyons moraux, à ce que nous soyons humains, à ce que nous soyons de bons éducateurs. Par ce pouvoir qui nous est donné à tous les deux, nous faisons jaillir actuellement la présence réelle du sacrement, la présence réelle surnaturellement parlant, et nous lui donnons sa fécondité : les cinq voies d'accès pour l'entrée dans la matière, les cinq formes de la présence réelle, et les cinq fécondités surnaturelles universelles. Si nous ne savons pas le faire, si on ne nous l'a pas dit, nous ne pourrons pas le faire. De la même manière que, si on ne dit pas à un jeune abbé comment on fait pour célébrer la messe, il ne saura pas la célébrer comme messe, même s'il a reçu le sacrement de l'ordre. Il devient de plus en plus primordial et nécessaire de connaître ces trésors des voies du sacrement de mariage…

Annexe 4 : S'approcher du « O » (cercle parfait représentant la Révélation)

Pour nous approcher de la Révélation, il nous faut avoir un amour maternel pour la Parole de Dieu.

La Vierge Marie a engendré en elle ce Verbe de Dieu, manifesté dans la chair. Nous avons une fausse manière, psychique, d'approcher l'Ecriture, comme si elle était extérieure à nous. La Bible n'est pas extérieure à nous : nous avons vis-à-vis de la Bible une relation initiale enveloppante. L'intuition de Rabbi Akiba : nous devons avoir avec la Bible une relation vitale, personnelle. Il y a une communion des personnes avec la bible, avec la Révélation, avec la Parole de Dieu. Les paroles de l'Ecriture, les mots, les lettres, les versets, et l'ensemble même de la Révélation, constituent le visage de la présence personnelle de Dieu.

La Parole de Dieu n'est pas comparable à un autre livre. Nous lisons saint Jean de la Croix, par exemple, ou le Dialogue de Catherine de Sienne : ce sont des textes inspirés, imbibés, brûlés par l'Esprit Saint, mais cela n'a strictement rien à voir avec la Révélation d'un Dieu présent réellement, qui parle, qui s'adresse à nous…

Le message eucharistique, par exemple : nous en sommes les enveloppants : nous nous en nourrissons, Il est au centre de nous. L'eucharistie n'est pas extérieure à nous : elle se donne pour être mangée, et dès que nous sommes en contact avec l'eucharistie, nous avons avec Dieu une relation enveloppante de foi.

C'est par la foi que nous rentrons dans la Révélation divine, la Révélation concrète, la Révélation incarnée.

La Vierge Marie est la mère, la matrice, la source de la foi.

L'acte de foi de Marie est le modèle de notre foi.

Dès que Dieu est présent de manière incarnée en nous, c'est à dire véritable, alors Il vit en nous, dans nos entrailles, au centre de notre âme, ce qui s'est passé pour le mystère de l'Incarnation. Voilà la grande intuition juive sur la Parole de Dieu. Comme pour nos rapports avec les sacrements, avec les saints qui sont morts, avec les saints qui sont encore vivants.

Si nous n'avons pas compris cela, nous allons aller voir des gens qui vont nous dire : "moi, je suis un saint, vous êtes priés de m'écouter, la sainte Vierge passe par moi, le Saint Esprit passe par moi." Et nous allons voir ces soi-disant gourous… qui appellent vers eux, avec cette tentation de rentrer dans une religion sectaire.

C'est très différent de la direction spirituelle, maternelle, hilléliste, catholique : la manière surnaturelle de faire. Il y a une différence énorme entre le préternaturel, qui relève du métapsychique, et le surnaturel, qui jaillit du métaphysique où je suis soumis à Dieu. Dans le psychique et le métapsychique, je suis soumis aux fréquences des puissances intermédiaires (traduisez les puissances déchues), et j'ai une manière fausse, vraiment mauvaise de lire la Bible. … je peux utiliser la Bible comme j'utilise une boule de cristal, mais cette manière fausse est subjective. La subjectivité de ce que je ressens, mes impressions, ma vie restent le centre : c'est mal, c'est moi qui ai fait le choix de lecture, c'est une hérésie : "j'ai ressenti quelque chose de très fort en lisant la Bible".

Non, l'Ange Gabriel annonça à Marie qu'elle serait la Mère du Sauveur. Ce n'est pas moi qui choisis le sens de l'Ecriture. Epître de saint Pierre : aucune parole de l'Ecriture n'est objet d'interprétation personnelle, c'est l'Esprit Saint qui parle.

Nous n'avons pas le droit de nous appuyer sur nos impressions. C'est le grand dicton d'Aristote, et il n'est même pas besoin d'être religieux pour comprendre cela.

Peut-être te rejettes-tu toi-même et qu'alors tu projettes sur les autres ce rejet que tu as de toi-même, mais c'est psychologique, psychique, et peu édifiant. Le psychique n'est pas vrai : il t'enferme, et te porte à enfermer les autres dans ton impression. Pour sortir de ce défaut, un des meilleurs apprentissages est de rentrer dans la foi et de se nourrir de la Parole de Dieu, ce qui va ouvrir notre esprit, et notre âme précisément, au monde métaphysique, au monde surnaturel.

Lors d'une émission de télévision sur les sectes, il était question de phénomènes appelés surnaturels, or il s'agissait de phénomènes d'ordre préternaturel : vous voyez l'amalgame invraisemblable entre le monde métapsychique et le monde spirituel, l'amalgame entre la NDE (near death experience) et ce qui se passe spirituellement après la mort, l'amalgame entre l'astral (le monde du démon) et le monde spirituel (le monde de l'être, le monde de la finalité, le monde de la vérité). François de Closet posait la question : "quelle différence y a-t-il entre l'extase du type NDE et l'extase chrétienne, surnaturelle, spirituelle, que décrit Thérèse d'Avila ?". Le prêtre qui était là, (un des meilleurs prêtres de la revue Etude, chez les Jésuites, à Paris) est passé à autre chose, il ne savait pas.Il faut bien pourtat faire la différence entre l'anatman métapsychique et la Nuit vivante de la divinisation !

Dans la mystique de l'embryon, l'intelligence ne s'exerce pas encore. Le cœur ne fonctionne pas non plus, donc il n'y a pas d'extase spirituelle. Il y a une instase passive sur le plan spirituel. L'occident n'a jamais trop prospecté du côté des origines de l'homme au plan spirituel. C'est la fameuse question de l'innocence divine. On connaît le péché

originel, mais qu'est-ce que l'innocence originelle perturbée par le péché originel ? Cette ignorance l'empêchait de donner une piste de lumière pour des auditeurs angoissés… Donc le prêtre ne savait pas. C'est inouï.

Question : Avant la faute, Adam et Eve avaient un corps éthérique, plasmique, astral ? Comment l'appellerait-on ?

P. Nathan : Avant la faute, ils avaient un corps physique humain. Le corps a une extériorité qui reste la même. Mais qu'est-ce qui donne au corps sa forme intérieure, sa détermination intérieure, sa luminosité intérieure ? C'est l'âme, la source de lumière, de vivification, de détermination et de la forme du corps. L'âme habite déjà les tout premiers moments embryonnaires, et c'est cette âme, associée au développement génétique, qui donne ce développement formel du corps. Le patrimoine génétique détermine les espaces latéraux, horizontaux, de profondeur, des différents moments, des différents organes. Celui qui a reçu le prix Nobel de 1995 a découvert la présence dans le patrimoine génétique, dans les gènes, dès la première cellule, des espaces horizontaux et verticaux de chacun des futurs organes dans la drosophile, insecte semblable à la mouche. Cela veut dire que dans le point de vue de l'agencement moléculaire physico-chimique du génome, j'ai quelque chose qui correspond au développement morphologique du corps, mais je n'ai pas le développement formel du corps, le point de vue de la luminosité du corps, le point de vue de l'unité entre la source de vie et la matière du corps, le point de vue éidétique du corps.

Question : Ils étaient beaucoup plus dans l'âme avant la faute puisqu'ils n'ont découvert qu'après elle qu'ils étaient nus ?

P. Nathan : Avant la faute, l'union entre l'âme et le corps est totale. Le péché originel introduit ce que Dieu va appeler la mort. Dieu dit dans la genèse : ''si vous mangez du fruit de l'arbre, vous allez mourir''. Vous n'allez pas mourir complètement mais votre assiette va être cassée. Nous disons à l'enfant : fais attention, si tu fais tomber l'assiette, elle va être cassée. L'enfant fait tomber l'assiette, et elle ne se casse pas (l'aviez vous trompé ?). C'est ce que dit le démon, le serpent : ''tu vas faire tomber l'assiette, elle ne se casse pas, tu vois, Dieu t'avait trompé''. Mais pardon, l'assiette est fêlée. Elle n'est pas cassée, tu peux t'en servir, mais si tu mets de la soupe, cela va passer sur la nappe. Tu peux toujours manger, mais de préférence de la nourriture solide.

La mort est rentrée. La mort est un début de séparation entre l'âme et le corps. Un décrochage, une fissure, s'est produite, mais l'âme demeure la forme substantielle du corps : elle le fait encore vivre, mais quelque chose de l'extériorité du corps échappe à l'âme spirituelle, à l'âme humaine. La mort a donc pénétré dans notre corps et dans notre vie par le péché originel. Le résultat est que nous ne pouvons plus prendre du préternaturel sans salir la nappe. Dans l'état originel, le préternaturel n'était pas une chose gênante. Dans l'état actuel, c'est une catastrophe : elle établit le monde psychique comme une entrave au mode humain de notre corps spirituel, et le monde métapsychique comme un piège de ténèbres.

Annexe 5 : Alefbeit et les 21 manières de prier

Question : pouvez-vous nous parler de la prière?

P. Nathan : oui. Cela nous éloigne de notre sujet, mais ça ne fait rien.

Avec la prière d'intercession, il y a certes beaucoup de formes de prières.

Voyez, en hébreu, quelle est la lettre qui correspond à la prière ? C'est la cinquième lettre, le 5 est la lettre de la prière, le Hè ה. La prière est à l'intérieur du Nom de Dieu : יהוה.

Ce Hè ה est extraordinaire : vous voyez que le Hè ה ressemble un peu au Dalèt ד : à l'intérieur de notre corps, dans notre intérieur, dans nos capacités de disponibilité, d'accueil, de contemplation, il y a la présence unitive, le Vav ו : le Hè ה est un peu un Vav ו qui est à l'intérieur d'un Dalèt ד.

La cinquième lettre de l'alphabet hébreu exprime le face à face. La manière juive archaïque d'écrire traduit que l'homme n'est pas debout, il est humble, il est prosterné, il est plié, et qu'ils sont deux, face à face. Du coup cela parfume, et ce parfum est la prière, le Hè ה.

C'est une modalité différente du Beit ב, l'amour entre l'homme et la femme. C'est très intéressant ce passage du dessin d'une lettre au dessin d'une autre. Le Hè ה exprime ce fait que vous êtes à l'intérieur de vous-même en présence de l'autre. Cette relation, à l'intérieur de vous-même, de la présence de l'autre avec votre propre présence dans la disponibilité, inscrit une densité qui du coup parfume tout autour de vous, surabonde en une espèce de parfum. Le Hè ה est la lettre de la féminité, de l'Epouse, de la prière, des parfums.

Donc, avec la prière d'intercession, il y a certainement plusieurs manières de prier. Je me rappelle qu'on m'avait demandé dans une soirée : ''est-ce que vous pouvez nous expliquer la prière, puisque vous êtes moine, c'est votre métier, comment est-ce qu'on fait pour prier, quelles sont les différentes formes de la prière ?''. A cette époque-là j'étais encore plus compliqué que maintenant, alors je leur ai dit : ''d'accord, je vais vous expliquer les vingt et une manières de prier''.

Il y a vingt et une manière de prier, parce que :

- l'homme est un être de lumière : il a une intelligence contemplative lumineuse,

- il est un être de feu, voilà pour l'amour,

- il est un être de liberté, de don, de mémoire, de présence.

Voilà les trois grands centres de gravité de l'être humain. Et comme ces sept dimensions structurent la vie de l'homme, ces sept dimensions dans l'homme vont se répercuter dans chacune des puissances de manière différente, pour réaliser un mode de prière. 3 x 7 donne 21 prières. Nous avions regardé ces vingt et une manières de prier, en restant longuement sur l'adoration, évidemment.

3, le Gimmel ג, la force de l'amour

7, le chiffre de la totalité, le Zaïn ז, l'arme : tu es armé, tu es en pleine force de combat, tu es dans la totalité de tes forces et de tes actes.

La prière implique que tu y mettes toutes tes forces : l'arme principale pour rejoindre l'amour dans toute sa profondeur de force, c'est la prière ; mais il y a différentes manières de concentrer tout notre capital de force : nous pouvons concentrer tout notre capital de forces dans une de nos sept grandes dimensions, et le concentrer dans une des manières d'être livré, de recevoir ou d'être brûlé. C'est pour cela que les prières sont différentes : la prière de méditation, la prière d'adoration, la prière de contemplation, la prière d'union, la prière d'oraison, la prière de communion, la prière d'intercession, la prière de supplication, la prière de louange, la prière de pénétration dans les écritures. Ce sont des modes de prières. Tout cela est très organique, très puissant, très fort.

Ce serait assez intéressant de prendre chacune des vingt et une lettre de l'alphabet hébreu pour voir quel type de prière se cache derrière chaque lettre. Voilà un exemple d'exercice que nous pouvons faire pour comprendre ce qu'est la prière. Nous pouvons essayer ensemble de chercher ces vingt et une manières de prier, en toute liberté rabbinique : la liberté des Hébreux, la liberté juive. Nous sommes des hommes de Dieu, nous sommes des fils de Dieu, Ben Elohim, grâce à la Parole de Dieu, grâce à chaque lettre. Nous sommes des petits enfants. Nous pouvons jouer avec Dieu. Ce n'est pas du tout l'ambiance de l'université : encyclopédie, répétition, magnétophone. L'intelligence de l'homme est formidable lorsqu'elle est unie à la Révélation de l'intelligence de Dieu. C'est pour cela que, si nous avons envie d'être un petit peu intelligent, religieusement, il faut jouer avec les lettres de l'alphabet hébreu. Je vous affirme que cela nous réveille ! Même la nuit, nous jouons dans le sommeil, c'est impressionnant. Si nous planchons là-dessus trois heures avant de nous endormir, nous allons continuer à découvrir plein de choses la nuit dans le sommeil. Et en plus nous dormons bien, et nous nous rappelons de tout au réveil. C'est comme si ces

lettres hébraïques étaient faites exactement pour l'intelligence de l'homme, une adaptation parfaite des lettres données par Dieu à Moïse au Sinaï qui s'impriment dans notre corps, dans notre esprit, dans notre âme.

Aleph א, adoration. Je viens de Celui qui est infini, je ne suis rien du tout, je m'arrête dans ma petitesse, je travaille devant le mur du mystère, et devant ce mur de la transcendance, j'admire. C'est une espèce d'ascension, si vous voulez. Il n'est pas difficile de faire un acte d'adoration. Admiration. Un. Je suis seul face à Dieu seul. A ce moment-là je fais un acte d'adoration. Le prototype est Mick-A-El, qui est comme le regard de Dieu. Dieu me regarde et du coup je n'existe plus, je ne suis plus rien, il n'y a plus rien. D'où je viens, l'infini divin, n'existe plus non plus. Je suis transformé dans cette dépendance libre sous le regard de Dieu.

Le chiffre de Mickaël est 11 (2 chiffres pour l'ange). Si la spiritualité de l'archange saint Michel me parle, c'est 111 (3 chiffres pour l'homme).

Beit ב. Comment allons-nous prier dans le mode du Beit ב ? Je parlerai pour ma part de recueillement. Nous nous enfermons dans la clôture de l'intimité. Telle la prière de saint Augustin : je rejoins le plus intime de l'intime de mon intime, et là, je suis en contact étroit avec celui qui est présent et m'ouvre à l'infini.

Gimmel ג, c'est la force. Attention, s'il n'y a pas beaucoup d'amour, c'est à dire s'il n'y a pas l'adoration et s'il n'y a pas le recueillement, le Gimmel ג se transforme en orgueil. La prière exige l'amour dans toute sa force ; avec sa grande puissance, nous pouvons tout. Avec l'adoration, א, je m'arrête dans le silence, quelque chose bascule en moi, je passe le mur et je rentre dans la clôture de l'intimité ב, c'est le recueillement. Il est beau de voir que l'amour entre l'homme et la femme soit structuré par le Beit ב, puisque cela implique le recueillement, en moi cette prière de recueillement, l'intime de mon intime, d'où je rejoins l'intime de l'intime de l'autre dans la présence de son recueillement propre, pour réaliser une maison nouvelle, une demeurance nouvelle. S'il y a cet amour, cette tendresse de Dieu, très intime, très profonde, très corporelle mais au centre même du plus intime de moi-même, alors il y a quelque chose qui fait que je suis un homme debout et que mon amour s'enracine, s'incarne ג. Je ne sais pas quel nom il faut donner à cette prière. En théologie on appelle cela l'adoration religieuse.

Cette prière qui fait que je suis dans la terre, accroché à toute les forces de la terre, et que je suis debout, c'est la prière de sainte Hildegarde : l'homme est celui qui rassemble les éléments d'en haut (Dieu) et les éléments d'en bas (toute la création) à travers son corps, donc il se met debout. Ce n'est pas la même prière que celle de Plotin. Plotin n'est pas chrétien, il est ermite dans sa grotte. Son dernier mot avant de mourir : ''je conjoins le divin qui est en moi et le divin qui est dans l'univers''. C'est une transformation gnostique du Gimmel ג à l'intérieur d'un Beit ב. C'est un retour du Gimmel ג dans le Beit ב. C'est un recueillement.

L'homme est un être de prière, il est un être religieux. Etre un être religieux et prier comme un être religieux, c'est simplement comprendre que je conjoins la présence de Dieu partout où Il est et tout ce qui existe dans la création, dans tous les temps et tous les lieux, et ceci en moi. Certes un côté universel dans l'adoration, mais ce n'est pas la même chose que l'adoration religieuse qui concerne mon être en lien avec l'acte créateur de Dieu et tout ce qu'Il crée. Vous voyez la différence entre l'adoration métaphysique et l'adoration religieuse qui sont toutes les deux des prières d'adoration naturelle.

Le Dalèt ד, la porte.

S'il y a cette adoration et ce recueillement, alors l'amour devient fort et incarné d'une part, et d'autre part, un phénomène très curieux se produit : l'amour devient protecteur et accueillant.

La porte, le gond, la souplesse extraordinaire. On s'ouvre, on fait rentrer et on protège.

On fait rentrer, non pas par la fenêtre, mais par la porte. Jésus dit : ''celui qui entre par la fenêtre est un voleur et un brigand''. Et Il dit : ''Je suis la porte''. Il y a une dimension d'éternité dans le gond (le rond est toujours un signe d'éternité). L'humain, l'homme debout est vraiment le protecteur, il est celui qui ouvre.

La prière du Dalèt ד est une prière de disponibilité : vous êtes dans un état où vous vous arrêtez pour être disponible. Au fond, c'est la prière d'abandon, d'attente, de confiance : vous vous mettez sous la protection du Christ, sous la protection de Dieu, et vous attendez qu'il délivre sa grâce à la terre,

C'est une prière d'ouverture et d'attention : vous ouvrez votre intimité, vous ouvrez toutes vos portes, vous êtes une coupe qui reçoit la protection divine, vous êtes attentif à Dieu et vous attendez que la coupe se remplisse, par tous les pores de votre peau, par toutes les ouvertures de votre corps, par milliards de cellules qui sont en vous.

Quelqu'un qui ne fait pas la prière d'abandon ne sera pas disponible aux autres, il ne sera ouvert qu'à ses impressions à lui, et elles seules.

Le Hè ה est une manière de prier qui est très belle, je vous l'ai déjà exprimé. C'est la mise en présence.

Cela implique qu'il y ait eu cette attente (Dalèt ד). Cette attente a été comblée, la personne aimée est venue, elle est présente. Et comme elle est présente, il y a un feu d'amour entre sa présence et ma présence. Du coup cela rayonne, l'encensement se fait, vous percevez des odeurs mystiques d'encens, des odeurs spirituelles (pas des odeurs que vous sentez avec votre nez…). Vous êtes transformés en encens, vous êtes transformé en holocauste. Quand vous priez comme cela, il se produit un phénomène très curieux : c'est comme si vous étiez une espèce de fumée d'encens, de nuée, qui est en train de monter dans les espaces célestes.

C'est la prière de l'amour : la présence se transforme en amour, en épousailles, les premières épousailles de Dieu et de l'homme. C'est une prière d'offrande, une très belle prière. Vous passez de l'abandon à l'offrande. La prière d'abandon est une prière d'attente (la coupe). Vous voyez le passage de la coupe : ''ceci est mon sang'', à l'offrande : ''par lui, avec lui et en lui''.

Le Vav ו, la sixième lettre, prière angélique : dans ma petitesse, je suis uni au point sommet, au Principe. Cette unité implique une continuité, il n'y a pas de face à face, c'est de l'intérieur de moi que Dieu donne sa propre illumination intérieure. C'est la contemplation qui commence.

Prière de contemplation naturelle.

Nous faisons beaucoup de métaphysique pour pouvoir rentrer dans la substance de l'être, où l'acte créateur de Dieu fait que mon acte d'être participe à l'Acte pur de Dieu. Il y a une continuité absolue.

Et je contemple la simplicité de l'Etre premier, de l'Acte pur, dans l'intérieur de l'être (créé par Dieu) que je suis. Il y a quelque chose qui est tout intérieur, qui est à l'intérieur même de mon esprit, qui s'ouvre dans la lumière, dans l'intelligence : ça y est, je perçois à travers l'Acte, la perfection de l'être que je suis, la participation à l'Etre premier, Acte pur, et je le vois, je contemple la simplicité de Dieu. Contemplation de la simplicité de Dieu. Je suis à ce moment-là en union avec Dieu. C'est l'union simple, prière d'union simple, contemplation. Et je peux rester une demi heure comme cela.

Vous avez le choix, pour l'oraison, si vous en avez assez du Aleph א, vous passez au Resh ר.

Mais au Resh ר, nous n'y sommes pas encore puisque nous arrivons à la septième lettre.

Le Zaïn ז, l'arme, la lutte : c'est quand, dans une prière, vous luttez de toutes vos forces, et que vous allez commencer à faire des actes. De la contemplation arrivent beaucoup d'autres choses. Après le sixième jour, il y a le Shabbat, et dans le Shabbat, l'homme est broyé. Le septième jour, Dieu se repose, Il ne fait plus rien, alors c'est à l'homme de lutter. Alors il prie dans la lutte, il rassemble toutes ses forces, il dit : ''il faut que je prie, et je vais prendre mon temps, je vais prendre mon corps, je vais prendre mes yeux, je vais allumer des bougies, je vais mettre une icône, je vais me confesser, recevoir les sacrements, je vais prendre tout pour moi, tout, tout''. 7, tout, totalité. ''Je vais prendre tout, je vais faire des actes, je vais crier, je pars au combat, je vais prendre toutes mes forces, toutes mes munitions, je vais y mettre toutes mes billes''.

Ce n'est pas du tout une prière d'abandon, d'attente, de recueillement, ni une prière d'adoration, c'est une prière de… c'est difficile à dire, c'est une prière de lutte.

Je recommence ma prière, je me relève, je retrouve mon identité, et j'y mets toutes mes forces. ''Tu adoreras ton Dieu de tout ton corps, de toutes tes forces, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes puissances, de toute ton énergie, de tout ton esprit''.

C'est une prière pour retrouver l'appel de Dieu. Je reçois un appel, je me lève, je commence et ''j'irai vers le Seigneur''. La prière des exercices de saint Ignace est évidemment une prière du Zaïn ז, où toutes les forces sont mobilisées. Tout, mon imagination, ma mémoire… Tout, parce que je cherche à être fidèle à la vocation, à l'appel, je cherche à être tout entier dans la vocation, dans l'appel de Dieu à entendre la voix de Dieu. Ce sont les prières d'exercice, sans lesquelles je ne peux pas sentir ma vocation, sans lesquelles je ne peux pas entendre l'appel de Dieu. C'est la prière de l'écoute, et pour cela il faut être entièrement mobilisé et faire des exercices continuels de récapitulation de toutes ses forces.

Le Heth ח est la prière de la grâce.

Ma vocation est dans le Christ, le Christ me donne ma grâce, Sa grâce, la grâce.

Cette prière va impliquer Sa Vie dans ma vie, le Sang de Jésus dans mon sang, les écoulements délicieux de la grâce de Dieu dans mon corps, mon âme, mes yeux.

Comme dit saint Jean Gabriel, premier saint pour la Chine, dans sa prière quotidienne :

“mon intelligence, c’est Son intelligence de grâce, mon cœur, c’est Son cœur de grâce, ma volonté, c’est Sa volonté de grâce, ma mémoire, c’est Sa mémoire…’’

C’est la grâce, c’est le Heth ח : prière chrétienne, prière initiale du chrétien, prière de l’enfant de la grâce, prière du baptême, prière théologale.

C’est la première fois que la prière intègre la grâce sanctifiante : ce n’est plus mon cœur, c’est Son cœur, ce n’est plus ma volonté, c’est Sa volonté qui s’écoule, ce n’est plus mon amour, c’est l’amour de Dieu, tout l’amour de Dieu qui est là.

C’est la grâce, source de vie nouvelle. Je suis vraiment dans les bras de l’Immaculée, petit enfant qui naît et qui commence à découvrir qu’il est un enfant de la grâce, un enfant de Marie, un enfant de la vierge, un enfant de l’Immaculée Conception. La grâce du Messie passe dans tout mon corps, mon âme, mon esprit. Voilà, j’ai enfin trouvé la réalité, la vérité. La vérité me rend libre. Je vis de cette liberté.

Voilà une prière très extraordinaire. C’est le début, la porte d’entrée de la prière de l’oraison.

Vous voyez la différence entre la typologie du Hè ה et la typologie du Heth ח.

Dans le Hè ה, prière de la présence, il y a la présence, donc une relation, une tension d’amour Tandis que dans le Heth ח, il y a une alliance, une arche, nous sommes Un, c’est le même corps, la même protection, la même humanité, les mêmes épousailles, la même église, le même porche, le même portique, le même Saint, le même Saint des Saints, le même Temple.

Curs.	Alphab.		Prière
א	Aleph	1	Prière d’adoration (adoration métaphysique)
ב	Beit	2	Prière de recueillement
ג	Gimmel	3	(adoration religieuse)
ד	Dalèt	4	Prière d’abandon, de disponibilité, d’attente, de confiance, d’ouverture, d’attention,
ה	Hè	5	Prière de la présence, prière d’offrande
ו	Vav	6	Prière de contemplation, prière d’union simple
ז	Zaïn	7	Prière d’exercices, prière de lutte, prière d’écoute
ח	Heth	8	Prière de grâce
ט	Teth	9	Prière de sagesse
י	Yod	10	Acte de charité
כ	Kaf	20	Acte d’adoration théologal

Le Teth ט, la prière de sagesse.

La grâce est là, mon intelligence va vivre de la grâce, va découvrir ce qu’il y a dans la grâce.

Et la grâce est ce qu'il y a à l'intérieur même de la personne du Verbe de Dieu lorsqu'Il est dans le sein et qu'Il fait Un, comme Il fait Un avec moi dans la grâce, dans l'intimité de Dieu avec le Père.

Mon intelligence perçoit enfin la foi. La foi permet de voir Dieu, comme le Verbe de Dieu le voit dans son propre sein, et la grâce me donne accès à la vision glorieuse de la Face du Père par le Christ dans sa grâce, et je contemple le visage du Père : c'est la sagesse. La sagesse est la prière théologale de l'intelligence contemplative par la foi. Faire un acte de foi est une manière de prier, qui n'est pas la même que celle de l'acte d'adoration, qui n'est pas la même que celle du recueillement, de la méditation, etc.

Le Yod י, c'est le cœur.

Je rentre au cœur de Dieu, je suis à la source de l'amour du Père et du Fils, mon cœur est blessé et je deviens source d'amour. Mon cœur saigne, et la saignure de mon cœur est la même que la saignure qu'il y a là, parce que l'amour est si fort qu'il blesse le Père, l'amour du Père pour le Fils est si fort qu'il blesse le Fils à mort, et la blessure du Père et du Fils dans un amour total, c'est l'Esprit Saint. Mon cœur est blessé, il brûle et il n'y a plus qu'un amour total, et cette blessure du cœur de l'amour, c'est l'acte de charité.

Quand c'est la même blessure que celle qu'il y a entre le Père et le Fils qui sort de cette blessure d'unité d'amour, il en jaillit l'Esprit Saint, mon cœur saigne, et je fais un acte de charité surnaturelle et théologale. Ce sont des actes.

Faire un acte de charité, ce n'est pas sourire quand même à celui que je ne supporte pas et que je trouve tordu. Le forcing n'est pas une prière. C'est ce que Nietzsche avait en horreur chez certains chrétiens, et il avait raison, parce que c'est psychologique, ça n'a strictement rien de spirituel.

Le Kaf כ, onzième lettre. Je suis dans le creux de la main de Dieu.

Je peux passer de l'adoration naturelle et religieuse, à l'adoration théologale, à l'adoration chrétienne. Je peux passer de la sagesse naturelle, à la sagesse chrétienne.

J'espère que vous voyez la différence entre l'adoration théologale et l'adoration naturelle.

L'adoration est une des dimensions de l'homme, et il y a trois grands types d'adoration :

- une adoration est prise dans la nature même de notre liberté,

- une adoration est prise par la foi,

- une adoration est prise par le point de vue de l'amour total, c'est pour cela qu'il y a une adoration naturelle, une adoration théologale et une adoration mystique surnaturelle.

L'adoration mystique surgit au cœur du Don de crainte, l'Esprit de crainte de Dieu. Parce que vous avez tout de suite compris que les sept derniers des vingt et un, 3 x 7, jaillissent du coeur de chacun des sept Dons du Saint Esprit.

L'adoration théologale est une adoration de grâce. Laissez-moi vous expliquer par un exemple. Il y a beaucoup de manières de pratiquer l'adoration théologale, mais je vous donne juste un exemple. Quand nous faisons un acte d'adoration métaphysique, Aleph א, ou religieuse, Gimmel ג, cela reste naturel. Le bouddhiste, l'hindouiste, le musulman vivent cela sans problème.

L'adoration religieuse consiste à conjoindre le divin qui est en moi (Dieu partout), et toute la création : je suis le centre de récapitulation, Dieu crée toutes choses à partir de moi.

C'est parfaitement vrai, c'est révélé : c'est à partir de l'homme que tout est créé. C'est à partir de l'homme qui prie (Aleph א), qui aime tendrement l'intimité de la présence de Dieu (Beit ב), qu'il y a ce Gimmel ג, cette force de l'union religieuse.

Quand vous faites un acte d'adoration naturel, vous réalisez que vous êtes créés par Dieu et que vous êtes sous une dépendance totale de l'acte créateur de Dieu. Dieu est vote Père, votre Créateur. Comme c'est important d'apprendre cela aux enfants ! Je suis d'accord qu'il faut leur apprendre Jésus, Marie, quand ils ont un, deux et trois ans. Mais à quatre, cinq ans, quand le langage est là, il faut leur apprendre que Dieu est leur créateur. Dès qu'il y a le langage, ils sont en présence de l'universel, et donc ils doivent rentrer dans ce qu'il y a de plus fondamental dans la vie spirituelle universelle, c'est l'adoration religieuse, le Créateur est là, Dieu est mon créateur actuellement. C'est fondamental : en ce moment Dieu fait que j'existe et que tout existe. Mais comme les autres réalités qui existent sous l'acte créateur de Dieu ne réalisent pas cela, ou ne se remettent pas dans l'acte créateur de Dieu librement, spirituellement, lucidement, amoureusement, je le fais moi-même, et je suis ce lieu où tous ces actes qui ne se produisent pas anagogiquement partout dans les réalités existantes, se retrouvent dans mon acte. C'est comme cela que je fais un acte d'adoration religieuse, en intégrant toutes les choses créées par Dieu dans mon acte d'adoration.

C'est cela le Gimmel ג, c'est cela la force de l'amour. C'est le réveil du cœur humain. Si mon cœur veut être réveillé dans toutes ses potentialités corporelles, affectives, spirituelles et humaines quand je veux aimer mon prochain,

dans le mariage par exemple, il faut faire cela. Cela prend une puissance dans l'unité sponsale, sans laquelle l'union chute dans l'éphémère.

Alors nous sommes dans le creux de la main de Dieu.

L'adoration théologale, c'est tout à fait autre chose. Je suis face à Jésus, et Jésus est Dieu. Je me mets par exemple devant un tabernacle, devant le Saint Sacrement exposé : je m'engloutis dans l'unité sponsale avec ma moitié sponsale, et Jésus présent sacramentalement et réellement. Jésus est bien mon créateur, Lui qui fait que j'existe, en ce moment : je dépends de son acte créateur. Je prends conscience de cette dépendance totale vis à vis de Jésus qui est en train de me créer et aussi de me recréer dans la grâce, qui prend la poussière rouge et la transforme en homme et fils de Dieu par la grâce.

Jésus est mon Créateur à double titre : d'abord parce qu'Il est Dieu, il fait que j'existe, au même titre que le Père et le Saint Esprit dans la Très Sainte Trinité, et en même temps, il me recrée par la grâce, donc je dépends vitalement, et pas seulement du point de vue de l'être, mais aussi dans toute ma vitalité de grâce et de vie, de l'acte créateur de Jésus qui est là dans ce sacrement, qui est là dans l'eucharistie, qui est là au moment de l'absolution. Il me recrée complètement. La recréation est totale, ça n'a plus rien à voir.

Je suis dans la main de Dieu, le dialogue parfait, l'intimité, l'obéissance, et je suis entièrement modelé, comme la terre est modelée par le potier, totalement recréé. Et là j'ai fait un acte d'adoration théologale devant Jésus.

Vous faites vous-mêmes la suite… Il y a vingt et une manières de prier.

Je vous donne les critères de recherche :

En premier, vous avez les vingt et une lettres de votre alphabet, c'est facile, nous en avons vu onze ensemble.

Deuxième critère de recherche :

Vous avez :

. amour, donc totalité,

. lumière, donc intelligence,

. liberté, le lien entre le corps et l'âme spirituels dans la mémoire d'origine, l'innocence divine, cette lumière d'éternité imprimée dans notre âme primordiale, (saint Thomas d'Aquin dit qu'il y a intelligence, volonté, lumière primordiale imprimée dans l'âme unie au corps),

voilà les trois centres de gravité de la vie spirituelle de l'homme. Voilà les trois puissances. Pour l'ange, il n'y en a que deux : intelligence et volonté. Nous, nous avons ce lien corporel avec la lumière éternelle imprimée primordialement dans notre âme. La bible dit que nous sommes marqués dans le corps et l'âme spirituels à l'image et la ressemblance de Dieu. Par ces trois grandes puissances, nous nous éveillons, nous nous donnons, nous nous réfugions, nous nous engloutissons dans la prière.

Et vous avez les sept dimensions de l'homme :

. Etre religieux : dimension sacrée, dimension religieuse d'absolu,

. Etre cordial : j'ai des amis qui cherchent mon bien,

. Etre contemplatif

. Etre personnel : je suis une personne (dimension métaphysique) et le nous en moi fait ma dignité de personne,

. Etre raisonnable, être de douceur, être communautaire, social : c'est la raison qui commence à avoir des mots, des conventions, des relations avec les autres (dimension conventionnelle), je ne suis pas tout seul,

. Etre intérieur : j'ai une âme, j'ai une vie intérieure, je suis un être de lumière intérieure, de vie, cette âme est une source vivante de lumière,

. Etre naturel, corporel : j'ai un corps spirituel, c'est ma nature, je suis la partie du tout qu'est l'univers (anthropologie du corps), je suis capable de transformer mon milieu ambiant en plus beau, plus pur, plus lumineux, plus humain, pour perfectionner la création. La matière qui est là autour de moi peut être encore plus belle sous mon influence. Je suis un être artistique, je suis un être créateur, je suis un être génial.

Donc vous faites un tableau de vingt et une cases, et vous regardez la rencontre des vingt et une prières.

Pour terminer, je vous propose un troisième type de recherche, et le tableau final se proposant de mettre le mot exact sur chacune des vingt et une cases. Tenant compte des trois grandes strates de notre vie spirituelle (Je peux prier en mystique naturelle, en mystique théologale chrétienne, en mystique des sept dons du Saint Esprit) :

. du niveau naturel, métaphysique en nous,

. du niveau théologal, la grâce, avec Jésus : c'est chrétien,

. du niveau mystique

En reprenant les sept dimensions de l'homme, nous tenons compte de diverses correspondances : avec les sept dons du Saint Esprit : pour le théologal, le don d'intelligence correspond à l'acte de foi, comme nous l'avons vu, le don de crainte est lié à l'adoration théologale, etc… La méditation de la Parole de Dieu est théologale si je prends la méthode que je vous ai donnée, à savoir : rentrer dans le Pshat, le Rémèz, le Drash et le Sod de l'Ecriture. Je médite la Parole de Dieu de l'intérieur, en me liant au point de vue communautaire, conventionnel : telle est ma méditation, comme un murmure, une manducation. Les sacrements sont d'ordre théologal.

Pour le point de vue naturel : vous êtes un être religieux : adoration métaphysique ; vous êtes un être naturel : adoration religieuse ; vous êtes un être personnel, métaphysique : contemplation des attributs divins : simplicité, perfection de l'Etre premier ; vous êtes un être de raison, un être communautaire : méditation, vous prenez toutes les forces de tous les hommes et vous faites les exercices de saint Ignace pour voir quelle est votre vocation au milieu de tous les hommes, … alors l'intercession…

Vous êtes un être intérieur : par l'âme, vous êtes un être d'attente, un être de désir, vous suppliez, vous réclamez, vous demandez : ''mais quand est-ce que tu vas venir ?'', c'est tout intérieur, la supplication comme spiritualité bouddhiste est une anti-prière puisqu'elle relève d'une intériorité mystique non spirituelle, métapsychique : passage de l'intériorité absolue (du vide anatnamique) à l'intériorité de sagesse naturelle spirituelle, où nous faisons le plein, ''quand est-ce que tu vas venir, donne-nous tout, viens, nous avons besoin de toi, nous avons besoin de la grâce, nous avons besoin de…''. C'est cela la supplication : l'intercession est là,

Vous êtes un être génial : beauté, louange, nous créons la gloire de Dieu. Nous donnons une gloire accidentelle à Dieu, nous ne rajoutons rien à Dieu, mais nous pouvons ajouter la beauté humaine de la réfragation de la présence de Dieu par la louange : ''Que Tu es grand, Tu es beau Seigneur, Tu es immense, Tu es miséricordieux'', c'est l'enthousiasme de la louange, le côté artiste de celui qui loue. C'est pour cela que les charismatiques pratiquent la louange, ils sont créateurs, artistes,

Vous êtes un être cordial : c'est l'union d'amour, l'union simple.

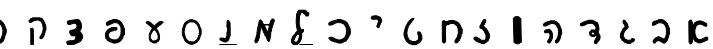
Faites vous-mêmes votre tableau, sous trois manières de faire, et vous avez vingt et une manière de prier. Vous regardez ce que cela fait quand c'est Jésus qui le fait à travers vous, et quand c'est à l'intérieur de la Très Sainte Trinité dans la rencontre du Père et du Fils, dans le cœur sacerdotal du Christ, quand c'est l'Esprit Saint qui agit dans chacune de ses sept dimensions, ce qui donne les sept dons du Saint Esprit.

Et vous vous entraînez pendant vingt et une minute à faire une minute de chaque façon, et vous aurez fait une belle oraison alefbeitique !

C'est simple comme bonjour.

Annexe 6 : Alefbeit et Création de Dieu

...Dieu créa l'alphabet ! Alors furent créés le Ciel et la Terre.



"Vingt-deux lettres Il les a gravées et les a sculptées, Il les pesa et les mis en mouvement selon différentes combinaisons. Par elles, Il créa l'âme de toute parole. [...]

Vingt-deux lettres fondamentales, fixées sur une roue comportant 231 portails. Et la roue tourne vers l'avant et vers l'arrière... Comment les pesa-t-Il et les mit-Il en mouvement ? Le aleph fut associé à toutes les autres lettres et toutes les autres lettres furent associées au aleph. Le beth fut associé à toutes les lettres et toutes les autres lettres furent associées au beth. Et la roue tourne, encore et encore...

L'ensemble de la création et l'ensemble de la parole est issu de ce nom unique l'aleph-beth (ou alphabet).

Vingt-deux lettres primordiales qui deviennent vingt-six dans l'alphabet des écritures européennes occidentales. Vingt-six lettres qui ont une mémoire très ancienne, dont l'origine remonte à plusieurs milliers d'années, une mémoire qui s'est transmise de génération en génération de manière tout a fait inconsciente et qui encore aujourd'hui se trouve enfouie dans les couches profondes de notre inconscient culturel.

La lettre Tav s'avança et plaida :

"Qu'Il te plaise, Maître du Monde, de me placer le premier dans la création du monde, car je suis la lettre qui conclut vérité(EmeT) qui est gravée sur Ton Sceau, et Toi-Même as pour nom EMET, il est donc convenable au Roi de créer le monde avec moi. L'Eternel lui répondit :"tu es méritant et juste, mais il n'est pas correct que je commence la création du monde avec toi, puisque tu es destiné à servir de marque sur les fronts des fidèles (Ezéckiel 9:4) qui observent la Loi d'Aleph à Tav, et par l'absence de cette marque, les autres seront tués; et, de plus, tu formes la conclusion de la mort (MaveT). C'est pourquoi tu n'es pas approprié pour initier la création du monde".

Le Shin vint ensuite et plaida :

"Maître du monde, qu'il te plaise de commencer le monde avec moi, car je suis la lettre initiale de ton nom "Shaddaï", et il est préférable de créer le monde par un nom sacré." L'Eternel lui répondit : "tu es juste, tu es bon, tu es vrai, mais je ne peux commencer la création du monde avec toi puisque tu fais parti du groupe de lettres exprimant la contrefaçon, Shéquer (mensonge), qui n'existe uniquement si le Kouf et le Rech t'attirent dans leurs dispositions. C'est pourquoi un mensonge doit, pour être crédible, commencer par quelque chose de vrai. Le Shin est une lettre de vérité, lettre par laquelle les patriarches ont communié avec L'Eternel ; mais Kouf et Rech sont des lettres appartenant au coté néfaste qui, afin d'être crédible, s'attachent le Shin, formant ainsi une Quésher(conspiration)". Ayant entendu tout cela, le Shin disparut.

Le Tsadé entra et dit :

"Maître du monde, qu'il te plaise de créer le monde avec moi, car je suis le signe des Tsaddikim (justes), et Toi même te nomme juste, comme il est écrit : car je suis le signe des Tsaddikim (justes), et Toi même te nomme juste, comme il est écrit : Car l'Eternel est juste, il aime ce qui est juste : quiconque est droit contemplera sa face (Psaumes 11.7). C'est pourquoi il convient de créer le monde avec moi". L'Eternel, lui répondit :"Tsadé, tu désignes la vertu, mais tu dois rester dissimulé, et ne doit pas trop te révéler, sinon tu serais cause d'offense pour le monde. Tu es formé de la lettre Noun (symbolisant le principe féminin) surmontée par la lettre Youd (le principe masculin). Et c'est le mystère de la création d'Adam HaRishon (le premier homme), qui fut créé avec deux visages (mâle et femelle combinés). De la même façon, le Noun et le Youd dans le Tsadé ne sont pas face à face, ainsi le tu es tourné vers le haut ou vers le bas".L'Eternel lui dit en plus :"viendra le temps où je te scierai, afin de provoquer le face à face, mais ceci se fera dans un autre lieu". Il partit alors.

La lettre Phé arriva et plaida ainsi :

"Qu'il te plaise, Maître du monde, de créer le monde avec moi, car je désigne Pourquana (la délivrance) que tu dois apporter au monde. C'est pourquoi, il convient que le monde soit créé avec moi". L'Eternel répondit :

"Tu es digne, mais tu représentes Pesha (la transgression) et, de plus, tu te tiens comme le serpent, qui frappe en haut et revient vers son corps, symbole de l'homme coupable qui plie sa tête et étend sa main".

La lettre Ayin fut pareillement refusée en raison de Avon (l'iniquité), quoiqu'elle prétendit représenter Anavah (l'humilité).

Alors le Samekh parut et dit :

"Maître du monde, qu'il te plaise de créer le monde avec moi, car je représente Semikah (le soutien) pour celui qui tombe, et redresse ceux qui sont courbés. (Psaume 145.14).L'Eternel, répondit :

"C'est justement la raison pour laquelle tu dois rester à ta place, car si tu l'abandonnais, que deviendraient ceux qui chutent et qui s'appuient sur toi?".Elle partit aussitôt.

Le Noun entra et plaida son mérite en tant que lettre initiale de Nora (prodigieux en louanges), ainsi que de Nava (agréable, désirable) est la louange du juste. (Psaume 33.1)

L'Eternel, dit :

"Noun, retourne à ta place, car c'est à cause de toi (Néfilah, qui représente la chute) que le Samekh est revenu à sa place. Reste donc sous son soutien".Le Noun revint aussitôt à sa place.

Le Mèm se présenta et dit :

"Maître du monde, qu'il te plaise de créer le monde avec moi, car j'introduis le mot Mélekh (Roi) qui est ton titre". L'Eternel répondit :"C'est exact mais je ne peux pas t'employer dans la création du monde pour la simple raison que le monde a besoin d'un roi. Retourne donc à ta place ainsi que le Lamed et le Kaph puisque le monde ne peut exister sans un Mélekh.

A ce moment, le Kaph descendit de son trône de gloire et tremblant et frémissant dit

"Maître du monde, qu'il te plaise de créer le monde avec moi car je suis ton Kavod (gloire). Et lorsque que Kaph descendit de son trône de gloire, deux cent mille mondes s'ébranlèrent, le trône chancela et tous les mondes frémirent et s'apprêtèrent à tomber en ruine. L'Eternel s'écria :"Kaph, que fais tu ici ? Je ne créerais pas le monde avec toi. Retourne à ta place, car en toi réside Kélayah (extermination)".Il partit aussitôt et retourna à sa place.

La lettre Youd se présenta alors et dit :

"Qu'il te plaise, Maître du monde, de m'utiliser en premier pour la création du monde, puisque je réside en premier dans le nom sacré". L'Eternel répondit :"Il est suffisant pour toi d'être gravé et inscrit en moi, tu es le canal de ma volonté ; tu dois rester dans mon Nom".

Le Teth se présenta et dit :

"Maître du monde, qu'il te plaise de créer le monde avec moi, car par moi tu es appelé Tov (bon) et Yachar (droit)".L'Eternel lui répondit :"Je ne créerai pas le monde avec toi, car le bien que tu représentes est caché et dissimulé en toi, comme il est écrit : Oh combien est abondante la bonté que tu dissimules pour ceux qui te craignent, que tu témoignes à ce qui ont foi en toi, en face des fils de l'homme.(Psaume 31.20). Puisque la bonté est blottie en toi, elle n'a pas part dans le monde que je vais créer, mais seulement dans le Olam Aba (monde à venir). En outre, c'est parce que la bonté est cachée en toi que les portes du temple s'affaleront, comme il est écrit : Les portes se sont enfoncées dans le sol (Lamentations 2.9). En plus, la lettre H'eth est à ton coté, et réunies, vous générez le H'eth (péché). C'est pour cette raison que ces deux lettres ne doivent pas se trouver dans les noms des tribus".

Il partit aussitôt.

Alors le Zaïn se présenta et se mit en avant, disant :

"Maître du monde, qu'il te plaise de me mettre à la tête de la création puisque je représente l'observance du Shabbat, comme il est écrit : Rappelle-toi (Zakhor) le jour du shabbat pour le sanctifier (Exode 20.8).L'Eternel répondit :"je ne créérais pas le monde avec toi, car tu désignes la guerre par la forme d'un glaive saillant ou d'une lance".Zaïn se retira aussitot de sa présence.

Le Vav entra et s'avança en disant :

"Maître du monde, qu'il te plaise de m'utiliser en premier pour la création du monde, car je suis une des lettres de ton Nom. L'Eternel lui dit :"Toi, Vav ainsi que Hé, il vous suffit d'être les lettres de mon Nom, de faire partie du mystère de mon Nom, gravées et inscrites dans mon Nom. Je ne vous donnerai donc pas la première place dans la création du monde".

Apparurent alors les lettres Daleth et Guimel, qui revendiquèrent la même place.

L'Eternel leur adressa une réponse similaire en disant :"Il devrait vous suffire de demeurer l'un à coté de l'autre puisque les pauvres ne cesseront pas dans le pays (deutéronome 15.11), et ont besoin de bienveillance. Le Daleth désigne Dalouth (pauvreté), et le Guimel désigne Guémilouth (bienfaisance). Donc, ne vous séparez jamais l'un de l'autre et qu'il vous suffise de vous assister l'un et l'autre".

Le Beth entra alors et dit :

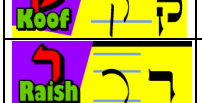
Maître du monde, qu'il te plaise de me placer en tête de la création du monde, puisque je représente les Berakhoth (bénédictions) que l'on t'offre en haut et en bas".L'Eternel lui dit :"Assurément, c'est avec toi que je créerai le monde et tu formeras le début de la création du monde".

La lettre Aleph resta à sa place sans se présenter.

L'Eternel dit :"Aleph ! Pourquoi n'es-tu pas venu à moi comme les autres lettres ?".Il répondit : "Maître du monde, j'ai vu toutes les autres lettres se retirer de ta présence sans résultat, alors que pouvais-je faire ? De plus, puisque tu as déjà accordé ce grand cadeau à la lettre Beth, il ne serait pas convenable pour le Roi Suprême de reprendre le cadeau qu'il a fait à son serviteur pour le donner à un autre".L'Eternel lui dit :

"Aleph, bien que je commencerais la création du monde avec le Beth, tu resteras la première des lettres. Mon unité ne sera exprimée par une autre que toi, sur toi seront basés tous les calculs et les opérations du monde, et l'unité sera seulement exprimée par la lettre Aleph.

Tableaux récapitulatifs de l'Alephbeit

Carrée	Cursive	Alphabet			Sens archaïque	Sens biblique
		Aleph	‘	1	Bœuf	Silence
		Beit	b	2	Maison	Foyer humain
		Gimmel	g	3	Chameau	Force, puissance
		Dalèt	d	4	Porte	Ouverture disponibilité, accueil
		Hè	h	5	Parfum	Prière
		Vav	w	6	Clou	Unité
		Zaïn	z	7	Arme	Pénétration
		Heth	h	8	Barrière	Vie qui commence
		Teth	t	9	Serpent	Sagesse
		Yod	y	10	Côté	Paternité dans l'humilité
		Kaf	k	20	Creux de la main	Intersubjectivité
		Lamed	l	30	Aiguillon	Regard
		Meym	m	40	Eau	Vie
		Noun	n	50	Poisson	Prolongement
		Samèkh	s	60	Etai	Alliance accomplie
		Aïn	‘	70	Œil	Source
		Phé	p	80	Bouche	Intériorité
		Tsadé	s	90	Harpon ?	Trésor
		Qof	q	100	Nuque	Interrelations incréées
		Resh	r	200	Tête	Tête, trône
		Shin	s	300	Dent	Eau, chair, terre
		Tav	t	400	Signe	Croix

Carrée	Signification de la lettre					
א	Silence (prétendre ne pas savoir)	La Paternité (= Père de moi-petit) אב PERE : Silence + Tendresse אם MERE : Silence +Vie			Education -> prière, amour -> corps, accepter souffrance	
ב	Le foyer, l'homme + la femme (=> BEN : enfant, fruit du foyer) l'amour réussi	La Famille commence par l'amour avant de songer à ses constructions. בטן BETEN, le sein maternel				
ג	Richesse, violence, force Démesure. Péché originel	Jean Baptiste vêtu de poils de chameau : Prophète recouvert de la Force de Dieu			Il faut se dévêtir pour ouvrir son intimité à la repentance	
ד	Ouvrir son intimité Etre ouvert pour Dieu Providence	qie de la communication : le berger entre à la porte (il ôte le bois de l'entrée) Différence avec pression psych. du Gimmel			Chacun a une porte : savoir où est sa porte : le lieu où j'accueille l'autre	
ה	1er volet : prière et respiration 2è volet : la femme, l'odorat, le parfum	Lettre ? : donc de la profondeur douce et caressante : " mes entrailles frémissent et je dis mon poème pour le Roi " (Ps. 44)			Respirer : c'est respirer le Monde sans le prendre : Vie indestructible des Anges HAYYIM	
ו	La pointe, le lien d'amour	L'UNITE Copule " ET "	Lettre de l'ACTUATION De la Finalité, de l'UN		f de l'AUTRE, LUI (ô)	
ז	(chiffre de la totalité)		Mystique de la PROMESSE			
ח	(chiffre du Messie) La vie qui commence משיח MASHIAK	Genre féminin Chiffre de la MERE	Lettre de la grâce qui vient de Dieu, de la Résurrection חסד HESED : la grâce, l'Amour qui coule de haut en bas			
ט	La sagesse	בטן BETEN, le ventre de l'humanité 1er ventre maternel, 1ère maison d'Adam, Homme et Femme				
י	L'endroit le plus fragile par où on peut être tué par où on sauve et bénit	YWH nous a sauvés à bras étendus	Faiblesse de l'Homme " Tes filles seront ramenées sur tes hanches "		Mystique de l'HUMILITE du moi et de la Fécondité	
כ	L'intersubjectivité : le dialogue dans la douceur	Obéir à l'autre (ôter ses sandales : Moïse car on obéit si il y a un caillou sous la paume du pied)		" TOI " (douce obéissance)	Mystique de l'ATTENTE Fidèle De l'Amour de 'TOI'	
ל	" dans le regard de " (remplace le verbe avoir : " il y a ceci sous mon regard ")				Mystique de la CONTEMPLATION (EL =DIEU)	
מ	La vie, l'existence	La vérité éprouvée, solide, réel אמת EMET (sûreté) et AMEN : s'appuyer sur du solide		40 = le Désert Recevoir l'Eau de la Main de Dieu		
נ	Se perpétuer, durer	יון Y(a)V(a)N = le Grec, celui qui descend à Jérusalem (le Juif monte)				
ס	Cercle parfait de la Nouvelle Alliance	YOSSEPh (croître, augmenter)	פרדס PARDES : le Paradis			
ע	Source (Centre d'où rayonne… eau, vie, lumière, pureté, amour)	Délicatesse contemplative (AÏN = " scellé ") Pauvreté de l'enfance et du serviteur Le plus délicat du plus délicat de la personne humaine				
פ	Lettre mystique de l'intériorité	f de la beauté (manger des yeux) = ne pas manger)	cf . Eucharistie : embrasser, manger et adorer des yeux		L'indestructible dans le destructible	
צ	Chasser, pêcher	מצוות MITSVOT = invitation Bar Mitsva		ארץ ARETS = la Terre		
ק	(comme le KAF intersubjectivité et douceur)	(plus libre que le Kaf, le Qof est moins dans l'obéissance que dans la gratuité de l'effort)		(voir KATAV et QARA)		
ר	Principe, tête, éperon, promontoire	Lettre mystique de la PRESENCE		f de l'ARXE principe qui domine		
ש	Le Bas, la Terre, la chair	Phie de la nature humaine de l'Image de Dieu		דרש DRASH : scruter (sens moral) (attentif, d'en haut, tu creuses en bas) (aller jusque dans)		
ת	La croix	Philosophie de l'accomplissement jusqu'au bout, le terme				

א	A côté du Aleph se tient Mikaël " Qui est comme Dieu ? " Adoration Le démon : parler, savoir, être comme Dieu	Admiration Adoration Solitude		" berAshit bA Alakim At " 2 Aleph après 2 Beit : Amour et Silence doubles pour création
ב	Se prononce B au début d'un mot et V à la fin ou au milieu 25 villes commencent par ב en Israël	Exprime à gauche l'ouverture à l'infini Et à droite la clôture de l'intimité		Bereshit Bara Elohim… 1ère lettre de la Bible, 2 fois car Dieu est Amour et Don
ג	Dot de Rebecca : 10 chameaux Abreuvés par Rachel : 10 chameaux Elle descend du chameau = elle s'humilie	גבר GUEVER : l'homme au sens mâle, fort, 'cap' גבריאל GUEVRIEL : Dieu est fort		Arabe : Djemmel (cf Abdel Nasser) pour devenir riche et puissant (Abdel : serv. de Dieu)
ד	Différence entre porte de maison (ouverte) et porte de ville, דער SN'ER : entrée à la communauté	'Abrhm avait une tente avec 1000 portes' Etre accueillant de tous côtés	La foi, la Bible, l'Eglise sont ouvertes de tous côtés	- Lieu public : Christ mort à la Porte de JAFFA. - Contrat, discussion
ה	Gen. 1 א : l'H ne parle pas Gen. 2 ב : l'H parle à la F Gen.3 ה : l'H parle à Dieu	Phie de l'Amour de Dieu et duprochain אהב AHAV : aimer אהבה AHAVAH : amour	Prononc. : l'air vient des entrailles, passe par le cœur et sort	Les Parfums : ה c'est l'Homme en tant qu'il est insaisissable, Parfum dans son 'langage silencieux'
ו	David : le caressé, le bien aimé דוד	Jésus est le nouveau David, Celui que Dieu caresse, le Bien Aimé	Vie unitive en soi et unissant tout Arbre de vie Fleuve de grâces allant vers tous	
ז	Sens d'invitation Amitié totale	Ramaz : faire un clin d'œil, appeler (vocation)	רמז REMEZ : clin d'œil (le sens allégorique de l'exégèse)	
ח	חיים HAYYIM, la vie, petite source féconde de vie, d'existence	חוה HAWAH : Eve, la vivante, procréera en lien avec Dieu	בחור BAHOUR : l'adolescent, avant d'être איש AÏSH : homme (l'adolescent peut choisir une femme)	
ט	TESHOUVAH (Metanoia), implique 1 (T) voir le Seigneur (reconnaître son péché en Sagesse) 2 (Sh) humilité et en bas 3 (W-B-A-H) se re-lier à (W), amour et tendresse (B), revenir à l'adoration (A) et à la prière intime (H)		PSHATT, sens littéral de l'exégèse (NU) l'Alliance dans la chair inscrire dans le cœur	
י	Lettre désignant le Principe Premier se rapportant à la Royauté de Dieu : nul ne peut concevoir ni scruter l'Essence éternelle qu'elle désigne		יד YAD : le Bras c'est à dire tout le côté Grand symbole de la fragilité, de la vulnérabilité : où on peut le tuer	
כ	כהן KOHEN, le prêtre, c'est à dire le médiateur dans le dialogue Homme-Dieu perpétuellement	KAPH : la navette pour l'encens ברכה BERAKAH : bénédiction		Prononc. entre le R, le N et le X, ça fait 'K-ha', MICKAËL מיכאל
ל	Cf OULAM, vestibule du Temple à partir d'où la prêtre doit être silencieux, avant le Saint des Saints. Racine עלם 'ALAM : se taire (silence + contemplation + de la vérité vivante)			''Lehk, Lekh Lamidbar : viens, viens au Désert, viens vers moi au regard du désert
מ	Le M au début d'un mot sert à cristalliser une action. Ex. psaume : MIZMÔR de ZAMAR : jouer (la harpe) = cristalliser ses pleurs sur la harpe	מים MAYIM, l'eau (c'est un pluriel)		Thèmes : Désert, Purification, Tentation, Réalisme
נ	Mots commençant par cette lettre : Neshama (l'âme), Ner (bougie), Noorah (ampoule électrique), Na'al (chaussure), Nadnayda (balancoire), Nachash (serpent)	נביא NAVI, celui dans le cœur duquel Dieu a prolongé son cœur, le prophète Nava : livrer un secret prophétique pour qu'il soit dit		
ס	Couler,donner, communiquer, **S**aviv, enveloppement.	פסח PESAH : Pâques	סוד : SÔD, le sens mystique de l'exégèse ס (tout coule, se donne), י (engendrant), ד (un secret intime)	
ע	Lettre la plus mystique : présence vulnérable de Dieu	Se prononce dans la gorge, puis tout à coup vous la faîtes redescendre comme pour la refouler, cf YESHOUA	עבד יהוה EVED YHWH : enfant ou serviteur de Dieu	עניים ANAWIM : pauvre de YHWH
פ	אלף ALEPH	נפש NEPHESH : la tombe, càd la vie en pierre, pétrifiée (redevenir chair) ; le souffle, ce qui dure par la bouche sur cette terre. Les morts attendent la remise en mouvement de leur NEPHESH : la résurrection		
צ	בית צידה BETTSAIDA : la maison des pêcheurs, la ville de saint Jean.	Tsidon, Sidon, la pêche et Tsaïdah, le butin : le pique nique (cf multiplication des pains) et lieu des 153 poissons		
ק	יעקב YA'AKOV : Jacob, càd le talon Dieu va choisir comme source ע celui qui est l'arrière, le talon, la nuque de la famille. Dieu choisit le benjamin		קדוש QADOSH : sacré, intouchable cf Qabalah	
ר	שרף SARAPH : brûler, càd le charbon dans une Présence toute intérieure (ש)	זכר ZAKAR : se souvenir, càd littéralement : ''un autre se rend intersubjectivement présent'', d'où le mémorial.		AWR : quand le silence adoration nous unit au Principe, c'est la LUMIERE
ש	איש ISH : l'homme אשה ISHAH : la femme	Sf Samson, Shamshôn de Shimish (le soleil, le petit soleil, la terre)		משיח Messie
ת	שבת SHABAT : le Shin, la chair, subsiste, demeure en s'ouvrant à la croix, signe du Sabbat : le travail du Christ.		מלאת MLEAT (Hesed) : pleine (de grâce), (la vie sous le regard de Dieu accompli, pleine)	

Lexique : noms et mots principaux

Bar Mitsva : Fils de l'Invitation divine : fête de l'enfant de 12 ans à son entrée responsable à la Synagogue

BeitHaMiqdash : le Temple. Vient de la racine **Qadosh**, Saint.

Berakhoth :Bénédictions, pluriel de **Berakhah**.

Bereshit : Principe : ''Dans le Principe était le Verbe''

Bet-Din, ou « Maison des rescapés » d'Israël (**Din** contracte l'idée de « fruit du jugement », et **Beit** signifie « la famille amoureuse », alors que Sanhédrin connote plutôt l'idée de communauté). Sous l'influence de Johannan-ben-Zakaï, avec Rabbi Akiba qui est son disciple, le Beit Din réunit le Concile de Japhné, pour établir la canonicité des écritures.

Drach (Rabbi Shaul) : fils du Grand rabbin de Paris, Rabbi Shaul Drach fut considéré par ses pairs comme le plus grand savant juif de son temps ; il connaissait tous les textes de la Synagogue ancienne et moderne ; il a laissé le « Drash » le plus complet et le plus précieux de la tradition religieuse des juifs.Et aussi le moins proclamé.

Ghemara : (racine : parfaire, et en chaldaïque : apprendre, enseigner) signifie perfection, supplément, complément, doctrine. La Ghemara s'écrit en araméen, en syriaque, en chaldaïque, commente et complète pour la comprendre la **Miqra** (texte hébreu écrit du Tanach) ; les **Toledot** où l'on trouve des parties midrashiques (commentaires plus moraux ou mystiques), des parties de targum, sont comprises à l'intérieur de la Ghemara.

Haggadah : première attitude face à l'Ecriture, attitude purement contemplative mais interpersonnelle : l'inspiration divine de l'Inspiré se transmet à celui qui se nourrit de ce texte inspiré. Un des cinq **genres littéraires** de l'Ecriture. *Haggadah* peut se traduire par Evangile (Haggadah de Johannan, par exemple)

Halakah : troisième attitude face à l'Ecriture ; le verbe **Halak** veut dire aller en avant. Un des cinq **genres littéraires** de l'Ecriture. Haggadah est une attitude contemplative et statique, tandis que Halakah est une attitude dynamique, où nous allons mettre en pratique : "allez, on y va !" ('**Lekh**' est une attitude d'amour).

Hillel *:* avec Shammaï, Naci en Israël à l'époque de la naissance et de l'enfance du Christ, père de Siméon à qui on doit le Cantique de la Présentation de Jésus au Temple, le maître à penser le plus important de la **Mishna**

Hokmei Ha Talmud : Docteurs de la Loi

Jonathan-ben-Uziel : Contemporain du Naci Shiméon, de Gamaliel, a joué un rôle important dans la transmission de la tradition de **Hille**l à l'époque de la destruction du Temple

Kabbalah : quatrième attitude face à l'Ecriture ; le Sod est un état statique, là où Kabbalah désigne un état mystique dynamique. C'est le fond de toute Tradition. Un des cinq **genres littéraires** de l'Ecriture. Si on qualifie quelquefois le sens midrashique de sens **tropologique**, ou sens **moral** : 'tropos logos', 'tropos', la manière intérieure et lumineuse de se comporter avec les autres, nous sommes ici passés au sens **anagogique**, 'ana gogè' ('gogè' : conduire, 'ana' : vers le haut).

Kohen : le prêtre

Mashal : genre littéraire face à l'Ecriture ; le Rémèz est statique où le **Mashal** devient une attitude dynamique (à partir du mashal, je dois aller vers les autres par amour pour eux). Un des cinq **genres littéraires** de l'Ecriture. Mashal peut se traduire par 's'effacer' et par 'conduire'.

Midrash : attitude d'écoute des sages, de la grâce et de communication universelle face à l'Ecriture ; le Drash est statique et se dynamise dans l'attitude du **Midrash**. Drash veut dire scruter, creuser, approfondir, à la manière de ces puits artésiens ; vous êtes en communion avec toute l'Eglise, vous scrutez, et alors cela déborde. Un des cinq **genres littéraires** de l'Ecriture

Miqra : Lecture, terme auquel correspond le mot Qor-an, le Coran des arabes. Toutefois Mikra désigne plus communément l'ensemble de leurs canons des saintes Ecritures, composé de livres légaux, livres moraux et livres historiques.

Michna : tradition orale : (racine : répéter, réitérer) est la répétition de la loi, seconde loi, celle que, selon les rabbins, Dieu a enseigné oralement à Moïse sur le Mont Sinaï, après lui avoir donné la loi écrite appelée **Torah**.

Mitsvot : les Invitations de Dieu (ou : commandements).

Naci : Prince et successeur de Moïse en Israël ; parmi eux : Isaïe, Elie, Esdras, Schammaï et Hillel.

Peroushim : les pharisiens, disciples le plus souvent de **Hillel**.

Qorban : Sacrifice rituel.

Pessah : la Pâques juive. Ne pas confondre avec *Pesha,* (la transgression) avec Shin et non Samek, Aïn et non le cHeth final.

Rabbi Akiba : disciple de **Johannan-ben-Zakaï** ; il fait reconnaitre la canonicité du Cantique des Cantiques à Yavnah; il fait l'erreur d'entrainer toute la famille yavniste derrière Simon Bar Korba en le désignant comme messie libérateur, ce qui valut la destruction de Jérusalem et le génocide des juifs par les romains

Rabbi Ha Naci : troisième grand responsable de la constitution du **Talmud**. Rabbi Ha Naci, vient de « Resh Abba » (le chef des pères), **le** prince par excellence, le communicateur paternel du Messie (Resh) d'Israël. **Juda Ha Naci** va mettre par écrit une tradition orale par essence. Connu parfois sous le nom contracté de **Rashi**.

Sadducéens : de la racine **Tsadoq** (droit et sacré) : partisans schammaïstes de la règle de sainteté, plus rigide que celle des **Perushim** (pharisiens), règle d'ouverture, de douceur et de tendresse.

Schammaï : Naci d'Israël de l'époque de l'enfance du Christ, partisan d'une interprétation rigoriste face à **Hillel**.

Shaddaï : Nom donné à Dieu, avec **Elohim, Adonaï, HaShem**

Siméon Ben Hillel : Dernier **Naci** d'Israël, il reçut comme tel la consécration du Messie dans le temple de Jérusalem

Sofer : le scribe

Soukot : Fête des Tentes.

Talmud ou **Thalmud** : (racine : apprendre, enseigner), Terme hébreu-rabbinique qui signifie doctrine, étude. Son objet est d'expliquer la loi de Moïse conformément à l'esprit de la tradition verbale. Il est distingué en **Mishna** (ou Misna) qui est le texte, et en **Ghemara** qui en est le commentaire et le développement, comme aussi le supplément.

Tanach : Ancien Testament, donné dans sa version définitive au concile de Yavnah vers 90 a.J .C. Tanach vient de **Torah Navihim Chetovim** (Pentateuque, Prophètes, Ecrits).

Toledot : Parties additionnelles du talmud, commentaires additionnels où l'on trouvera en particulier des additions midrashiques, morales ou mystiques

Torah : Littéralement, la loi. En fait : les cinq premiers livres des Ecritures Saintes hébraïques (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome)

Zikaron : Mémorial, Présence réelle par Mémoire divine ou sacramentelle : Rappelle-toi (Zakhor), de **Zakhar** : mémoire.

Zohar : le contenu du Zohar date des premières heures de la **Mishna** ; les écrits usuels d'aujourd'hui datent du 12ème siècle après J.C. Ecrit donc après la destruction du Temple en l'an 70, et avant la destruction d'Israël en 90, tandis que le Talmud a commencé à être écrit après la destruction totale de Jérusalem et le génocide juif par Vespasien.